

le règne de la GRÂCE

dans votre
vie quotidienne

*Vivre pour Dieu selon des règles à respecter à tout prix,
c'est s'exposer à être perpétuellement insatisfait,
à avoir le sentiment de ne pas en faire assez et de devoir
se surpasser pour être aimé de lui.*

*Mais Dieu n'a jamais imaginé cela pour le chrétien:
son amour ne dépend pas de nos capacités personnelles à son service.*

*Il ne nous a pas appelés à le servir par nos efforts limités, mais à nous laisser
conduire par sa puissance sans limites.*

*Voulez-vous trouver le repos dans la grâce de Dieu
et le laisser agir en vous?*

"La grâce: nous en avons tant besoin, et nous en manquons si souvent! Voilà un bon livre - agrémenté d'un questionnaire très utile - qui a le mérite de souligner autant le fondement théologique que les conséquences pratiques de la grâce, tout en montrant la nécessité de quitter le terrain maudit de la loi pour vivre dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu."

Dany Hameau, conférencier et écrivain

Steve McVey est le président de Grace Walk Ministries, un ministère de formation de disciples basé à Atlanta, en Géorgie. Il est très demandé en tant qu'orateur pour des conférences sur le thème de la grâce. Ce livre complète *Victorieux par grâce*, du même auteur, édité par la Maison de la Bible.



La Maison de la Bible



NP: EDI2826033654-07
Règne de la grâce (Le)

21.95\$



le règne de la GRÂCE

dans votre
vie quotidienne

Steve McVey

Steve McVey

le règne de la GRÂCE

dans votre
vie quotidienne



Vivre
aujourd'hui
Collection

Marcel Gingras

Le règne de la grâce
dans votre vie quotidienne

Steve McVey

Le règne de la grâce

dans votre vie quotidienne



La Maison de la Bible
Genève — Paris

Edition originale en anglais : *Living in the Kingdom of God
where Grace Rules*

© 1998 by Steve McVey

Published by Harvest House Publishers

Eugene, Oregon 97402

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la
Bible Segond revue, Nouvelle Edition de Genève, 1979

© et édition: La Maison de la Bible

Le Trési 6, CH 1028 Préverenges

www.bible.ch e-mail: adm@bible.ch

Diffusion en France: La Maison de la Bible

B.P. 19, F 69813 Tassin

www.maison-bible.fr

e-mail: maisonbible@wanadoo.fr

2^e édition, 2001

Imprimé en UE

ISBN 2-8260-3365-4

Table des matières

Remerciements	7
1. Vivre pour Jésus	9
2. Quand nos aptitudes deviennent un handicap	31
3. Le nectar du ciel	51
4. Un divorce nécessaire	65
5. L'arme secrète du péché	85
6. Comment avoir la victoire sur nos péchés.	103
7. Comment connaître la volonté de Dieu	121
8. Un Dieu bienveillant	147
9. L'Évangile dans son intégralité	167
10. Faisons la fête !	181
11. Que règne la grâce !	195

Remerciements

Ce livre n'aurait pas pu voir le jour sans les encouragements et le soutien de nombreuses personnes. Je tiens à remercier particulièrement Bob Hawkins junior pour la passion qui l'anime dès lors qu'il est question de la grâce de Dieu et pour avoir cru dans ce projet. C'est un plaisir que de travailler avec lui ainsi qu'avec tous les collaborateurs formidables de la maison d'édition Harvest House ; en effet, pour eux, il ne s'agit pas simplement d'une activité, mais c'est un véritable ministère.

Merci à mon cher ami et administrateur Stephen Knoblock, qui s'est occupé d'une multitude de détails concernant mon ministère afin de me ménager du temps libre pour écrire. Bien qu'ayant souvent rempli ses fonctions dans la discrétion en coulisse, il a joué un grand rôle dans la propagation du message de la vie placée sous le régime de la grâce.

J'éprouve également une profonde gratitude envers Bud et Colette Stokes, ainsi qu'envers Dianne Sager et son équipe d'administrateurs et de collaborateurs, qui ont tous une fonction essentielle dans notre ministère. L'envergure de leur foi a fait grandir la mienne.

Je suis reconnaissant envers mes enfants pour leur soutien constant. Combien je suis béni d'être encouragé par Drew, David,

Le règne de la grâce

Amber et Amy ainsi que son mari Cliff. Et Hannah, notre toute jeune petite-fille — rien que la regarder est un témoignage de la grâce merveilleuse de Dieu. (Si vous ne me croyez pas, je peux vous montrer des photos !)

Depuis vingt-cinq ans, le don gracieux le plus précieux qui m'ait été fait est mon épouse Melanie. Toujours présente pour encourager, elle a souvent clarifié ma vision spirituelle lorsque j'avais tendance à perdre de vue mon objectif. Elle est ma conseillère spirituelle, ma meilleure amie et mon âme sœur.

Je rends grâce par-dessus tout à Jésus-Christ, dont la vie m'a transformé et m'enseigne aujourd'hui encore ce que signifie jouir d'une vie où règne la grâce. A lui soit toute la gloire pour les bonnes choses que pourra engendrer ce livre.

1 Vivre pour Jésus

En ouvrant les yeux, Jésus constata que la douce lumière de l'aurore commençait à entrer par la fenêtre de la petite chambre d'amis dans laquelle il avait passé la nuit. Il entendait ses amies, qui se trouvaient déjà dans la cuisine à préparer le petit déjeuner. Cela ne faisait aucun doute : un buffet hors pair était en train d'être dressé. Marthe sortait toujours toute une variété de mets appétissants. Jésus aimait séjourner chez ces deux sœurs et leur frère. Pendant un instant, il se dit qu'il aimerait bien s'offrir une journée de congé et passer du temps avec eux. *Comme ce serait agréable !* pensa-t-il. *Le problème, c'est que le diable ne prend jamais de congé. Et, en plus, mon Père compte sur moi.*

Quittant le confort de son lit, Jésus se leva et commença à organiser mentalement sa journée. *Voyons, que vais-je faire pour mon Père aujourd'hui ?* se demanda-t-il. *Je sais que je vais prêcher cet après-midi. Voilà quelque chose qui fera très plaisir à Père.* Tout en se lavant le visage avec un linge humide, il poursuivit sa réflexion : *Il y a beaucoup de malades dans la région. Je vais en guérir quelques-uns. Mon Père appréciera certainement. Peut-être que je chasserai même quelques démons aujourd'hui. Ce genre de ministère fait toujours beaucoup d'effet.* Lorsqu'il eut terminé de s'habiller, il se dit : *Peut-être que, si*

tout se passe bien, je pourrai même trouver un service funèbre et ressusciter quelqu'un des morts. Oui, voilà ce que je vais faire. Père sera ravi de voir que je me lance dans cette forme de ministère. Toutes ces activités devraient passablement remplir ma journée. Enfilant ses sandales juste avant de sortir de sa chambre pour affronter une nouvelle journée, il fit cette prière : « Aide-moi, Père, à vivre pour toi aujourd'hui. Ce que je ferai pour toi, utilise-le à ta gloire. »

Retour à la réalité

Que pensez-vous de ce scénario décrivant la manière dont Jésus aurait pu démarrer une nouvelle journée ? S'il vous semble tout à fait plausible, alors je vous en supplie : ne posez pas ce livre avant de l'avoir terminé ! Je présume que vous avez bien compris que la description de cette scène imaginaire relève de la plaisanterie. Personne n'imaginerait Jésus menant sa vie ainsi. Jésus essayant d'obtenir des bons points de la part de son Père ? Cela n'a pas de sens.

Et pourtant pendant de nombreuses années, j'ai personnellement commencé ma journée d'une manière semblable. Chaque matin, je me levais en réfléchissant à tout ce que j'allais pouvoir faire pour Dieu au cours de la journée. J'étais convaincu que les chrétiens étaient sauvés pour servir et il était clair que je voulais accomplir le dessein pour lequel j'avais été sauvé. Je me consacrais donc au service de Jésus. J'étais rempli de zèle et on ne peut plus sincère, et j'avais souvent le sentiment de bien me débrouiller. Je m'élançais avec la Bible dans une main et mon agenda dans l'autre, bien décidé à travailler pour Dieu et à marquer de mon empreinte ce monde païen.

J'ai été pasteur pendant plus de vingt ans et j'accomplissais mon ministère avec sérieux. Ma vie était consacrée au service de Jésus. Mon comportement n'était pas toujours conforme à cet idéal, mais mon désir était sans faille. Je voulais vivre pour

lui. Même quand j'avais l'impression d'être bien loin du compte, je voulais malgré tout y parvenir. Je croyais que tous les chrétiens devaient vivre pour Jésus et que, en tant que pasteur, ma vocation était de leur dire comment faire. Néanmoins, je constatais quand même que, malgré tout ce que je pouvais accomplir pour Jésus, j'avais l'impression d'avoir constamment une liste intitulée « A faire » suspendue au-dessus de la tête. Servir Jésus était gratifiant, certes, mais je n'aurais pas dit que c'était satisfaisant car je ressentais toujours la nécessité d'en faire plus.

Au bout de vingt-neuf ans de vie chrétienne, le Seigneur m'a montré quelque chose qui m'a choqué. Je vais vous dire ce qu'il m'a montré, mais je dois d'abord vous avertir de bien vous accrocher, car cela risque de produire chez vous le même effet de choc ! En fait, si les premiers paragraphes de ce chapitre ne vous ont pas posé de problème, vous avez plutôt intérêt à avaler votre salive avant de lire la suite, sinon vous risquez fort de vous étouffer.

Dieu n'a pas besoin de nous

Dieu n'a pas besoin que nous le servions. Quel coup porté à l'orgueil de l'homme ! J'ai parfois entendu dire que nous étions les *seules* mains que Dieu possède, que nous étions ses *seuls* pieds, ses *seuls* yeux et oreilles et sa *seule* bouche. Une telle pensée est effrayante. Jésus a dit au contraire que, si nécessaire, les pierres pouvaient crier ses louanges. D'ailleurs, Dieu utilisa une fois une ânesse pour communiquer un message à un prophète. Même s'il est vrai que la Bible enseigne que les chrétiens sont le corps de Christ, nous nous engageons sur une pente dangereuse si nous laissons entendre que le dessein éternel de Dieu est tributaire des actes accomplis ou non par les êtres humains. En considérant l'Eglise moderne, on pourrait conclure que Dieu est un tétraplégique si l'on prétendait que la mobilité de son plan d'action dépend de notre capacité à le servir !

Voici ce que déclare la Bible en Actes 17:25 : « Il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. » Non, Dieu n'a pas besoin de nous. Si vous êtes d'un autre avis, je vous suggère de faire honnêtement l'inventaire de tout ce que vous possédez et de tout ce dont vous êtes capable, et de le comparer ensuite à l'omnipotence de Dieu — lui à qui il suffit de déclarer, au bord de l'étendue du néant : « Que la lumière soit ! » pour que la lumière fût. Interrompez momentanément votre lecture et réfléchissez quelques instants à cela... Alors, voyons un peu ce que vous possédez dont Dieu ait besoin ?

Si cela vous perturbe d'apprendre que Dieu n'a nullement besoin de nous, permettez-moi de vous annoncer quelque chose qui va vous faire plaisir. La bonne nouvelle, en effet, c'est que Dieu *veut* de nous. Il nous a placés au bénéfice de son amour et il désire jouir d'une relation intime avec nous. Alors que, personnellement, j'étais persuadé que les chrétiens étaient sauvés pour servir, Jésus expliqua tout autrement le don de la vie éternelle que Dieu nous a fait. Voici en effet ce qu'il déclara dans une prière qu'il adressa à son Père : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17:3). Selon les propres mots de Jésus, si nous avons été sauvés, c'est pour que nous le *connaissons*, lui et son Père, d'une façon intime.

*Quand on est centré sur ses actes,
on finit par servir Dieu pour la forme
et sans avoir aucune énergie.*

*Quand Dieu est au centre de nos motivations,
notre service tire littéralement son énergie
de la vie qui vient de lui.*

John et Lisa étaient assis en face de moi dans mon bureau et ils étaient tous les deux complètement exaspérés.

— Je ne sais vraiment pas ce qu'elle veut, lança John. Je fais tout ce que je peux pour la rendre heureuse et rien ne la satisfait.

— John, je t'ai pourtant expliqué quel était le problème, lui dit-elle sans agressivité.

— Elle se plaint de ne pas ressentir que j'ai besoin d'elle et que j'ai de l'estime pour elle, reprit-il. Elle sait pourtant bien que j'ai besoin d'elle : je ne pourrais pas faire marcher mon entreprise sans elle, expliqua John en cherchant auprès de moi l'expression de quelque soutien.

— C'est justement là le problème, répliqua Lisa, avant de se tourner vers moi pour m'expliquer : A ses yeux, je ne suis rien de plus qu'une assistante chargée des tâches administratives. Je n'ai aucun doute sur le fait qu'il a besoin du travail que j'effectue dans notre entreprise familiale, mais rien dans son comportement ne montre qu'il a besoin de *moi*.

Le problème qu'avait Lisa illustre très bien la fausse idée que beaucoup de chrétiens se font de leur relation avec Dieu. Ils croient en effet que celle-ci dépend de ce qu'ils font pour lui. Ils ne se sentent nullement proches de Dieu parce qu'ils sont persuadés qu'il s'intéresse avant tout à ce qu'ils peuvent faire pour lui. Or, tandis que Lisa avait en partie raison dans la perception qu'elle avait de son mari, le chrétien qui croit que sa relation avec le Seigneur est basée sur le service qu'il accomplit pour Dieu a totalement tort.

Si la conception que nous avons de notre relation avec Dieu est axée sur la notion de service, nous finissons par considérer Dieu comme un Employeur céleste qui passe son temps à examiner scrupuleusement nos actes pour veiller à ce qu'ils soient conformes à la norme. Soucieux d'accomplir en permanence ce que nous sommes persuadés qu'il exige de nous, nous avons les

yeux rivés sur nos performances personnelles. Cette mentalité reflète une conception légaliste de la vie chrétienne, conception qui est erronée. La volonté de Dieu n'est pas que nous nous focalisions sur notre manière de le servir. Lorsque la grâce règne dans notre vie, nous sommes entièrement centrés sur lui. Ce faisant, nous connaissons une telle intimité avec lui que le service découle naturellement de la relation d'amour que nous avons avec lui. Quand on est centré sur ses actes, on finit par servir Dieu pour la forme et sans avoir aucune énergie. Quand Dieu est au centre de nos motivations, notre service tire littéralement son énergie de la vie qui vient de lui.

Jésus n'a jamais rien fait pour Dieu

J'ai vu un jour une église devant laquelle un panneau disait la chose suivante : « Votre vie est le cadeau que Dieu vous a fait. Ce que vous en faites est votre cadeau à Dieu. » Rien ne pourrait être plus éloigné de ce qu'enseigne la Bible. Si nous étions capables de faire quelque chose de notre vie, il n'aurait pas été nécessaire que Christ se sacrifie pour nous afin de venir demeurer en nous après notre conversion. Certes, cela flatte notre ego de penser que nous pouvons faire quelque chose pour Dieu. Cependant, la vérité est que nous en sommes incapables. Seul Dieu peut faire quelque chose pour lui. Dans sa grâce infinie, il nous permet de prendre part à son œuvre en mettant en nous sa vie et en exprimant ensuite cette vie à travers nous. Si nous ne fonctionnons pas de cette manière, tous nos actes ne valent que du vent.

Mais Jésus, comment a-t-il vécu ici-bas ? N'a-t-il pas accompli de grandes choses pour Dieu ? Eh bien non. Jésus est venu pour révéler son Père au monde, mais il n'a pas réalisé cet objectif par sa propre force ni en vertu de ses aptitudes personnelles. Jésus a eu un jour avec Philippe une conversation qui montre bien comment il fonctionnait en tant qu'homme dans ce monde. Voici ce que nous lisons en Jean 14:8-10 :

Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres.

Permettez-moi de paraphraser et d'amplifier ce passage. Philippe s'adressa à Jésus en disant : « Seigneur, tu nous parles constamment de ton Père. Tu ne crois pas que ce serait plus simple de nous permettre de le voir ? » Alors Jésus lui répondit : « Philippe, tu ne comprends rien, n'est-ce pas ? J'ai passé tout ce temps avec vous et tu n'as toujours pas saisi ? Si tu m'as vu, tu as vu le Père. Pourquoi me demandes-tu de vous montrer le Père ? Ne sais-tu pas que mon Père et moi sommes totalement indissociables ? Philippe, les paroles que vous m'entendez prononcer ne sont pas mes paroles. C'est mon Père qui prononce ces paroles à travers moi. Quant aux œuvres que vous me voyez accomplir, ce n'est pas moi qui, en réalité, les accomplis. C'est mon Père, qui est en moi, qui accomplit ces œuvres. »

Jésus déclara très clairement qu'il n'était pas lui-même la source des paroles qu'il prononçait et des œuvres qu'il accomplissait. A propos de ce qu'il disait, il expliqua : « La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé » (Jean 14:24). C'était le Père — qui ne fait qu'un avec Jésus — qui animait la vie de Jésus.

Depuis des siècles, les théologiens débattent ce qu'on appelle le concept de la « kénose », tentant d'expliquer de quelle manière l'humanité et la divinité de Jésus s'articulent. Ce terme vient du verbe grec *kenoo*, qui signifie « vider » ou « dépouiller ». Lorsque Jésus est venu dans ce monde, il s'est volontairement dépouillé de ses prérogatives divines. Tout en conservant inté-

gralement sa nature divine, il a choisi de renoncer à son existence de membre de la Trinité pour venir vivre dans la peau d'un homme dépendant totalement de Dieu le Père. Certes, il n'a pas cessé d'être Dieu pendant la période qu'il a passée sur la terre, mais il fonctionnait complètement comme un homme. Jésus voulait qu'il soit parfaitement clair qu'il était un homme tout à fait semblable à nous.

˘ Le fait que la vie terrestre de Jésus peut être appréhendée sur la base de sa nature divine est un bien mince encouragement pour nous. En effet, on pourrait tout simplement dire en voyant la façon dont il a vécu : « Bah ! rien d'étonnant à ce qu'il ait vécu ainsi. Après tout, il est Dieu ! » Mais, encore une fois, je tiens à insister sur l'importance de bien comprendre que la vie qu'a eue Jésus ne peut s'expliquer uniquement par sa divinité. Je pourrais exprimer cela autrement en posant la question suivante : savez-vous combien de miracles Jésus aurait pu accomplir si ce n'est pas son Père en lui qui avait été à l'œuvre ? Aucun. Il n'aurait rien pu faire. Jésus était seulement capable de faire ce que Dieu le Père faisait à *travers* lui. Mais ne vous contentez pas de me croire sur parole ; voyez plutôt ce que Jésus lui-même déclara à ce sujet : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement » (Jean 5:19). Jésus affirma donc qu'il ne pouvait rien faire. Ce qui arrivait ne se produisait que dans la mesure où le Père manifestait sa vie et sa puissance à travers le Fils. Jésus ne faisait rien pour Dieu. Il reconnaissait plutôt qu'il était totalement uni au Père et c'est Dieu qui faisait tout lui-même, à travers Jésus.

Jésus affirma à maintes reprises que ses actes ne procédaient pas de lui. Il ne faisait rien de sa propre initiative — absolument rien. Voyez ce que Jésus déclara dans les exemples suivants, tirés de l'Évangile de Jean :

- « Je ne puis rien faire de moi-même » (Jean 5:30).

- « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé » (Jean 7:16).

- « [...] je ne fais rien de moi-même, mais [...] je parle selon ce que le Père m'a enseigné » (Jean 8:28).

- « [...] je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est [Dieu] qui m'a envoyé » (Jean 8:42).

- « Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer » (Jean 12:49).

Les choses sont-elles bien claires ? Jésus a vécu comme un homme normal qui était totalement impuissant en dehors des capacités divines dont le dota son Père. A chaque instant il choisissait de vivre dans une dépendance totale envers son Père céleste.

Deux mille ans plus tard

Si Jésus estimait nécessaire, en tant qu'homme, de dépendre de la vie de son Père qui devait s'exprimer à travers lui, comment pouvons-nous nous croire capables de gérer notre propre vie ? Avant de retourner auprès de son Père, il expliqua clairement aux disciples qu'ils devaient avoir avec lui le même type de relation que celle qu'il avait eue avec le Père. En Jean 15, le Seigneur utilisa la métaphore du cep et de ses sarments pour illustrer la façon dont les croyants allaient vivre après son départ. Voici ce qu'il déclara :

Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car *sans moi vous ne pouvez rien faire*. (Versets 4 & 5, c'est nous qui soulignons)

Si aujourd'hui, deux mille ans plus tard, nous voulons vraiment porter du fruit dans notre vie chrétienne, il est capital d'avoir bien conscience de notre union avec Christ. Il déclare que nous ne pouvons rien faire *pour* lui. Tout comme le Père a manifesté sa vie à travers Jésus, nous devons demeurer en Christ et lui permettre ainsi de manifester sa vie à travers nous. Or que veut dire demeurer en Christ ? Tout simplement vivre chaque moment en étant totalement dépendants de sa vie en nous afin de pouvoir être tout ce qu'il nous a appelés à être et de pouvoir accomplir tout ce qui correspond à son dessein nous concernant. Cela dit, ne compliquons pas les choses inutilement : demeurer en Christ signifie simplement choisir de le laisser vivre à travers nous à chaque instant de notre vie.

Jésus a déclaré à maintes reprises que rien de ce qu'il faisait n'émanait de lui. Ses actes avaient leur source dans la vie du Père. Il vivait à travers la vie d'un Autre. Il doit en être de même dans la vie des croyants aujourd'hui. Chaque acte de notre vie devrait être impulsé par la vie de Christ qui habite en nous. Nous sommes appelés, non pas à faire quelque chose pour lui, mais simplement à nous approprier notre union avec lui.

Le mot qui avait gâché ma victoire

Durant vingt-neuf ans, ma vie a été gâchée par une simple préposition. Pendant tout ce temps, celle-ci m'a empêché de profiter pleinement de ma relation avec Christ et m'a placé sous une pression constante. J'étais persuadé que mon devoir était de vivre *pour* Jésus. Mon propos n'est pas ici de pinailler sur les mots, mais il n'empêche que l'idée-force du Nouveau Testament n'est pas de vivre *pour* Christ, mais de demeurer *en* Christ. Dès lors que nous avons saisi ce que veut dire être *en* Christ, notre mode de vie s'en trouve totalement transformé. Dans mon livre précédent, intitulé *Victorieux par grâce*, je décris en détail tout le cheminement qui m'a conduit d'une existence marquée par le léga-

lisme jusqu'au stade où j'ai commencé à expérimenter la vie selon la grâce. Cette fameuse « vie selon la grâce » est la façon de vivre du croyant lorsque Christ manifeste sa vie à travers lui.

L'idée-force du Nouveau Testament n'est pas de vivre pour Christ, mais de demeurer en Christ.

Les mots *pour Christ* et *en Christ* peuvent en effet représenter deux manières de vivre totalement différentes. J'ai passé la majeure partie de mon existence de chrétien à croire que vivre *pour* Jésus signifiait me consacrer à faire ce qui était conforme à sa volonté à mon égard. Je lisais la Bible en ayant avant tout pour objectif de découvrir des principes qui me permettraient d'avoir un mode de vie agréable à Dieu. Régulièrement, je m'engageais à observer ces principes. Je disais parfois que je vivais selon mes convictions. J'étais persuadé que si un chrétien prenait l'engagement de se soumettre à la Parole de Dieu, celui-ci le bénirait. Et pourtant, cela correspond parfaitement à la définition du légalisme : essayer d'obtenir la bénédiction de Dieu, et de progresser spirituellement, par les œuvres. Voilà bien la définition d'une vie placée sous le régime de la loi et non de la grâce.

Chaque fois que j'étudiais sérieusement la Bible pour voir si j'étais à la hauteur de ce que je croyais être les attentes de Dieu à mon égard, je me retrouvais confronté à un gros problème. Je découvrais constamment de nouveaux commandements que je ne respectais pas encore parfaitement. Par conséquent, je n'étais jamais tout à fait satisfait car je me rendais toujours compte de la distance qu'il me restait à parcourir avant de parvenir au stade que je croyais devoir atteindre sur le plan spirituel. J'avais pris pour engagement de vivre selon les principes divins et je désirais sincèrement vivre pour Jésus. Cela peut passer pour de nobles aspirations, mais en réalité ce sont de subtils

mensonges. L'essence de la vie chrétienne n'est pas d'accomplir des œuvres *pour* Christ, c'est d'être *en* lui.

La soumission sans l'obéissance

Le christianisme n'est pas un appel à vivre conformément à des principes ni à vivre pour Jésus. Bâtir sa vie autour des principes bibliques semble admirable, mais c'est en fait une forme subtile de légalisme. Bien sûr que le Nouveau Testament renferme des instructions sur la manière dont nous sommes censés vivre. Mais ces instructions ne sont pas des lois religieuses auxquelles nous devons nous conformer. Ce sont des illustrations des nombreuses façons dont Christ peut manifester sa vie à travers nous si nous choisissons de vivre dans la dépendance à son égard. La vie chrétienne telle que la présente le Nouveau Testament n'est pas fondée sur nos œuvres, mais sur l'œuvre que Christ a déjà accomplie. La Bible enseigne que Celui qui a commencé une œuvre en nous est aussi Celui qui l'achèvera. Paul affirme : « Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera » (1 Thessaloniens 5:24, c'est nous qui soulignons).

La Bible est on ne peut plus claire : c'est Jésus qui le fera, pas nous.

Certes, l'obéissance au Seigneur est source de bénédictions, mais ce n'est pas en faisant simplement ce que Dieu demande qu'on reçoit des bénédictions. Un jour, alors que je travaillais à l'ordinateur, j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres électronique un message de mon ami Roger. « Steve, me demandait-il, pourquoi est-ce que je ne parviens pas à entrer dans le pays de Canaan ? » Je savais qu'il faisait référence à Canaan pour illustrer la vie chrétienne victorieuse. « Je suis sorti d'Égypte et, autant que je sache, je fais tout ce que Dieu nous demande de faire. J'ai renoncé aux "marmites de viande" de l'Égypte, mais j'en suis encore à tourner en rond dans le désert. Aide-moi à entrer dans la Terre promise ! »

Est-ce que vous voyez où se situait le problème de mon ami Roger ? Il indiquait la raison précise pour laquelle il aurait dû, selon lui, pouvoir jouir de Canaan : « Je fais tout ce que Dieu nous demande de faire. J'ai renoncé aux "marmites de viande" — c'est-à-dire aux plaisirs — de l'Égypte. » Roger faisait l'expérience des conséquences de la *soumission* et non de l'obéissance. Le seul fait de vivre comme Dieu le demande n'a jamais procuré de joie à quiconque. La source de la joie, c'est Jésus, et non la seule soumission aux commandements de la Bible.

Beaucoup de chrétiens se torturent l'esprit en se demandant constamment : « Pourquoi ne suis-je pas épanoui alors que je fais tout ce que Dieu attend de moi ? » C'est tout simplement parce que la volonté de Dieu n'est pas que nous cherchions sans cesse à faire « ce qu'il faut ». Sa volonté est plutôt que nous ayons les yeux fixés sur lui. *Faire preuve d'obéissance, c'est placer sa confiance en Jésus qui demeure en nous et croire qu'il accomplira les désirs de son Père à travers nous.* C'est quand Jésus peut accomplir cela dans notre vie que nous mettons réellement en pratique les commandements de l'Écriture. En revanche, quand nous ne faisons qu'accomplir ce que la Bible enseigne, il ne s'agit pas de l'obéissance qui est agréable à Dieu. Ce n'est rien d'autre que de la *soumission*. Il nous arrive parfois d'observer les commandements bibliques tout comme un inconverti peut décider à tout moment de sa vie de faire le bon choix au lieu du mauvais. Par exemple, la Bible enseigne qu'il ne faut pas voler. Même un incroyant est capable de respecter ce principe. Cependant, faire simplement le bon choix n'est pas de l'obéissance. Ce genre de choix n'est rien de plus qu'une soumission, une « conformité », stérile et dénuée de vie. Il ne requiert pas la moindre once de vie divine.

Pourquoi cette incapacité à vivre la vie chrétienne ?

La vie chrétienne n'est ni plus ni moins que l'expression de la vie de Dieu à travers un homme mortel. Beaucoup de chrétiens connaissent des luttes parce qu'ils n'ont pas compris la méthode que Dieu a choisie pour leur permettre d'être victorieux en permanence. Pourquoi ne parviennent-ils pas à vivre la vie chrétienne ? Pour une raison toute simple : tout bonnement parce que cela n'a jamais été le dessein de Dieu ! Il n'y a qu'une seule Personne qui ait été capable de vivre la vie de Christ. Cette Personne, c'est Jésus-Christ lui-même.

Tout vrai croyant comprend parfaitement qu'il n'a rien fait pour devenir chrétien. Il a simplement placé sa confiance en Christ. Cependant, nombreux sont ceux qui sont convaincus qu'ils doivent désormais « faire » quelque chose pour devenir des chrétiens victorieux. C'est ainsi qu'ils remplacent la *confiance* par les *efforts*. Ensuite, ils se demandent pourquoi cela ne marche pas. Eh bien, le fait est que cela ne marchera jamais ! Peu importent leur sincérité, la constance de leurs efforts ou l'ardeur avec laquelle ils demandent à Dieu son aide, jamais ils ne parviendront à vivre la vie chrétienne. Il ne s'agit pas d'un objectif difficile ; celui-ci est carrément impossible à atteindre ! Si vous n'en avez pas encore pris conscience, donnez-vous le temps d'y réfléchir. Néanmoins, je présume que vous vous en doutiez probablement déjà. Pendant de nombreuses années, je me suis demandé comment faire pour être victorieux en permanence parce que je n'avais pas compris totalement le salut. J'en savais assez pour aller plus tard au ciel, mais pas assez pour goûter dès à présent le ciel sur la terre. J'avais compris la miséricorde, mais pas la grâce.

De la miséricorde à la grâce

Tout chrétien comprend ce que représente la puissance de la croix par rapport au pardon des péchés. Dans la mesure où Jésus

a pris sur lui notre culpabilité, s'attirant ainsi la colère que Dieu éprouvait à cause de notre péché, la justice de Dieu a été satisfaite (cf. Romains 3:23-26). Si nous pouvons être pardonnés en Jésus-Christ, c'est parce qu'il a pris notre place lorsque Dieu a exigé que soit payé le prix de nos péchés. A l'instant même où nous nous en remettons à Jésus-Christ pour le pardon de nos péchés, le pardon de Dieu devient effectif en nous. Nous méritions de passer l'éternité en enfer, à jamais séparés de Dieu, mais Dieu nous a fait *miséricorde* en Jésus-Christ. Autrement dit, ce que nous méritions réellement nous a été épargné.

Il y a quelques années, alors que j'étais pasteur en Alabama, je me trouvais un jour sur la route qui me ramenait de Birmingham à mon église, à environ une heure de voiture. Lorsque j'ai quitté l'autoroute, je n'ai pas réduit ma vitesse en arrivant sur la route nationale. Au bout d'un moment, j'ai entendu une sirène et aperçu un gyrophare bleu dans mon rétroviseur. Jetant un coup d'œil sur mon compteur, je me suis dit : *Oh non ! Ça y est, je suis cuit.*

L'agent de police s'est avancé jusqu'à ma vitre et a demandé à voir mon permis de conduire. Puis il m'a posé cette question :

- Monsieur, savez-vous à quelle vitesse vous rouliez ?
- Oui, monsieur, effectivement, lui ai-je répondu en m'efforçant de prendre l'air le plus « révéren(d)cieux » dont j'étais capable.
- Voulez-vous descendre de votre véhicule et aller vous asseoir à l'avant de la voiture de police ? m'a-t-il alors demandé d'un ton on ne peut plus neutre.

Je me suis empressé de le rejoindre dans sa voiture et j'ai pris place sur le siège du passager, tout penaud et espérant vivement qu'aucun de mes paroissiens ne passerait par là et ne verrait son pasteur dans une voiture de police. Après m'avoir montré la vitesse que son radar avait enregistrée à mon passage,

l'agent de police a attrapé son carnet de contraventions. Il l'a ouvert et a sorti son stylo de sa poche.

A ce moment-là, je lui ai dit :

— Monsieur l'agent ?

— Oui ? m'a-t-il répondu en levant les yeux sur moi.

— Est-ce que vous voulez bien faire preuve de miséricorde à mon égard ?

L'agent de police m'a regardé quelques instants, a baissé les yeux sur son carnet de contraventions, puis m'a regardé à nouveau.

— D'accord, m'a-t-il répondu, je veux bien. Mais roulez quand même moins vite. Allez, bonne fin de journée.

Cela s'est réellement passé ainsi ! (Toutefois, n'allez pas croire que les pasteurs s'en sortent toujours comme ça. Une autre fois, j'ai bel et bien écopé d'une contravention et l'agent m'a dit que si quelqu'un était censé respecter la loi, c'était bien moi !) Est-ce que vous saisissez ce qui s'est passé ? Je méritais cette contravention, mais l'agent de police m'a donné une chance. J'ai donc échappé à la sanction que je méritais.

C'est précisément ainsi que se manifeste la miséricorde de Dieu à notre égard. Nous méritons tous de payer le prix fort à cause de notre péché (cf. Romains 3:23). Il serait tout à fait *juste* que nous soyons éternellement séparés de Dieu. Cependant, il a choisi de nous placer au bénéfice de sa miséricorde. Nous sommes un peu comme cette femme qui était allée chez un photographe pour se faire faire un portrait. Quelques jours plus tard, elle retourna le voir pour prendre connaissance des épreuves. Passant en revue chaque cliché l'un après l'autre, elle fit la difficile.

— Ces photos ne me rendent pas justice, déclara-t-elle d'un air pincé.

— Chère madame, répliqua le photographe, ce n'est pas de justice que vous avez besoin, mais de miséricorde !

C'est précisément ce dont nous avons besoin, et ce que Dieu nous a offert en nous pardonnant nos péchés.

Cependant, il y a dans l'Évangile un autre aspect qui échappe à beaucoup de gens. Revenons à mon agent de police de l'Alabama. Certaines personnes m'ont fait la remarque suivante : « On peut vraiment dire qu'il a fait preuve de grâce envers toi, n'est-ce pas ? » Eh bien, la réponse est non. Il n'a pas fait preuve de la moindre grâce, seulement de miséricorde. Par contre, imaginez que les choses se soient passées de la manière suivante : au moment où je m'apprête à descendre de sa voiture, l'agent de police me dit : « Attendez, je n'en ai pas encore fini avec vous. » Sur ces mots, il plonge la main dans sa poche, sort son portefeuille et me tend un billet de 100 \$ en déclarant : « Je tiens à vous remettre cela. Très bonne journée à vous. » Alors là, oui, cela aurait été de la grâce ! (Malheureusement, l'histoire ne s'est pas terminée ainsi.)

Faire preuve de miséricorde envers quelqu'un, c'est lui épargner ce qu'il mérite ; faire preuve de grâce, c'est lui offrir ce qu'il ne mérite pas. Dieu a fait preuve de miséricorde envers nous en nous pardonnant nos péchés et en renonçant à nous en tenir pour responsables. Puis il a franchi une étape supplémentaire en nous offrant sa grâce, nous donnant la vie éternelle dans la Personne de Jésus-Christ ! Le pardon est un don merveilleux, mais ce n'est pas l'événement le plus important. Le pardon est la condition préalable à l'accomplissement de l'objectif suprême de Dieu. Quand nous sommes sauvés, le plus merveilleux est que nous recevons la vie de Jésus-Christ, qui vient habiter en nous.

Pourquoi Jésus vient-il habiter en nous ?

Avez-vous déjà pris le temps de vous demander pourquoi l'Esprit de Jésus vient habiter en nous dès lors que nous sommes sauvés ? Jésus avait annoncé à ses disciples que, lorsqu'il aurait quitté physiquement cette terre, son Esprit viendrait demeu-

rer avec les croyants et qu'il serait éternellement en eux (cf. Jean 14:16 & 17). Nous présentons souvent la conversion comme le moment où Jésus vient habiter en nous. Pourquoi cela est-il nécessaire ? Voici quelques-unes des idées fausses et pourtant si répandues sur la raison pour laquelle il vient en nous lorsque nous sommes sauvés :

- *Jésus vient habiter en nous afin que nos péchés puissent être pardonnés.* Il n'est pas nécessaire que Jésus vienne habiter en nous pour que nos péchés puissent être pardonnés. Aurait-il été impossible à Dieu de nous pardonner sans placer sa vie en nous ? Pas du tout : sa miséricorde aurait suffi sans qu'il nous fasse la grâce de la présence de Christ en nous.

- *Il vient habiter en nous afin que nous puissions aller au ciel.* Pourquoi serait-ce nécessaire que Jésus vienne habiter en nous ici-bas pour que nous puissions aller au ciel ? Il pourrait très bien nous emmener au ciel sans placer sa vie en nous.

- *Jésus vient habiter en nous afin que nous sachions comment vivre.* Jésus demeure-t-il en nous pour nous permettre de savoir comment nous comporter dans la vie ? Non, car la Bible nous enseigne comment vivre dans ce monde d'une manière qui plaise à Dieu. Il n'est donc pas nécessaire que Christ vienne habiter en nous dans ce but.

Par contre, il y a une raison toute simple pour laquelle l'Esprit de Jésus-Christ vient demeurer en nous lorsque nous sommes sauvés. C'est pour que nous puissions recevoir sa vie et la manifester autour de nous. Jésus a dit très clairement qu'il était venu pour que nous ayons la *vie* (cf. Jean 10:10). Avant d'être sauvés, nous étions spirituellement morts, mais désormais nous sommes vivants (cf. Ephésiens 2:1). La caractéristique fondamentale de la vie chrétienne est que Jésus nous a donné sa vie et qu'il désire la manifester à travers nous à chaque instant. La vie chrétienne, ce n'est pas que *je* serve Jésus. Ce n'est pas que *je* vive pour lui. Ce n'est pas que *je* fasse ce que Dieu me

demande de faire. La vie chrétienne, c'est *Christ* ! Cette marche selon la grâce n'est ni plus ni moins que la vie de Christ. C'est la foi du Nouveau Testament. C'est Christ qui vit en nous et qui agit à travers nous à chaque instant.

J'ai passé vingt-neuf ans de ma vie chrétienne à faire tout mon possible afin de vivre « pour Jésus ». J'avais beau être sauvé, c'était la loi (un ensemble de règles religieuses) qui régissait ma vie. Quelle découverte merveilleuse cela a été pour moi de prendre conscience que je ne pouvais pas vivre pour lui. En réalité, les efforts que je déployais dans ce sens étaient plutôt une entrave à ses desseins !

Dieu n'a pas besoin que nous vivions pour lui. Par contre, son dessein est de vivre à travers nous dans la mesure où nous vivons à chaque instant dans une dépendance absolue envers lui. C'est exactement ce que signifie laisser la grâce gouverner notre vie. Mais, attention : pour y parvenir, il faut d'abord avoir compris une vérité fondamentale. Cette vérité sera déterminante en ce sens que nous connaîtrons soit la victoire, soit la défaite.

Notre compagnon de route

Invitons le Saint-Esprit à cheminer avec nous à travers ce livre. A mesure que Dieu vous révélera la vérité, ce sera une bonne chose de participer avec lui à chaque étape de son œuvre dans votre vie. Si les prières qui figurent à la fin de chaque chapitre expriment ce que vous avez dans le cœur, déclarez alors à Dieu qu'elles sont le reflet de ce que vous pensez et désirez. Ce livre vous apportera davantage si, à la fin de chaque chapitre, vous marquez une pause pour entrer en relation avec votre Père céleste.

...

Père céleste,

Je m'efforce de te servir et c'est un combat permanent dans ma vie. Je me rends compte que, par moments, j'ai les yeux fixés davantage sur mon comportement que sur Jésus. Je comprends à présent que tu m'appelles, non pas à essayer de vivre pour toi, mais plutôt à te laisser manifester ta vie à travers moi. Apprends-moi à être obéissant par amour et non par devoir. Je suis incapable de vivre la vie chrétienne par moi-même ; montre-moi comment tu peux manifester ta vie à travers moi !

QUESTIONS AU GROUPE DE G.R.A.C.E.

Un Groupe de G.R.A.C.E. (Grande Réciprocité dans l'Amour fraternel, la Confiance et l'Encouragement) est un groupe de chrétiens qui se réunissent pour s'encourager et se fortifier mutuellement dans la grâce de Dieu. A la fin de chaque chapitre, vous trouverez quelques questions destinées à susciter la réflexion et la discussion. Si vous prenez le temps de vous pencher sur ces questions, les vérités exposées dans ce livre pénétreront plus profondément dans votre vie.

1. Lisez Actes 17:25. Que pensez-vous de l'idée selon laquelle Dieu n'a pas besoin que nous le servions ? En quoi la perspective de l'homme est-elle différente selon qu'il croit que Dieu a *besoin* de lui ou que Dieu *choisit* de l'utiliser ?

2. Jésus était parfaitement homme. Expliquez l'importance de ce concept à la lumière de Jean 5:19. Qu'est-ce que cela changerait si Jésus s'était appuyé sur sa nature divine pendant sa vie ici-bas ?

3. Indiquez cinq différences entre vivre *pour* Christ et vivre *en* Christ.

4. Quelle différence y a-t-il entre la soumission et l'obéissance ?

5. Définissez la *miséricorde* et la *grâce*. Quelle est la différence entre les deux ? Que se passe-t-il quand on est au bénéfice de la miséricorde de Dieu ? Et quand on est au bénéfice de sa grâce ?

6. Lisez Jean 14:16 & 17. Pourquoi le Saint-Esprit vient-il habiter en nous quand nous plaçons notre confiance en Christ pour être sauvés ? En quoi le fait d'essayer de vivre pour Jésus par nous-mêmes peut-il nous poser problème dans la vie ?

2 *Quand nos aptitudes deviennent un handicap*

En voyant son frère se faire rouer de coups sans pitié par une grosse brute, l'homme sentit la colère monter en lui. Celui qu'il aimait gisait recroquevillé dans la poussière, les bras autour de la tête pour essayer de se protéger contre les coups de son agresseur. Ayant réussi à le mettre à terre, celui-ci lui donnait maintenant des coups de pied dans les flancs tandis que sa victime gémissait de douleur. Conscient qu'il devait agir rapidement, l'homme s'avança vers l'agresseur et sa victime. Regardant autour de lui, il constata qu'il n'y avait personne d'autre en vue — juste cette brute épaisse, sa victime impuissante et lui. Arrivant par derrière, il frappa violemment l'assaillant derrière la tête — très violemment, même. La brute tituba vers l'arrière tout en essayant de garder son équilibre. L'homme recula et, de toutes ses forces, il le frappa à nouveau. Cette fois-ci, l'assaillant s'écroula par terre. Il ne laissa échapper aucun son. On avait l'impression qu'il avait cessé de respirer. C'est alors que du sang commença à sortir de son nez et de ses oreilles. Il n'y avait plus aucun doute : il était mort.

L'homme qui avait été victime de l'agression, tout surpris de voir le tour qu'avaient pris les choses, regarda quelques instants son agresseur, avant de lever les yeux sur celui qui avait

Le règne de la grâce

volé à son secours. Puis, sans rien dire, il s'empressa de se relever et prit ses jambes à son cou. Malgré ses blessures, il se mit à courir à toute vitesse. Le témoin de l'agression eut tout juste le temps de l'apercevoir, disparaissant dans un bâtiment situé non loin de là, puis il regarda de nouveau autour de lui. Il n'y avait toujours personne. Alors, aussi vite que possible, il ramassa le corps et partit en courant. Il savait qu'il devait se débarrasser du cadavre avant que quiconque ne découvre l'acte qu'il avait commis. Il estimait avoir eu raison d'agir ainsi, mais il savait que les autorités ne le comprendraient pas.

Une seule personne avait été témoin de ce qu'il avait fait. Une seule. Et pourtant, à cause de cet unique témoin oculaire — qui n'était autre que la victime —, il allait devoir entrer dans la clandestinité. En fait, il allait rester caché pendant quarante ans.

Une histoire déconseillée aux enfants dans un livre pour tous publics

Cette histoire vous rappelle-t-elle une bande-annonce de film que vous auriez vue ? Il y est effectivement question de trahison, de meurtre et d'un criminel en fuite. En réalité, cette scène n'est pas tirée d'un scénario de film. Elle est extraite d'un livre. Elle se trouve dans la Bible, au chapitre 2 du livre de l'Exode. L'homme qui se porta au secours de la victime avant de prendre la fuite, c'est Moïse. Il est mentionné en Hébreux 11 parmi les hommes ayant eu une grande foi, mais ses débuts furent moins glorieux. La Bible raconte en Exode 2:11 que Moïse était devenu adulte, puis nous lisons dès le verset suivant qu'il commit un meurtre. Ce n'est pas vraiment le genre de départ qu'on imaginerait dans la vie d'un homme qui allait finir par devenir un des plus grands hommes de Dieu de tous les temps !

Parmi les hommes de la Bible dont la vie eut un impact majeur sur le monde, Moïse est assurément celui qui offre le plus d'espoir au commun des mortels. Bien qu'il ait vécu plusieurs

Quand nos aptitudes deviennent un handicap

milliers d'années avant Jésus et son sacrifice sur la croix, sa vie est le reflet de la grâce dont Dieu fait preuve en préparant ceux qu'il désire utiliser à sa gloire. A moins d'avoir commis un acte aussi horrible que celui de Moïse, vous avez déjà une étape d'avance sur lui sur le chemin qui mène à une vie épanouissante et pas banale. Et même si vous avez gravement fauté, vous n'êtes pas plus éloigné du plan de Dieu que Moïse ne l'était au début de sa vie d'adulte.

Josh vint me trouver un jour ; il était de toute évidence découragé. « Steve, m'expliqua-t-il, je me demande bien quel est mon problème. Peut-être que j'ai fait trop de bêtises pour que Dieu puisse m'utiliser un jour. J'ai beau faire des efforts, je suis apparemment incapable d'avoir la victoire dans ma vie chrétienne. » Je connaissais son passé. Il avait commis quelques graves erreurs de jugement même après sa conversion. Aussi était-il à présent convaincu que ces péchés-là l'empêchaient d'être utilisé par Dieu.

***Moïse était animé d'un désir suscité par Dieu,
mais il commit une erreur fatale :
il agit en comptant sur son aptitude personnelle.***

Avez-vous déjà éprouvé ce sentiment ? Quand nous essayons de comprendre pourquoi nous ne parvenons pas à être épanouis, nous cherchons toujours les réponses là où il ne faut pas. Josh était persuadé que c'était sa faiblesse morale qui l'empêchait de connaître la vraie joie dans sa vie. Seulement voilà, le problème ne résidait pas du tout dans sa faiblesse. Si Dieu utilisait uniquement des gens sans péché, nous serions tous disqualifiés d'office. Beaucoup de chrétiens croient que nous devons être forts pour que notre vie puisse être au service de Dieu. La réalité, cependant, c'est que nous devons devenir, non pas assez forts, mais au contraire assez *faibles* pour que Dieu nous utilise ! Nous

Le règne de la grâce

pensons peut-être qu'il nous faut consacrer nos aptitudes à Dieu en lui demandant de nous aider à les mettre à profit à sa gloire. Bien que cela paraisse être une intention admirable, c'est en réalité le plus sûr moyen de connaître l'échec en permanence. Josh a dû prendre conscience qu'il n'était pas trop faible pour être utilisé par Dieu. Au contraire, c'était plutôt sa force qui faisait obstacle. Ses motivations étaient bonnes, mais la méthode qu'il employait pour essayer de vivre la vie chrétienne était mauvaise.

De bonnes motivations mais une mauvaise méthode

Moïse était assurément mû par un désir honorable. Depuis toujours, il s'était identifié intérieurement à son peuple. Lorsqu'il vit un chef de corvées égyptien rouer de coups un de ses frères hébreux, il fut profondément ému de compassion. Au tréfonds de son être, Moïse éprouvait le désir de libérer le peuple d'Israël. C'était dans sa nature de délivrer les Juifs de l'oppression égyptienne. Dieu avait placé en lui une vocation. Ce jour-là, il vit un besoin et voulut y répondre. Il était animé d'un désir suscité par Dieu, mais il commit une erreur fatale : il agit en comptant sur son aptitude personnelle. S'en remettant à sa propre force, il décida d'entrer en action, convaincu d'agir comme il fallait. Cependant, il allait découvrir que sa tentative d'accomplir quelque chose d'agréable à Dieu par sa propre force allait le conduire en fin de compte à un échec cuisant.

Quiconque est né de nouveau a en lui le désir de glorifier Dieu par son comportement. Nous voulons qu'il nous utilise à son service. Ce désir participe désormais de notre nature. Pendant près de trente ans de vie chrétienne, je suis tombé dans le même piège que Moïse. J'éprouvais intérieurement le désir que ma vie change quelque chose dans ce monde. Je me consacrais donc à Dieu et m'efforçais de mettre mes aptitudes au service de sa gloire. A l'instar de Moïse, mes motivations étaient bonnes.

Quand nos aptitudes deviennent un handicap

Cependant, ma méthode était mauvaise — elle était même complètement inadaptée. Dieu ne nous demande jamais de mettre nos aptitudes humaines au service de quoi que ce soit pour lui. Sa volonté est que nous nous en remettions totalement à sa puissance et non à la nôtre. Ce n'est ni par notre force ni par notre puissance que son œuvre s'accomplit, mais plutôt par la puissance de son Esprit en nous. Nombreux sont les chrétiens qui vivent dans l'échec et la frustration parce qu'ils n'arrivent pas à connaître la victoire malgré toute leur volonté de plaire à Dieu et toutes leurs bonnes intentions. Le problème ne réside pas dans leurs motivations, mais dans leur manière de vivre. Quand nous vivons dans l'autosuffisance, en comptant sur nos propres aptitudes, c'est la loi qui règne. En effet, il ne faut pas oublier que la principale caractéristique du mode de vie légaliste est l'importance attachée à ce que *nous* faisons. Quand c'est la grâce qui règne, notre manière de vivre est complètement différente.

Or le « mode d'emploi » en la matière — autrement dit, la manière de vivre qui devrait être la nôtre — est clairement exposé dans le livre des Actes, à l'occasion du discours que Pierre prononça le jour de la Pentecôte. Parlant de Jésus, Pierre indiqua en termes on ne peut plus clairs de quelle manière il vécut :

Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'*il a opérés par lui* au milieu de vous [...] (Actes 2:22, c'est nous qui soulignons).

La Bible indique donc que c'est Dieu qui a opéré les miracles, les prodiges et les signes que Jésus a accomplis. Notre Seigneur n'a pas vécu en faisant appel à ses propres forces et aptitudes. Il a vécu de la puissance infinie de son Père. Pierre insista sur le fait que Jésus était un homme qui s'en remettait à

Le règne de la grâce

son Père afin que celui-ci accomplisse son œuvre à travers lui. Or, si Jésus choisit de vivre dans une dépendance totale envers son Père afin que Dieu anime de sa puissance sa vie et ses actes, en vertu de quoi nous croirions-nous capables de faire quoi que ce soit pour Dieu par nous-mêmes ?

L'école de la souffrance

Moïse avait un tel désir de venir en aide à son peuple qu'il décida de prendre lui-même les choses en main et finit par tuer un Egyptien. Il avait encore beaucoup à apprendre concernant les méthodes de Dieu. Moïse l'ignorait, mais Dieu projetait de l'envoyer justement dans une école où il pourrait découvrir de quelle manière l'Eternel avait coutume d'agir.

Le lendemain de sa réaction qui avait entraîné la mort de l'Egyptien, Moïse sortit et aperçut deux Hébreux qui se battaient. Se précipitant vers eux, il demanda à l'un d'eux :

— Pourquoi frappes-tu ton compagnon ?

Mais celui-ci lui répliqua :

— Qui t'a établi chef et juge sur nous ? As-tu l'intention de me tuer, comme tu as tué l'Egyptien ?

Alors le sang de Moïse se glaça dans ses veines ; il comprit que l'affaire s'était ébruitée. Effectivement, comme il le craignait, Pharaon avait entendu parler de l'incident et il cherchait à le faire mourir. Moïse lui échappa de justesse en allant se cacher dans le désert de Madian. Il était loin de se douter que son Dieu souverain l'attendait dans le désert, où il allait lui enseigner une vérité qui transformerait totalement sa vie.

*Dieu vous aime tellement que,
si besoin est, il se servira de la souffrance
pour vous amener à une relation
de dépendance envers lui.*

Quand nos aptitudes deviennent un handicap

Voyez avec quelle rapidité les circonstances de la vie peuvent changer ! Un jour Moïse réside à la cour de Pharaon ; le lendemain il se retrouve en fuite dans le désert. Fini le parfum si agréable des femmes ravissantes de la cour ; désormais, c'est l'odeur nauséabonde des troupeaux de moutons qui remplit ses narines. Finis les draps de lin qui recouvraient son lit le soir ; il dort maintenant à la belle étoile sur une litière de paille. Il a troqué les vêtements somptueux de la royauté contre la tunique misérable d'un berger. Tout est fini. Il a tout perdu. Lui qui était un prince n'est plus aujourd'hui qu'un humble berger. Pourquoi Dieu avait-il permis qu'une telle chose arrive à un homme dont l'unique désir était de délivrer de l'esclavage un peuple qui s'efforçait de plaire à l'Eternel ?

En 1989, j'avais le sentiment d'être un pasteur accompli. J'exerçais mon ministère dans une Eglise en pleine croissance. Je recevais constamment des marques de reconnaissance et d'encouragement. Selon tous les critères d'évaluation qui étaient les miens à l'époque, j'étais persuadé d'avoir réussi. C'est alors que Dieu m'a conduit à vivre des circonstances dans lesquelles tout cela a été remis en cause. Désormais, tout ce qui avait marché jusque-là pour moi échouait. En fait, rien de ce que je faisais ne marchait. Je m'en prenais à moi-même. Je m'en prenais à mon Eglise. Je m'en prenais même à Dieu. Pendant un certain temps, Dieu m'a ainsi enseigné ce qu'il avait envoyé apprendre à Moïse dans le désert. Dieu ne veut pas que nous comptions sur nos aptitudes personnelles. A l'instar de Moïse, nous sommes nombreux à devoir le découvrir à nos dépens. Nous l'apprenons en général en passant quelque temps dans un lieu sec et aride.

Ne prêtez pas l'oreille au mensonge selon lequel Dieu vous a oublié quand vous vous retrouvez dans des circonstances difficiles. Si vous êtes confronté à cette situation, c'est que Dieu a une raison. Ne rendez pas gloire à Satan pour vos ennuis ! Dieu est souverain par rapport à l'ennemi et il se servira de votre souf-

Le règne de la grâce

france pour accomplir ses desseins. Il utilise les expériences de désert que nous connaissons dans notre vie pour nous amener à nous défaire de tout ce qui ne vient pas de lui. Votre esprit est peut-être envahi par la pensée que Dieu est indifférent à ce qui vous arrive, mais c'est un mensonge ! Il vous aime tellement que, si besoin est, il se servira de la souffrance pour vous amener à une relation de dépendance envers lui.

Alors que notre fils David avait environ trois ans, il s'est réveillé une nuit en poussant des cris de douleur. Melanie et moi nous sommes précipités dans sa chambre et nous avons tout de suite compris qu'il avait quelque chose de grave. Nous avons décidé que Melanie resterait à la maison avec nos autres enfants pendant que j'emmènerais David à l'hôpital. Dès notre arrivée au service des urgences, le médecin de garde l'a examiné.

Se tournant vers moi, il m'a expliqué :

— Je sais de quoi souffre votre fils. Il a une occlusion intestinale qu'il va falloir résorber. Cela doit faire un moment qu'il n'a pu vider ni sa vessie ni ses intestins. C'est la raison pour laquelle il éprouve une douleur intense.

— Que faut-il faire ? lui ai-je alors demandé.

— Deux choses, a répondu le médecin. D'abord, il va falloir le sonder. (J'ai eu des frissons rien que d'y penser.) Ensuite, il faudra lui faire un lavement baryté.

Après m'être fait confirmer qu'il n'y avait pas d'autre traitement possible, j'ai déposé mon fils sur la table d'examen. Lorsque le médecin a commencé les opérations, David s'est mis à gesticuler.

— Il va falloir que vous le mainteniez allongé, m'a demandé le médecin.

Me penchant au-dessus du corps de mon bambin de trois ans, j'ai placé mes bras sur ses épaules pour l'empêcher de bouger.

David s'est alors mis à pleurer et à hurler de toutes ses forces :

Quand nos aptitudes deviennent un handicap

— Papa, arrête-le ! Arrête-le ! S'il te plaît, arrête-le !

Puis il y a eu cet instant, un peu comme si le temps s'était suspendu, un de ces « arrêts sur image » qui restent gravés dans notre esprit jusqu'à la fin de nos jours. David s'est arrêté de pleurer, m'a regardé droit dans les yeux et, manifestement terrifié et ne comprenant pas ce qui se passait, m'a demandé :

— Papa, *pourquoi* est-ce que tu ne l'arrêtes pas ? !

Comment expliquer le pourquoi et le comment d'une sonde à un enfant de trois ans ? Comment pouvais-je faire comprendre à son jeune esprit la raison qui justifiait autant de douleur ? Je ne pouvais pas lui répondre parce qu'il n'aurait pas compris. Alors je me suis mis à pleurer, moi aussi.

Je me suis allongé en travers de lui et l'ai serré bien fort contre moi et contre la table en lui disant :

— N'aie pas peur, fiston. Papa est là avec toi. Il faut que tu me fasses confiance, David. C'est nécessaire. C'est pour ton bien. Je vais te tenir jusqu'à ce que ce soit fini.

Je me souviens de circonstances dans ma propre vie où j'ai crié à mon Père céleste : « Interviens ! Fais en sorte que ça s'arrête ! Pourquoi est-ce que tu n'interviens pas pour que ça s'arrête ? » Etes-vous passé par là, vous aussi ? Peut-être est-ce la situation dans laquelle vous vous trouvez en ce moment même. Vous ne parvenez pas à comprendre les circonstances actuelles de votre vie. Tout peut sembler indiquer que Dieu vous a abandonné, mais ce n'est certainement pas le cas. Il vous retient peut-être sur la table pour vous empêcher de vous relever, mais il vous serre dans ses bras ! Il ne prend nullement plaisir à votre souffrance ; néanmoins, il vous aime au point que, s'il faut recourir à la souffrance pour vous faire parvenir au stade où il pourra accomplir son dessein pour votre bien, il la permettra et la fera durer le temps nécessaire. Vous pouvez être sûr qu'il ne vous maintiendra pas sur la table une minute de plus que nécessaire.

Le poison de l'autosuffisance

Moïse s'est donc retrouvé dans le désert, mais Dieu avait des projets pour lui. Les quarante premières années de sa vie avaient été magistrales. Les quarante dernières seraient miraculeuses, passées à la tête du peuple d'Israël pendant sa sortie d'Égypte. Par contre, ces quarante années intermédiaires allaient être pitoyables. Dieu allait amener Moïse au bout de lui-même et de sa confiance en ses propres forces afin qu'il découvre et s'en remette totalement à la puissance de Dieu.

Evidemment, Moïse ne comprenait rien à ce qui lui arrivait. Lui qui était jadis un prince était désormais un berger. Cela ne correspondait pas vraiment à l'idée qu'il s'était faite de son avenir. Au bout d'un moment, il s'est sans doute dit qu'il allait passer le restant de ses jours dans l'anonymat le plus complet. C'est alors que survint l'épisode du buisson ardent.

Aux chapitres 3 et 4 du livre de l'Exode, nous trouvons le récit de la rencontre entre Moïse et Dieu. L'Éternel lui révèle qu'il a prévu de l'utiliser pour délivrer les Hébreux de l'esclavage. Le problème, c'est que, vu les circonstances, Moïse avait probablement acquis de sérieux doutes concernant son aptitude à être un chef. Il se disait peut-être que, dans la mesure où il était un berger qui s'occupait des moutons, il avait perdu ses compétences dans le contact avec les hommes. Peut-être tenait-il le raisonnement suivant : « Mes compétences de berger sont désormais les seules sur lesquelles je puisse compter. »

Mais Dieu parla :

L'Éternel lui dit : Qu'y a-t-il dans ta main ? Il répondit : Une verge. L'Éternel dit : Jette-la par terre. Il la jeta par terre, et elle devint un serpent. Moïse fuyait devant lui (Exode 4:2 & 3).

Vous est-il déjà arrivé d'avoir le sentiment que Dieu vous a pris tout ce qu'il pouvait vous prendre, et qu'ensuite il trouve encore quelque chose à vous retirer ? Telle était la situation dans laquelle se trouvait Moïse dans ce passage. La verge, autrement dit le bâton, que possédait Moïse symbolisait sa fonction de berger. C'était une bien modeste condition, mais il parvenait au moins à survivre grâce à cette aptitude à garder les moutons.

Notez ce que dit Dieu à propos de cette verge, qui représente justement la compétence dans laquelle Moïse plaçait encore sa confiance : « Jette-la par terre. » Moïse obéit à Dieu et la verge se transforma alors en serpent. Moïse avait enfin sous les yeux ce dont Dieu voulait lui faire prendre conscience : il n'était pas encore arrivé au bout de lui-même ; il avait simplement troqué ses fonctions de prince contre des fonctions de berger. Ces deux types d'« aptitudes », en quelque sorte, n'étaient ni plus ni moins que deux façons différentes de gérer sa vie. A présent, il voyait la réalité en face : cette aptitude dans laquelle il avait placé sa confiance avait été, pendant tout ce temps, semblable à un poison pour lui — et il ne s'en était même pas rendu compte !

Un jour, un de mes amis du nom de Mike s'est mis à me faire part de sa frustration :

— Steve, je ne comprends pas, m'a-t-il expliqué. Avant ma conversion, je sortais à droite à gauche. Je buvais trop, je faisais des choix contraires aux bonnes mœurs et j'ai même goûté à la drogue. Quand je me suis converti, j'ai tourné le dos à tout ça. A présent, je suis engagé dans mon Eglise ; je suis moniteur d'école du dimanche ; je chante dans la chorale ; j'essaie d'être disponible pour le pasteur chaque fois qu'il a besoin de quelqu'un... Je l'ai écouté, nous avons discuté un peu, puis je lui ai soumis l'hypothèse que je faisais concernant l'origine de son problème :

— Tout semble indiquer qu'auparavant, tu cherchais à t'épanouir par des moyens qui n'étaient pas les bons.

Le règne de la grâce

— Effectivement, a-t-il acquiescé.

— N'as-tu jamais imaginé qu'aujourd'hui encore, il se pourrait que tu t'efforces de trouver l'épanouissement par un moyen qui n'est pas le bon ? lui ai-je demandé.

Comme Mike avait l'air perplexe, j'ai continué :

— J'ai comme l'impression que tu as simplement abandonné une mauvaise identité pour en endosser une meilleure. Tu ne te considères plus comme un fêtard. A présent, tu te considères un peu comme étant au service de l'Eglise.

— Et alors, qu'y a-t-il de mal à être au service de l'Eglise ? m'a-t-il demandé.

— Il n'y a rien de mal à cela. C'est une bonne chose. Le problème, c'est que Dieu n'a jamais prévu que nous nous épanouissions en faisant de *bonnes choses*. C'est *en lui* qu'il désire que nous trouvions l'épanouissement.

Nous avons poursuivi notre discussion et Mike a commencé à comprendre quel était le problème. Même s'il n'avait plus recours à son ancien mode de vie pour satisfaire ses besoins — en ce sens, il avait réellement changé d'identité —, il continuait de compter sur ses aptitudes personnelles au lieu de compter sur Christ.

*Nos aptitudes deviennent un handicap
quand nous plaçons notre confiance en elles
au lieu de la placer en Dieu.*

Moïse avait échangé une vie de prince contre une vie de berger, mais il n'avait pas encore goûté la vie de Dieu ! Moïse croyait que la seule aptitude sur laquelle il pouvait désormais compter était son aptitude à garder les moutons, mais Dieu lui montra ce jour-là qu'il ne pouvait même pas compter là-dessus. C'est seulement lorsque nous nous dépouillons de notre vie, en la « jetant par terre » comme Moïse avec la verge, que nous pou-

Quand nos aptitudes deviennent un handicap

vons faire l'expérience de la vie qui vient de Dieu. Jésus dit en Matthieu 16:25 : « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. » Nous ne pouvons pas connaître la vie que Dieu donne tant que nous n'avons pas renoncé à notre propre aptitude à gérer notre vie.

Harvey s'assit en face de moi.

— Je ne comprends pas ce qui se passe dans ma vie, commença-t-il à m'expliquer. J'ai réussi dans les affaires. Mon couple marche bien. Mes enfants sont bien élevés. Notre situation financière est sûre. Et pourtant, je n'arrive pas à avoir la victoire dans ma vie chrétienne. Comment se fait-il que je sois capable de réussir dans tant de domaines et que je continue d'échouer lamentablement dans celui qui est le plus important dans ma vie ?

— Tu veux que je te dise franchement ce que j'en pense ? lui demandai-je.

— Bien sûr !

— Eh bien, je pense que tu es tellement brillant que cela te fait du tort. Tu es parvenu à la réussite dans les autres domaines importants de ta vie et les gens t'admirent pour cela. Tu es un gagnant, cela ne fait aucun doute.

— Alors, où est le problème ? lança-t-il en m'interrompant.

— Le problème, c'est que, dans la vie chrétienne, on ne parvient pas à la victoire ; on ne peut que la recevoir.

Harvey commettait une erreur que font bon nombre de chrétiens. La vie de victoire ne s'obtient pas par des efforts, mais en s'en remettant totalement à Jésus-Christ afin qu'il manifeste sa vie à travers nous. Il nous faut renoncer à compter sur nos aptitudes humaines et reconnaître que c'est uniquement grâce à sa vie en nous que nous pouvons accomplir quoi que ce soit de bon. Je ne dis pas que nos aptitudes naturelles soient à mépriser ; c'est Dieu qui nous a donné tous les talents que nous possédons. En revanche, nous devons reconnaître le risque inhérent à nos aptitudes humaines. *Nos aptitudes deviennent un handicap quand*

Le règne de la grâce

nous plaçons notre confiance en elles au lieu de la placer en Dieu.

C'est à cette réalité que Moïse fut confronté lorsqu'il regarda le serpent qui représentait ses aptitudes personnelles. Il éprouva de la répulsion en réalisant à quel point il avait placé sa confiance dans sa propre personne. A cet instant, il voulut rompre totalement et définitivement avec cet état d'esprit. La Bible dit qu'il se mit à fuir devant le serpent. Cela dit, ce n'était pas son aptitude proprement dite qui était mauvaise, mais le sentiment d'autosuffisance qu'il avait laissé s'installer dans sa vie. Jamais plus il ne voulut vivre à nouveau ainsi.

➤ **Quand Dieu transcende nos aptitudes...**

Maintenant que Moïse avait pris conscience de la folie qui avait été la sienne de placer sa confiance dans ses aptitudes humaines, il pouvait les « reprendre » sans courir de risque. C'est pourquoi l'Éternel lui dit : « Étends ta main, et saisis [le serpent] par la queue. Il étendit la main et le saisit ; et le serpent redevint une verge dans sa main » (Exode 4:4). Le fait d'avoir à attraper le serpent par la queue permit à Moïse de bien prendre conscience de sa vulnérabilité envers ce qu'il tenait à la main. Le seul moyen d'être sûr qu'il ne serait pas empoisonné par le venin du serpent était de s'en remettre totalement à l'Éternel et de croire qu'il le protégerait. De la même manière, nous ne parvenons jamais au stade où nous sommes immunisés contre la tentation de vivre par nous-mêmes. Nous courons toujours le risque de voir notre « bâton de berger » se transformer en un serpent venimeux entre nos mains. Il nous faut donc demeurer en Christ à chaque instant, conscients de ce que, sans la puissance que nous procure sa présence, le serpent de l'autosuffisance nous mordra et nous transmettra son poison.

Une fois que nous avons pris conscience que c'est une erreur de placer notre confiance dans nos aptitudes humaines, celles-ci

Quand nos aptitudes deviennent un handicap

peuvent nous être confiées sans risque. C'est ce que Dieu permet alors : nous pouvons les reprendre, mais en sachant bien que c'est à lui de les animer de sa puissance. Avant cette prise de conscience, nos aptitudes puisent leur énergie dans notre détermination personnelle ; après, elles la puisent dans la vie de Jésus-Christ.

La première fois que Dieu demanda à Moïse ce qu'il avait dans la main, celui-ci répondit : « Une verge. » En Exode 4:20, cependant, alors que Moïse se prépare à quitter le désert afin de retourner en Egypte pour y accomplir sa mission, la Bible dit que Moïse « prit dans sa main la verge de Dieu ». A partir de ce moment, l'Écriture ne parlera plus jamais de « la verge », mais plutôt de « la verge de Dieu ». Une fois que Dieu nous a amenés au bout de notre confiance en nous, les autres ne voient peut-être pas le changement intervenu dans notre façon de considérer nos aptitudes naturelles, mais nous, nous savons ce qui a changé. Pour les autres, il s'agit du même « bâton » qu'avant, mais au fond de notre cœur nous savons que nos aptitudes naturelles ont été transformées en aptitudes surnaturelles grâce à la vie de Jésus-Christ qui habite en nous.

Lorsque Dieu m'a amené au bout de moi-même en 1990, il a suscité en moi de la répulsion pour la confiance que j'avais placée dans mes aptitudes humaines. Comme Moïse, j'ai voulu fuir. Quand est arrivé le jour où j'ai commencé à apprendre à compter sur sa puissance surnaturelle et non sur mes piètres aptitudes, le changement a été radical — c'était le jour et la nuit ! Jamais je n'oublierai la première fois que j'ai vu ce dont Dieu était capable dès lors que je plaçais ma confiance en lui et non plus en moi.

... il se produit des miracles

Philippe a frappé à la porte de mon bureau. Il s'est présenté, puis nous avons commencé à discuter des raisons de sa présence à

Le règne de la grâce

Atlanta. J'ai ainsi appris qu'il venait du Cameroun et qu'il était venu en Géorgie pour faire des études d'administration hospitalière.

Au cours de notre discussion, il s'est avéré que Philippe n'était pas chrétien. Pendant ce premier entretien ensemble, j'ai pu lui annoncer l'Évangile ; il a accepté Jésus-Christ et est né de nouveau. Nous avons convenu qu'il reviendrait me voir tous les mardis matins pour que je lui enseigne à partir de la Bible comment vivre la vie chrétienne.

***Le chrétien voit s'accomplir
l'œuvre miraculeuse de Dieu en lui et à travers lui
dans la mesure où il renonce à l'autosuffisance
et s'en remet à la toute-puissance
du Saint-Esprit qui habite en lui.***

Chaque semaine, il venait dans mon bureau et, pendant deux heures, je lui montrais ce que veut dire être chrétien d'après l'Écriture. Nous parlions de son identité en Christ et de ce que signifie demeurer en Jésus. Nous examinions ensemble comment permettre à Jésus de manifester sa vie à travers nous. Je me réjouissais de le voir grandir spirituellement à mesure qu'il s'enracinait en Christ.

Au bout d'environ six semaines, il a marqué un jour un temps d'arrêt au moment de partir à l'issue de notre entretien.

— Steve, m'a-t-il demandé, as-tu remarqué que je prends toujours des notes pendant les moments que nous passons à étudier ensemble ?

— Oui, effectivement, lui ai-je répondu.

— Sais-tu pourquoi je prends tant de notes pendant que tu m'apprends toutes ces choses ? a-t-il poursuivi.

— Eh bien, je présume que c'est pour les emporter chez toi et pouvoir les étudier au cours de la semaine suivante.

Quand nos aptitudes deviennent un handicap

— Non, non, ce n'est pas ça. Vois-tu, chaque semaine, je note tout ce que tu dis en le traduisant dans ma langue natale. Ensuite, en partant, je mets ces notes dans un petit paquet et je vais immédiatement au bureau de poste pour envoyer le paquet dans mon pays, au chef de mon village. Chaque semaine, quand il reçoit mes notes, il sort de sa cabane et rassemble les habitants de mon village. Puis il leur enseigne, à partir de ces notes, tout ce que tu m'as enseigné. Pendant ce temps, certains habitants se convertissent et lui posent des questions. Comme il ne sait pas quoi leur répondre, il m'écrit pour me transmettre les questions mais, moi non plus, je ne connais pas les réponses. Je lui ai donc dit que je te demanderais si tu serais d'accord de répondre à leurs questions si je te les traduis.

C'est là que ça a fait tilt ! J'ai repensé à toutes les années pendant lesquelles je m'étais efforcé de produire des fruits sur le plan spirituel — à tout le temps que j'avais passé à essayer de faire bouger les choses. J'avais mis sincèrement mes aptitudes au service de Dieu, mais j'avais toujours éprouvé un sentiment de frustration. Et voilà qu'à présent Dieu faisait les choses lui-même. Par l'intermédiaire d'une rencontre avec un simple jeune homme à Atlanta, j'étais en train d'évangéliser tout un village d'Afrique et de faire des disciples à l'autre bout du monde ! Seul Dieu peut faire une chose pareille !

Un miracle est un acte de Dieu qui échappe à toute explication naturelle. Savez-vous à quel moment les miracles se produisent ? Le chrétien voit s'accomplir l'œuvre miraculeuse de Dieu en lui et à travers lui dans la mesure où il renonce à l'autosuffisance et s'en remet à la toute-puissance du Saint-Esprit qui habite en lui. Lorsque Moïse quitta le désert après avoir pris conscience de la folie qui avait été la sienne de compter sur ses aptitudes humaines, il retourna en Égypte en s'attendant à voir se produire tout naturellement des miracles. Dieu lui avait en effet déclaré : « [...] vois tous les prodiges que je mets en ta

Le règne de la grâce

main : tu les feras devant Pharaon » (Exode 4:21). Celui qui a totalement rompu avec la confiance en soi et qui a au contraire une confiance absolue en Dieu est quelqu'un à qui peut être confié le pouvoir d'accomplir des miracles. Quand c'est la grâce qui règne, il se produit des miracles !

Lorsque Pierre et Jean rencontrèrent l'homme paralysé à la porte du temple de Jérusalem, Pierre le prit par la main et lui dit : « Lève-toi et marche ! » Sur ce, l'homme, qui était pourtant paralysé de naissance, se mit à marcher, puis à courir, et pour finir il sautait de joie. Alors la foule se pressa autour de Pierre, remplie de stupeur de voir qu'il avait été capable d'accomplir un tel exploit. Tout le monde croyait que Pierre était doté d'un pouvoir extraordinaire. Mais Pierre savait bien ce qu'il en était. Il avait découvert de quoi il était capable la nuit où il avait renié Jésus, après avoir clamé qu'il était prêt à mourir pour lui s'il le fallait. Aussi s'empressa-t-il de prendre la parole au milieu de la foule en disant : « Pourquoi vous étonnez-vous de cela ? Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous avons fait marcher cet homme ? » (Actes 3:12). Et de les renvoyer immédiatement à Jésus, précisant bien que c'était lui qui était à l'origine du miracle dont ils avaient été témoins.

Pierre vit la puissance du Seigneur manifestée à travers lui. C'est ce qui arriva également à Moïse. Pourquoi les chrétiens se contenteraient-ils aujourd'hui de ce qu'ils sont capables d'accomplir par leurs aptitudes humaines, alors que nous avons la possibilité de voir manifestés les effets surnaturels de la puissance de Dieu ? Dieu a un plan merveilleux pour chaque chrétien. Néanmoins, il faut que nous soyons prêts à renoncer à placer notre confiance dans nos aptitudes humaines. C'est là un passage obligé si nous voulons connaître la recette qui nous permettra de voir se déverser en nous le flot de la vie extraordinaire qui vient de Dieu — recette que nous allons découvrir au chapitre suivant.

Quand nos aptitudes deviennent un handicap

Père céleste,

Je me rends compte à présent que le problème n'était pas mon absence de désir de te glorifier. J'ai fait toutes sortes d'efforts pour vivre la vie chrétienne, mais je ne m'y suis pas pris comme il fallait. Pendant tout ce temps où je t'ai demandé de m'aider à vivre pour toi, j'ai cru que tu me rendrais toujours plus apte à vivre la vie chrétienne. Mais j'ai compris maintenant que cela ne marchera jamais. C'est pourquoi je prends à présent la décision de déposer à tes pieds mes aptitudes humaines. La confiance que j'avais placée en elles a empoisonné ma vie. Je ne veux plus jamais recommencer à compter sur mes aptitudes humaines. Seigneur Jésus, c'est uniquement en toi que je place ma confiance. Enseigne-moi à manifester ta puissance à travers moi.

QUESTIONS AU GROUPE DE G.R.A.C.E.

1. Lisez Exode 2:11-15. Comment Moïse s'y prit-il au départ pour délivrer le peuple d'Israël du joug égyptien en faisant appel à ses aptitudes humaines ? Voyez ensemble de quelle manière, à notre époque, les assemblées recourent parfois aux aptitudes humaines dans le but de faciliter le ministère de l'Eglise.

2. Que diriez-vous à un chrétien qui passe par une longue période de souffrance et qui se demande pourquoi Dieu n'y met pas un terme ? Que répondez-vous au raisonnement selon lequel Dieu ne veut pas que ses enfants souffrent ? Quel était le but des années que Moïse passa dans le désert ?

3. Nous avons vu le cas de Mike qui, avant de se convertir, s'épanouissait dans les sorties, l'alcool et la fornication. Il éprouvait un profond sentiment de frustration parce que, maintenant

Le règne de la grâce

qu'il était converti, il servait fidèlement le Seigneur et continuait malgré tout de ressentir un vide dans son cœur. Quel était son problème? A votre avis, pourquoi y a-t-il aujourd'hui dans l'Eglise beaucoup de chrétiens sincères qui n'ont pas une vie épanouie?

4. Que répondriez-vous à quelqu'un qui déclare : « J'ai essayé la vie chrétienne et, il n'y a rien à faire, cela ne marche pas pour moi » ?

5. Expliquez la différence qui existe entre vivre en comptant sur ses aptitudes naturelles et compter sur la puissance surnaturelle de Dieu.

6. Lisez Actes 3:1-12. Comment Pierre réussit-il à faire marcher un homme qui était paralysé de naissance? A partir de ce que vous avez appris au sujet de Moïse et de Pierre, que faudrait-il pour que votre Eglise voie Dieu agir de la même manière?

3 *Le nectar du ciel*

Ingrédients :

4 sachets de thé grand format

4 litres d'eau

2 tasses de sucre en poudre

Placez les sachets de thé dans une petite casserole contenant environ 2 tasses d'eau frémissante. Portez à ébullition. Laissez infuser pendant 10 minutes, puis versez le thé dans un grand pichet d'une capacité d'environ 5 l.

Alors que le liquide est encore très chaud, ajoutez 2 tasses de sucre. Remuez.

Ajoutez environ 4 l d'eau et remuez.

Servez sur des glaçons.

Au nom de tous les originaires du sud des Etats-Unis, je suis fier de vous donner la recette du « thé sucré » ! J'ai constaté au cours de mes voyages que, dans de nombreuses régions des Etats-Unis et plus encore à l'étranger, les gens sont privés culturellement de ce délice pendant toute leur vie. Essayez de demander du « thé sucré » à une serveuse de Chicago. Elle vous indiquera le sucrier sur la table en vous regardant d'un air de dire : « Eh bien, vous êtes aveugle ou quoi?! » C'est triste, mais il n'y

a rien à faire : elle ne vous comprendra pas ! Alors que j'écris ces lignes, je me trouve au Canada. Afin de maintenir de bonnes relations internationales, nous ne parlerons même pas du thé qui est servi dans les restaurants ici. Vous est-il déjà arrivé d'observer quelqu'un en train de boire du thé Earl Grey sans sucre et sur un lit de glaçons ? Ce n'est vraiment pas beau à voir. Et que dire du Mexique ? Le thé servi là-bas suscite la question vieille comme le monde de savoir comment un Dieu d'amour peut permettre une telle souffrance. Etant donné que le thé est sans doute la boisson qui sera servie aux noces de l'Agneau, nous serions tous bien inspirés d'apprendre à l'apprécier dès maintenant ! En Géorgie, en tout cas, nous considérons que le thé est le nectar du ciel.

Trêve de plaisanterie. Pourquoi vous ai-je donné la recette du « thé sucré » ? Eh bien, c'est parce que, mise à part l'évidente mission de bienveillance ainsi remplie sur le plan culinaire, celle-ci illustre en fait très bien plusieurs vérités concernant ce qui se passe chez le chrétien qui vit sous le régime de la grâce. En effet, la « recette » que Dieu applique pour nous transformer par sa grâce manifestée en Christ présente des similitudes étonnantes avec la recette indiquée en début de chapitre.

La recette de la transformation par Dieu

Augmenter la température

Pour préparer du « thé sucré », la première opération consiste à mettre de l'eau à chauffer et à augmenter la température pour la porter à ébullition. En effet, le sucre et le thé ne diffuseront dans l'eau que si celle-ci est très chaude. C'est précisément de cette manière que Dieu agit en nous lorsqu'il s'apprête à accomplir une transformation merveilleuse dans notre vie. Avez-vous déjà remarqué combien nous sommes davantage sensibles à Dieu quand « ça chauffe » dans notre vie ? Quand la température de l'eau est bien chaude, nous ne sommes généralement pas longs

à nous mettre en mode réception ! Si vous avez un jour demandé à Dieu d'utiliser votre vie à son service, ne vous étonnez pas de voir arriver les ennuis : c'est peut-être tout simplement que Dieu est en train d'augmenter la température pour vous préparer à manifester sa vie à travers vous. En effet, cette expérience extraordinaire nécessite de vous ce passage à travers le feu. Ce n'est pas agréable sur le moment, mais, une fois l'opération terminée, le produit fini est vraiment un régal !

Voici ce qu'a écrit l'apôtre Pierre :

Mes bien-aimés, ne trouvez pas étrange d'être dans la fournaise de l'épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra (1 Pierre 4:12 & 13).

Vous pouvez avoir l'impression d'être dans la fournaise, mais ne désespérez pas au milieu de l'épreuve. Dieu oriente souvent les circonstances de notre vie de manière à nous amener au bout de la confiance que nous avons dans nos aptitudes humaines ; il peut ainsi plus facilement mettre en œuvre en nous sa recette destinée à nous transformer à son image. Quand Pierre dit « lorsque sa gloire apparaîtra », il ne fait pas référence – selon moi – au retour de Christ, mais à la découverte de la délicieuse vérité de notre union avec Christ. Cependant, il n'est pas possible de faire du « thé sucré » sans eau bouillante.

Ajouter du sucre et remuer

A la différence du thé froid, le thé chaud est tout à fait compatible avec le sucre. En fait, il suffit de remuer le thé chaud et le sucre se dissout très rapidement. Une fois qu'a eu lieu la dissolution du sucre dans l'eau, c'est la nature même du liquide qui s'en

trouve transformée. En effet, le thé et le sucre ne peuvent plus être séparés. Leurs éléments distincts se sont mêlés de telle sorte qu'ils forment désormais une seule et même entité nouvelle. Il n'en est pas ainsi du thé glacé : une fois qu'on a versé le thé sur les glaçons, il est impossible de dissoudre du sucre dedans. On a beau remuer et remuer encore, le mélange ne se fait pas.

Quand Dieu s'apprête à manifester la douce présence de sa vie en nous, il augmente la température de manière à ce que sa vie puisse se « dissoudre » en quelque sorte dans tout notre être. C'est souvent dans ces moments que Dieu permet que nous passions par des épreuves, car nous résistons alors moins que lorsque nous sommes spirituellement froids. Une fois qu'il a placé sa vie en nous, c'est notre nature même qui s'en trouve transformée. De même que le sucre et le thé ne forment plus qu'un, nous avons été unis à lui et rien ne peut plus nous séparer de lui. La Bible dit en 1 Corinthiens 6:17 que « celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit ». Il n'y a plus d'un côté ma vie et de l'autre la vie de Christ. Jésus est venu habiter en moi et il a transformé ma nature même, de sorte que je peux déclarer littéralement que Christ *est* ma vie.

Alors que j'enseignais un jour cette vérité au cours d'une conférence organisée par Grace Walk Ministries, dont je suis le président, un chimiste m'a dit : « C'est un fait que le thé a sa propre composition chimique et que le sucre a, lui aussi, sa composition chimique bien particulière, mais quand on mélange les deux comme vous l'avez décrit, cela donne naissance à une composition chimique totalement nouvelle qui n'est ni du thé ni du sucre. » Eh bien, savez-vous comment s'appelle cette composition chimique ? Du « thé sucré » !

Voici ce que dit la Bible : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5:17). Lorsque nous avons accepté Christ, nous avons reçu une identi-

té toute neuve. Avez-vous déjà entendu quelqu'un demander « de l'eau avec du thé et du sucre dedans » ? Non. Dans la mesure où la nature du liquide a été transformée, celui-ci est désigné par sa nouvelle identité : du « thé sucré ».

Remplir d'eau le pichet

Une fois que le sucre a été dissous dans le thé, il faut remplir d'eau le pichet. Le thé est alors prêt à être servi dans les tasses. Dans la Bible, l'eau est un type du Saint-Esprit. La Bible dit que le trésor de la vie de Jésus est renfermé dans les vases de terre que sont nos corps (cf. 2 Corinthiens 4:7). Cependant, si nous voulons que ceux que nous côtoyons soient attirés par le Christ qui est en nous, nous devons être remplis du Saint-Esprit (cf. Ephésiens 5:18). Cela signifie ni plus ni moins que Jésus doit consumer tout notre être et exprimer sa vie à travers nous.

C'est l'Esprit *Saint* qui habite dans notre esprit — l'Esprit de Jésus lui-même. Etant donné qu'il est venu demeurer en nous, notre nature a changé. Désormais, nous sommes dépositaires de la nature de Dieu. A travers la mort et la résurrection de Jésus, Dieu agit sur la terre dans le but de créer une race nouvelle d'hommes et de femmes qui possèdent sa nature. La Bible dit en 2 Pierre 1:4 que, par l'Esprit de Christ, nous sommes devenus « participants de la nature divine ». Notre nouvelle nature est donc une nature sainte.

Le « thé sucré » n'est pas du thé avec du sucre

J'apprécie beaucoup le « thé sucré », mais en revanche je n'aime pas le thé avec du sucre. Certains se demanderont où est la différence. Eh bien, ce n'est pas du tout la même chose ! Quand je suis en voyage, il m'arrive de commander du thé glacé et d'y mettre du sucre, mais le mélange n'est jamais assez sucré à mon goût. Je me retrouve parfois avec un verre de thé glacé dont le fond est tapissé d'un bon centimètre de sucre. C'est du thé avec

du sucre, oui, mais pas du « thé sucré ». En effet, le changement de nature du thé ne se produit qu'après dissolution du sucre dans celui-ci.

De la même manière, il y a une différence entre pouvoir dire simplement : « J'ai Christ dans ma vie » et pouvoir affirmer : « Christ *est* ma vie. » Au moment de notre conversion, Jésus n'est pas seulement venu dans notre vie. La Bible dit qu'il a rempli à tel point notre être qu'il est notre vie. C'est l'essence même de notre être qui a été transformée à travers cette union surnaturelle avec lui.

Si je brandissais un verre en déclarant qu'il est rempli de « thé sucré », d'aucuns pourraient arguer que ce n'est pas le thé qui est sucré, mais le sucre qui est dans le thé. Mais je ne serais pas d'accord. En effet, le sucre a tellement diffusé dans le thé que c'est la nature même du thé qui a changé. C'est donc bien le thé qui est sucré.

Dieu nous a déjà rendus saints.

Nous n'avons pas besoin d'essayer d'être saints

afin de le devenir : nous le sommes déjà.

Nous désirons vivre une vie de sainteté

parce que Dieu nous a rendus saints.

La Bible enseigne que, dans la mesure où Christ est venu habiter en nous, nous sommes devenus justes. Certains pourront objecter que ce n'est pas nous qui sommes justes, mais uniquement Jésus en nous. Mais c'est une erreur. Nous avons été rendus justes par la présence de sa vie en nous. On peut donc dire que nous avons une nature toute neuve — une nature juste ! Paul déclare : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5:21). Si un chrétien perçoit sa nouvelle identité uniquement par rapport à la présence de Jésus dans sa vie, il

passé à côté de la transformation radicale qui est intervenue en lui au moment de sa conversion. Lorsque vous avez été sauvé, Dieu n'a pas « amélioré » votre vie : il a créé une personne entièrement nouvelle — une personne semblable à Jésus !

Le problème, c'est que bon nombre de chrétiens ne saisissent pas la réalité de la justice qui devient la nôtre quand Christ vient habiter en nous. Comme ils n'ont pas le *sentiment* d'être justes, ils interprètent ce que dit la Bible à ce sujet d'une manière qui est bien en deçà de la vérité. Il est absolument primordial pour le chrétien de prendre conscience que Dieu a effacé la nature injuste qu'il possédait avant la conversion. Les croyants ont reçu la nature même de Jésus, sa justice. Ceux qui ne comprennent pas quelle est la nature de ce don sont condamnés à mener une existence légaliste dans laquelle ils passent leur temps à essayer de parvenir à la justice par leurs œuvres. C'est par grâce que Dieu nous donne la justice. Celle-ci ne s'obtient pas : elle se reçoit en Christ. Il est dit en Romains 5:17 qu'en recevant l'abondance de la grâce, nous avons aussi reçu le don de la justice.

Harry était un jour en train de témoigner à son ami Jim lorsque celui-ci lui dit :

— Tu sais, j'essaie vraiment d'être chrétien.

— Mais, Jim, lui répondit Harry, on ne peut pas essayer de devenir chrétien. On ne peut que remettre sa vie à Jésus, en ayant foi dans ce que dit Dieu sur la manière dont on peut recevoir la vie éternelle à travers lui.

La réaction de Harry était-elle pertinente ? Bien sûr que oui. Mais, à présent, considérez la remarque suivante que fit Jim après sa conversion :

— Tu sais, Harry, depuis que je me suis converti, je désire vraiment être juste. Je voudrais que tu pries pour moi parce que, si je fais tant d'efforts pour être saint, c'est dans le but que Dieu soit glorifié.

Que devrait répondre Harry cette fois-ci ? Beaucoup de chrétiens diraient à Jim qu'ils vont effectivement prier pour lui. Il se peut même qu'ils lui indiquent deux ou trois choses à faire pour devenir plus saint. Est-ce une bonne réaction ? Pas du tout. Jim a besoin de comprendre qu'il est *déjà* juste dans la mesure où il a reçu Christ.

Voici ce que l'on pourrait lui dire : « Quand tu as reçu la vie de Jésus-Christ, il s'est produit plusieurs choses merveilleuses. Premièrement, tu as reçu la vie éternelle à travers Jésus. En fait, il est ta vie. Mais ce n'est pas la seule bonne nouvelle. Dieu t'a déjà rendu saint. Tu n'as pas besoin d'essayer d'être saint afin de le devenir. Tu l'es déjà. Nous désirons vivre une vie de sainteté parce que Dieu nous a rendus saints. De même que Jésus est devenu ta vie, il est aussi devenu ta justice. »

La Bible enseigne que nous sommes saints

La Bible enseigne que nous sommes déjà saints. Il ne s'agit pas d'une évolution progressive. Certes, cela ne correspond peut-être pas à ce que nous ressentons ni même à notre comportement, mais ce ne sont pas nos sentiments ni notre vécu qui doivent faire autorité en la matière. Pour le chrétien, l'autorité suprême est la Bible. Voyez ce que dit Dieu à ce sujet en 1 Corinthiens 3:16 & 17 :

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et *c'est ce que vous êtes* (c'est nous qui soulignons).

Dans ce verset, la Bible présente une argumentation implacable en trois points tout simples. Premier point : le chrétien est le temple dans lequel Dieu habite désormais. Deuxième point : le temple dans lequel Dieu habite est saint. Troisième point :

vous êtes donc saints ! Soit nous sommes capables de croire ce qu'affirme ce passage, soit nous ferions aussi bien de prendre un marqueur noir et de le rayer dans notre Bible !

Paul déclare en Ephésiens 4:24 que le chrétien est quelqu'un qui a été « créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité ». Je tiens à le répéter pour que cela soit bien clair : la justice n'est pas quelque chose que l'on obtient en vivant d'une certaine manière. Quand c'est la loi qui règne, nous sommes centrés sur ce que nous faisons. La grâce, par contre, est toujours centrée sur ce que Dieu a fait à travers Jésus-Christ.

Notre justice n'est-elle qu'une question de statut ?

Pendant des années, j'ai été incapable de concilier ce que je voyais enseigné dans la Bible à propos de la justice du chrétien et la manière dont je percevais mon vécu personnel. D'un côté, je lisais des versets comme ceux que nous avons déjà cités et, de l'autre, j'étais aux prises avec les incohérences de mon comportement. J'en étais donc venu à considérer que cet aspect de la vérité n'était qu'une vérité spirituelle ayant trait à notre statut. Je tenais le raisonnement suivant : « Nous ne sommes pas justes au sens littéral. C'est seulement que Dieu nous voit ainsi. Nous sommes justes de par notre statut, mais injustes de par notre état. » Analysons un peu ce raisonnement. Nous commencerons par évacuer d'emblée l'erreur criante qu'il renferme, à savoir cette idée que c'est seulement Dieu qui nous voit justes. En effet, qu'est-ce que cela voudrait dire concrètement ? Pourrait-on laisser entendre que Dieu voit quelque chose qui n'existe pas réellement ?

Cela me fait penser à ce professeur arrogant qui, voyant un modeste concierge sans instruction lire sa Bible, lui lança en ricanant :

— Allons donc, vous croyez ce que raconte ce livre tel que c'est écrit ?

Et le concierge de répliquer sans la moindre hésitation :

— Pourquoi ? Vous le croyez tel que ce n'est pas écrit ?

C'est une question qui vaut la peine d'être posée : Dieu voit-il les choses telles qu'elles sont ou telles qu'elles ne sont pas ?

Romains 5:19 rectifie l'erreur qui consiste à croire que nous sommes justes uniquement par notre statut.

Si nous étions jadis pécheurs au sens littéral, nous sommes désormais justes au sens littéral.

Il faudrait quand même faire preuve d'honnêteté intellectuelle sur la question. Romains 5:19 rectifie l'erreur qui consiste à croire que nous sommes justes uniquement par notre statut :

Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes.

Ce verset présente on ne peut plus simplement la vérité de la justice qui est désormais la nôtre en Christ. Paul nous rappelle qu'en Adam nous avons tous été rendus pécheurs. Or, de la même manière, déclare-t-il, nous sommes rendus justes en Christ. Conformément aux principes de l'herméneutique biblique, nous devons de faire preuve de cohérence dans l'interprétation de l'Écriture. Si la seconde moitié de ce verset signifie que nous n'avons que le statut de justes en Christ, alors nous devons avoir la même interprétation de la première partie et dire que nous n'avons que le statut de pécheurs en Adam. Est-ce que nous étions littéralement pécheurs en Adam, ou bien s'agissait-il seulement d'une question de statut ? Si autrefois nous étions littéralement pécheurs, alors nous sommes désormais littéralement justes.

Selon certains, ce verset enseigne que nous serons rendus justes quand nous arriverons au ciel. Cela voudrait-il dire que l'homme ne devient pécheur que lorsqu'il arrive en enfer ? L'homme est pécheur pour une simple et bonne raison : il est né en Adam. Or c'est par le même moyen que l'homme peut devenir juste : par la naissance. Au moment de la nouvelle naissance, nous devenons justes du fait que nous sommes placés en Christ.

Ne nous opposons pas à la vérité ! Dieu déclare que nous sommes justes parce que nous sommes en Christ. Il s'agit là d'une vérité à prendre au sens littéral. Cela ne veut pas dire que nous agissons toujours en conséquence. Il n'y a pas forcément en permanence coïncidence entre nos actes et notre identité. Je me comporte parfois comme un enfant alors que je suis né en 1954. Notre identité n'est pas déterminée par notre comportement, mais par notre naissance. Il arrive même que mon épouse Melanie m'appelle « gros bébé ». Mais je sais bien que ce n'est pas la réalité ! J'ai mon certificat de naissance pour le prouver !

Il existe de nombreux parfums de thé

Melanie achète souvent une certaine marque de thé qui propose dans le même paquet des sachets de différents parfums. Elle a son parfum préféré, qui ne m'emballer guère, et moi j'ai le mien. Mais, en réalité, ce n'est pas le parfum de tel ou tel thé qui nous désaltère. Nous avons beau nous régaler chacun avec notre thé préféré, nous n'avons jamais mis les sachets directement dans la bouche afin d'en extraire le parfum en suçant le papier. Nous ajoutons toujours de l'eau. Le parfum de tel ou tel thé nous conduit à l'apprécier ou non, mais en réalité c'est l'eau qui apaise notre soif.

Jésus a dit un jour : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive » (Jean 7:37). Seul Jésus est capable de calmer la soif intérieure, cette soif de vie, qu'éprouve tout être

humain. Sur cette terre aride, Jésus s'offre lui-même en affirmant être le seul à pouvoir réellement éteindre la soif de l'homme. Or la manière dont il offre sa vie au monde est ingénieuse : sa vie s'exprime en effet à travers un grand nombre de parfums différents.

De même qu'il existe toutes sortes de parfums de thé, il règne une diversité étonnante au sein du corps de Christ. Certaines différences nettes sont flagrantes. Par exemple, il y a les adeptes du thé au citron. Tout le monde connaît les amateurs distingués du thé Earl Grey. J'en ai même rencontré quelques-uns en chemin qui ne jurent que par le thé à la menthe. En y réfléchissant bien, j'ai rencontré pratiquement tous les goûts qu'on puisse imaginer. Je me suis trouvé dans des églises où l'assemblée poussait des cris de louange et dans d'autres où l'on chuchotait des prières. Certains s'agenouillent devant leur banc, d'autres se tiennent debout les mains levées, tandis que d'autres encore inclinent simplement la tête. Les uns chantent des petits chœurs modernes alors que les autres préfèrent les vieux cantiques. On peut vraiment dire qu'il existe un grand nombre de parfums différents.

Quel est le meilleur parmi tous ces parfums ? Tout dépend à qui l'on demande. Les uns trouvent les autres trop guindés, tandis que les premiers passent pour trop exaltés aux yeux des derniers. Par contre, ils sont tous d'accord pour estimer que tel autre groupe a des lacunes en matière d'enseignement et que la grande masse des autres s'en remet beaucoup trop à la sagesse humaine. C'est un peu stupide, non ? Et pourtant, c'est précisément le genre d'attitudes que l'on trouve bien souvent au sein du corps de Christ.

La famille de Dieu est une famille diverse. Tout autour de nous, le monde est peuplé d'hommes et de femmes qui ont besoin de la vie de Jésus. Comme vous et moi, chaque être humain trouve certains parfums désagréables et d'autres plus agréables

au goût. Les différents parfums représentent la variété qui existe à l'intérieur de l'Eglise. Contrairement à ce que pensent de nombreux chrétiens, *le meilleur parfum n'existe pas*. L'élément important n'est pas le parfum ; c'est l'eau qui compte vraiment. Si le pichet (le chrétien) est rempli d'eau (Jésus), le parfum du thé (la personnalité du chrétien) n'est pas vraiment importante. Certains seront attirés vers Christ en raison du parfum dégagé par tel ou tel, tandis que d'autres inconvertis seront plus réceptifs à un autre parfum. Tant qu'ils reçoivent l'Eau de la Vie, qu'est-ce que ça change que le parfum soit différent ? Le Saint-Esprit se sert des différents parfums bien particuliers qui existent au sein du corps de Christ pour toucher les hommes et les femmes de par le monde. Peu importe le parfum qui est le sien, chaque chrétien peut proclamer au monde : « Sentez et voyez combien l'Eternel est bon ! » (Psaume 34:8).

...

Père céleste,

Merci de m'avoir fait don de la justice en Jésus-Christ. Renouvelle mon intelligence afin que je parvienne à me voir tel que tu me vois. Transforme mes pensées de manière à ce qu'elles soient en accord avec la vérité qui est exprimée dans ta Parole. Je reconnais que tu m'as rendu parfaitement juste en Christ. Permetts que je vive dans la vérité de cette identité qui est désormais la mienne, même quand je n'ai pas l'impression d'être quelqu'un de juste. Seigneur, ta vie a totalement imprégné mon être. Je le crois par la foi ; permets-moi de le ressentir aussi réellement, quand sera venu le moment que tu as choisi.

QUESTIONS AU GROUPE DE G.R.A.C.E.

1. Lisez 1 Pierre 4:12 & 13. En quoi les difficultés auxquelles le chrétien est confronté dans sa vie peuvent-elles lui être profitables ?

2. La Bible dit en 1 Corinthiens 6:17 que les croyants ont été unis au Christ et qu'ils sont devenus un seul esprit avec lui. Qu'est-ce que cela veut dire ?

3. Que signifie être rempli de l'Esprit ? (cf. Ephésiens 5:18)

4. Que répondriez-vous à quelqu'un qui dit : « Je m'efforce d'être juste » ? Quels versets de la Bible lui indiqueriez-vous ?

5. Quelle différence y a-t-il entre avoir le statut de juste et être juste au sens littéral ? Quel est votre point de vue sur cette question ?

6. De même qu'il existe de nombreux parfums de thé, les Eglises ont divers types de personnalité et de style. Quel est à votre avis le meilleur type d'Eglise ? Décrivez le « parfum » de l'Eglise que vous préférez. Indiquez trois aspects positifs d'un « parfum » que vous n'aimez pas particulièrement.

4

Un divorce nécessaire

— Je désire vraiment être un meilleur mari, m'affirma Carl tout en lançant un regard vers Katie, sa femme. Je sais que j'ai un caractère explosif, mais je fais tout mon possible pour me maîtriser, poursuivit-il.

Assise à côté de lui, Katie lui tournait légèrement le dos. Tandis qu'elle l'écoutait parler, ses yeux se remplirent de grosses larmes. Elle finit par prendre la parole :

— Vous savez, Steve, me dit-elle, je ne mets pas en doute le fait qu'il s'efforce de maîtriser son caractère. Le problème, c'est qu'en tout cas il n'y arrive pas, et moi j'ai de plus en plus de mal à supporter ses critiques et ses sarcasmes.

L'homme et la femme que j'avais en face de moi étaient des chrétiens. Ils étaient engagés dans leur Eglise et avaient un fils qui s'app préparait à entrer dans un institut biblique afin de se former au ministère. Et pourtant, je n'ai jamais rencontré quelqu'un de plus abattu qu'eux. Malgré tous les signes extérieurs d'une vie chrétienne réussie, leur couple avait touché le fond.

Carl n'avait jamais été violent physiquement avec sa femme, mais sa violence verbale l'avait conduite au désespoir. Il lui avait promis à maintes reprises de faire des efforts pour être moins impatient et critique à son égard. J'étais convaincu qu'il dési-

rait sincèrement avoir la victoire sur le péché de la colère, mais il n'y avait rien à faire : il n'y parvenait pas. Malgré toutes ses bonnes intentions, sa discipline spirituelle et ses promesses à Dieu, il restait esclave d'un péché dont il n'arrivait pas à se libérer.

Des méthodes pour vaincre le péché ?

Après avoir écouté Carl expliquer combien il était désespéré face à son incapacité de maîtriser son caractère et sa langue, je lui demandai comment il avait abordé le problème jusque-là. Il m'indiqua qu'il avait lu des livres chrétiens sur la manière de vaincre la colère. Certains jours, il se réveillait en se promettant de ne prononcer aucune parole critique à l'égard de sa femme, quoi qu'il penserait de ses actes ce jour-là. « En général, ce sont nos pires journées », me confia-t-il, à l'évidence désespéré. Il avait appris par cœur des versets bibliques qui parlaient de la patience et de l'amour. Espérant pouvoir ainsi réprimer ses sentiments, il citait souvent ces versets lorsqu'il éprouvait de la colère. Mais aucune de ces méthodes ne semblait efficace.

Au cours des semaines qui suivirent, Carl allait découvrir que l'impasse dans laquelle il se trouvait par rapport à sa colère était due aux méthodes qu'il employait pour essayer d'y remédier. Le problème ne tenait pas au fait qu'il utilisait de mauvaises méthodes. S'il échouait constamment, c'était parce qu'il était persuadé que la victoire sur le péché pouvait s'obtenir au moyen d'une méthode, quelle qu'elle fût. Contrairement à ce que pensent bon nombre de chrétiens, la victoire sur le péché ne s'obtient pas en utilisant la bonne *méthode*, fût-ce une méthode que nous croyons enseignée par la Bible. La victoire se trouve dans la Personne de Jésus-Christ. L'apôtre Paul le déclare en 1 Corinthiens 15:57 : « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! » Aucune méthode ne peut réellement procurer la victoire sur le péché.

Même si Carl était parvenu à réprimer l'expression de sa colère, celle-ci se serait manifestée d'une autre manière. Peut-être aurait-il sombré dans la dépression. Peut-être aurait-il peu à peu éprouvé de l'amertume envers sa femme. Ou bien il aurait pu être gagné par la fierté d'être un chrétien si bon qu'il était arrivé à vaincre sa colère. En fait, il aurait simplement troqué un péché contre un autre.

Cette manière d'essayer de vaincre le péché en comptant sur un changement de comportement est l'attitude typique de ceux dont la vie est régie par la loi. En effet, n'oublions pas que la loi est un système selon lequel l'homme s'efforce de progresser spirituellement ou d'obtenir la bénédiction de Dieu en fonction des actes qu'il accomplit. Ceux dont la vie est régie par la grâce connaissent la victoire sur le péché en laissant s'exprimer Jésus-Christ qui habite en eux. La simple absence de manifestation du péché n'est pas la victoire ; c'est Jésus-Christ en nous qui est notre victoire. Tant que le chrétien n'a pas compris la nature de son union avec Christ, son cadre de référence par défaut est le légalisme. Toute sa vie s'articule alors autour de règles.

L'adultère spirituel

Comment définiriez-vous l'adultère spirituel ? Beaucoup de chrétiens répondraient que l'adultère spirituel se produit lorsque le croyant commet un péché. Je ne contesterai pas cette définition, mais j'estime néanmoins qu'elle ne va pas assez loin. En effet, l'adultère spirituel peut exister dans la vie de quelqu'un qui ne commet aucun péché connu. Voici la définition qu'en donne Paul en Romains 7:1-4 :

Ignorez-vous, frères — car je parle à des gens qui connaissent la loi —, que la loi exerce son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit ? Ainsi, une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant ; mais si le mari

meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. Si donc, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme, elle sera appelée adultère ; mais si le mari meurt, elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère en devenant la femme d'un autre. De même, mes frères, vous aussi vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi, pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu.

Paul se sert du mariage pour illustrer la relation qui existe entre le chrétien et la loi. Il explique que, si une femme est mariée, elle est liée à son mari aussi longtemps qu'il vit. Si elle le quitte pour un autre homme, elle devient adultère, car seule la mort dégage des liens du mariage.

Chacun de nous est né dans ce monde uni à un conjoint spirituel : nous sommes nés mariés au régime de la Loi. Nous avons été unis à ce régime dans le jardin d'Eden, lorsque Adam a mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dans la mesure où nous sommes nés en Adam, son mariage avec la Loi est devenu le nôtre. Avant notre conversion, la Loi était notre épouse. Celle-ci nous dictait les règles concernant le bien et le mal, et son objectif est de faire en sorte que nous continuions à observer ces règles.

Un harcèlement permanent

Quand on vit avec un conjoint qui critique sans cesse chacun de nos actes, on finit par se lasser au bout d'un moment. L'envie nous prend de nous acharner sur lui et de relever ses propres défauts. Quand on est marié à la Loi, cependant, il y a un problème, car celle-ci n'a aucun défaut. Le psalmiste déclara en effet que « la loi de l'Éternel est parfaite » (Psaume 19:7). Or, bien qu'étant parfaite, Mme la Loi ne fait preuve d'aucune compas-

sion. Elle nous dit tout ce qu'il faut faire, mais elle ne lèvera pas le petit doigt pour nous y aider. Par contre, elle a vite fait de relever le moindre de nos échecs. Toute son attitude à notre égard porte invariablement la marque de la condamnation et de la mort (cf. 2 Corinthiens 3:7-9). Elle nous pourrit la vie, mais il n'y a pas moyen d'échapper à cette relation. Notre mariage avec elle est bel et bien « jusqu'à ce que la mort nous sépare » — et, le pire, c'est qu'elle ne mourra jamais.

Pendant ce temps, Dieu vous regarde du haut de son ciel d'éternité. Et il se dit qu'il aimerait tant être votre conjoint ! C'est un peu comme s'il vous disait : « Ah, si seulement j'étais marié avec toi, je te traiterais différemment. Je t'aimerais tout simplement et ne serais pas aussi exigeant que l'est Mme la Loi. » Mais le problème demeure : nous sommes nés mariés avec la Loi. C'est pourquoi, de son éternité, Dieu, qui sait et voit toutes choses, a conçu un plan. Afin de vous soustraire à votre mariage avec la Loi, il a imaginé et mis à exécution une mort. Ce n'est pas la Loi qui est morte ; non, Dieu a organisé les choses de telle sorte que ce soit *vous* qui mouriez. Que s'est-il passé ? Eh bien, Dieu vous a placé en Jésus-Christ sur la croix ! C'est là qu'est mort celui qui était marié à la Loi. Ensuite, une fois accomplie votre mort, il vous a permis de naître de nouveau. Et, dans cette vie nouvelle, vous êtes marié à Mme la Grâce — autrement dit, à Jésus-Christ ! C'est exactement ce que Paul voulait dire lorsqu'il écrivit en Romains 7:4 que nous avons été mis à mort par le corps de Christ afin que nous soyons unis à Jésus.

Jésus nous dit :

*— Ma volonté est que tu reçoives mon amour
et que tu y prennes plaisir.*

Cependant, nous lui répondons :

*— Je comprends cela, Seigneur.
Mais que veux-tu que je fasse ?*

Ah, quelle différence pour nous d'être mariés à Jésus ! Il agit toujours avec amour à notre égard. Il est ravi que nous lui appartenions. L'époux n'attend qu'une chose de son épouse : qu'elle s'empresse de recevoir son amour ! En effet, tout ce qu'il nous appelle à faire, il le fait en fin de compte lui-même ! (Cf. 1 Thessaloniens 5:24.) S'il lui arrive de nous demander de porter un fardeau, il se saisit de nous et nous porte lui-même ! Ephésiens 1:7 & 8 déclare qu'il a répandu abondamment sur nous les richesses de sa grâce. Jamais il ne nous condamne (cf. Romains 8:1), mais toujours il nous encourage et nous guide avec amour. Il anticipe sur la lune de miel éternelle dont il jouira avec nous.

Cela dit, tout n'est pas parfait dans cette union scellée au ciel. Il vous arrive d'être perplexe quant à votre rôle d'« épouse de Christ ». Certes, votre conversion a entraîné la mort de votre « vieil homme », qui était marié à la Loi. Vous êtes désormais une personne toute nouvelle. Paul expliqua que vous êtes « une nouvelle création » et que « les choses anciennes sont passées » (2 Corinthiens 5:17). Cependant, vous avez beau avoir hérité d'une nature toute nouvelle, vous avez toujours le même cerveau dans le crâne. Par conséquent, si vous ne réalisez pas vraiment que vous n'avez plus de relation avec la Loi, vous aurez tendance à chercher à avoir avec la Grâce (Jésus) la même relation que celle que vous aviez avec la Loi.

Si, en tant que chrétiens, nous ne comprenons pas quelle est notre identité en Christ, nous aurons tendance à avoir ce genre de dialogue avec lui :

— Seigneur, que veux-tu que je fasse ?

Ce à quoi Jésus nous répondra :

— Ma volonté est que tu reçoives mon amour et que tu y prennes plaisir.

— Certes, lui répondrons-nous, mais que veux-tu que je fasse ?

— Je veux que tu reçoives mon amour, répétera-t-il.

— Je comprends cela, Seigneur. Mais que veux-tu que je fasse ?

Voyez-vous d'où vient le problème ? Tant que nous n'avons pas pris conscience que nous sommes morts à la loi, nous cherchons à entrer en relation avec Jésus à travers le régime de la loi. Cela ne fonctionnera jamais. Ce qui intéresse avant tout Dieu n'est pas ce que nous *faisons*, mais ce que nous *sommes*. Il sait que, dès lors que nous avons compris qui nous sommes, la mise en œuvre concrète de la vie chrétienne découle naturellement de cette révélation. La grâce met l'accent sur l'« être » alors que la loi met l'accent sur le « faire ». Quelqu'un a fait remarquer que le terme d'« être humain » était bien loin de traduire la réalité vécue par bon nombre d'entre nous, tant nous sommes obsédés par le « faire ». Quand notre vie est placée sous le régime de la grâce, le « faire » prend tout naturellement sa place. Mais il ne faut jamais perdre de vue le principal objectif pour lequel Dieu nous a sauvés, que nous trouvons exprimé par Jésus lui-même en Jean 17:3 : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Quand nous le connaissons intimement, nous avons le désir de faire ce qui le glorifie.

Le glissement vers l'adultère spirituel

Quand la frustration du chrétien devient trop grande face au refus de Jésus de lui fournir une liste de règles, il a tendance à retourner auprès de la Loi pour lui demander : « Est-ce que toi, au moins, tu vas me dire ce que je dois faire ? » Mme la Loi est toujours prête à entrer en relation avec le chrétien qui laisse errer son regard — autrement dit, qui détourne son regard de Jésus. C'est ainsi qu'un croyant peut se retrouver marié à Mme la Grâce (Jésus) tout en ayant à nouveau une liaison avec Mme la Loi. Et de quoi parle-t-on quand quelqu'un de marié a une liaison avec

quelqu'un d'autre ? D'adultère. Il s'agit donc bien là d'*adultère spirituel* ! C'est ce que commet le chrétien lorsqu'il bâtit sa vie autour de règles. La Bible enseigne clairement que nous sommes morts à la loi. Nous n'avons plus aucun rapport avec les règles. Jésus-Christ est notre vie.

Comment faire sans règles ?

La pensée d'être totalement libérés de tout système de règles fait peur à certains chrétiens. Moi-même, lorsque j'ai commencé à comprendre ce que signifiait réellement la grâce pour le chrétien, j'ai craint de sombrer dans un certain laisser-aller par rapport à mes responsabilités de croyant. J'ai même cru qu'en l'absence de règles, je risquais de minimiser de plus en plus la gravité du péché dans ma vie personnelle. J'ai fini ainsi par découvrir que j'avais trouvé une sécurité dans mes règles religieuses. Quand je les respectais, j'avais le sentiment que tout allait bien pour moi sur le plan spirituel. Dès lors que j'éprouvais la moindre déficience spirituelle dans ma vie, je faisais défiler mentalement ma check-list de règles pour voir sur quel point j'étais défaillant. Le problème, c'est que lorsqu'on s'examine soi-même pour voir si l'on vit selon la loi, on découvre *toujours* des domaines dans lesquels on est, disons, moins constant. Je pensais que la solution était de renouveler mes efforts afin de faire mieux. Pourtant, même quand je consacrais toute mon énergie à observer ces lois que je m'imposais à moi-même, je ne connaissais pas réellement la vie épanouie que Dieu veut pour nous.

L'apôtre Paul emprunta le même chemin du légalisme que bon nombre d'entre nous. Il expliqua par la suite comment il avait cru pouvoir goûter la vie dans toute sa plénitude si seulement il se comportait comme il fallait. Seulement voilà, le commandement qui devait le conduire à la vie « se trouva pour [lui] conduire à la mort » (Romains 7:10). Et pour cause : il n'existe pas de liste de règles à suivre pour pouvoir goûter la vie. Bien

des chrétiens croient que leur sentiment de frustration est dû au fait qu'ils ne vivent pas en accord avec certaines règles, mais le vrai problème est précisément qu'ils ont le nez collé à des règles.

*Nous devons reconnaître que
l'arbre de la connaissance du bien et du mal
peut produire du bien
tout autant que du mal.*

Voici ce que nous lisons en Galates 3:21 & 22 : « S'il avait été donné une loi qui puisse procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi. Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce qui avait été promis soit donné par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croient. » Il est important de ne pas perdre de vue que vivre selon la loi ne signifie pas forcément avoir les yeux rivés sur la loi de l'Écriture. A l'instar des pharisiens, beaucoup vont au-delà de la Bible et se créent leurs propres lois. Vivre sous le régime de la loi, c'est accorder la priorité à ce que l'on accomplit. C'est être obsédé par ce que l'on doit faire au lieu d'être obsédé par la personne de Jésus.

Ne touchez pas à l'arbre de la Loi

Lorsque Dieu plaça Adam et Eve dans le jardin d'Eden, il leur donna comme consigne bien précise de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Son dessein était qu'ils vivent en fin de compte de l'arbre de la vie, symbole de Jésus-Christ — qui est la vie. Mais l'homme choisit de désobéir et de manger du fruit de l'arbre défendu. On pourrait appeler l'arbre de la connaissance du bien et du mal « l'arbre de la loi », car il procurait des connaissances concernant les règles du bien et du mal. Lorsque Adam mangea du fruit de cet arbre, il se retrouva aussitôt dans une situation nouvelle : désormais, accomplir le bien et éviter le mal était devenu la question déterminante dans sa vie. Jusque-là, son comportement avait toujours glorifié Dieu

dans la mesure où il marchait chaque jour avec l'Éternel, s'en remettant totalement à lui pour chaque détail de sa vie. Dorénavant, il était centré sur son comportement personnel et non plus sur Dieu.

Jésus est venu pour remédier aux dégâts entraînés par le péché d'Adam. Avant la chute, la seule chose qui avait de l'importance pour Adam et Eve était qu'ils vivaient dans une dépendance totale envers Dieu. Une fois leur péché commis, leur préoccupation principale fut désormais de faire le bien. Grâce à la croix, cependant, nous pouvons retrouver l'intimité avec Dieu dont Adam fut déchu. Dès lors, le critère de notre vie redevient celui que Dieu avait prévu initialement : le fait de vivre à chaque instant dans une dépendance totale envers lui. C'est ce que le Nouveau Testament appelle demeurer en Christ. Quand le chrétien se préoccupe avant tout de faire le bien et d'éviter le mal, il passe complètement à côté de la signification que la croix devrait avoir dans sa vie quotidienne. Il fonctionne d'après l'arbre de la loi et non celui de la vie.

Faire le bien peut être un péché

Pour vous permettre de mieux comprendre ce que signifie mener une vie régie par des lois, je vous propose l'illustration suivante. Imaginons qu'un matin, après avoir mangé du fruit de l'arbre de la loi, Adam soit réveillé par Eve ; penchée au-dessus de lui, sa femme l'embrasse tendrement sur la joue.

— Bonjour, mon chéri, lui chuchote-t-elle à l'oreille. Je t'ai apporté ton petit déjeuner au lit ce matin. Tu avais l'air de dormir si profondément que je t'ai laissé faire la grasse matinée aujourd'hui.

Adam ouvre les yeux, pose le regard sur Eve, puis lui lance avec hargne :

— Qu'est-ce qui te prend de me réveiller, femme ? Tu n'as pas vu que je dormais ? Comment oses-tu ? Et qu'est-ce que tu

m'as fourré sous le nez... une coupe de fruits ? Tu m'as déjà attiré assez d'ennuis avec des fruits, non ? ! Allez, fiche-moi la paix !

Eve est frappée de stupeur. Sentant ses yeux se remplir de larmes, elle court se cacher dans un lieu retiré où elle puisse pleurer tranquillement.

Vers le milieu de la matinée, Adam se sent un peu coupable de la manière dont il a traité sa femme. L'ayant trouvée, il s'approche d'elle humblement.

— Je suis désolé, Eve. C'était si injuste de ma part de me comporter ainsi ! C'était tout simplement mal ! Je te prie de me pardonner. Je ne t'en voudrais pas si tu me quittais pour un autre... enfin, tu m'as compris, n'est-ce pas ?

Levant la tête, Eve regarde Adam à travers ses yeux remplis de larmes. Celui-ci poursuit :

— Ecoute-moi, je vais me faire pardonner ; je m'y engage. Demain sera une journée en ton honneur. Eh, le monde, tu as entendu ? Je déclare que demain sera la Journée d'Eve sur la planète terre ! s'écrie-t-il.

Le lendemain, fidèle à sa promesse, Adam traite Eve comme une reine. Il la dorlote du matin au soir. La nuit venue, au moment de se coucher, Adam se penche au-dessus d'elle, l'embrasse tendrement sur la joue et lui dit :

— Bonne nuit, ma princesse chérie. Comme je suis béni de t'avoir comme épouse !

— Oh, Adam, comme tu es bon envers moi ! lui dit-elle en fondant de plaisir.

A présent, voyons quelle idée nous nous faisons du légalisme. Le test qui suit ne comporte que deux questions. Notre réponse à ces questions indiquera si nous avons tendance à considérer la vie chrétienne principalement sous l'angle de la loi ou sous celui de la grâce. Vous êtes prêt ?

1. Adam a-t-il plu à Dieu le premier jour de l'histoire ?
2. Adam a-t-il plu à Dieu le deuxième jour de l'histoire ?

La réponse à chacune de ces questions est non. Adam n'a plu à Dieu ni le premier ni le deuxième jour. Certes, il s'est mal comporté le premier jour et bien comporté le lendemain. Néanmoins, nous devons reconnaître que l'arbre de la connaissance du bien et du mal peut produire du bien *tout autant que* du mal. Même si Adam a complètement changé de comportement du jour au lendemain, son problème est resté le même : *il ne vivait toujours pas selon le bon arbre !*

Quand le chrétien vit sous le régime de la loi, il cherche constamment à améliorer son comportement. Cependant, même s'il y parvient effectivement, qu'a-t-il accompli sur le plan spirituel ? Même les inconvertis arrivent souvent à s'améliorer. Jésus ne nous a pas offert le salut simplement pour nous aider à nous « améliorer ». Il est venu sur terre afin que nous ayons *la vie en abondance !* (Cf. Jean 10:10.) Il existe beaucoup de chrétiens malheureux qui ont un comportement exemplaire ; en effet, la joie ne s'obtient pas en faisant simplement « ce qu'il faut ». Quand on vit sous le régime de la grâce, c'est Jésus qui est la source de notre joie.

Quelqu'un a beau faire le bien, ce qu'il accomplit peut malgré tout revenir à commettre le péché. Seuls les actes qui sont animés par la vie de Jésus en nous ont réellement de la valeur. Quand nous vivons dans une dépendance totale envers Jésus qui habite en nous, nous marchons par la foi et notre vie est toujours à la gloire de Dieu. Quand nous cherchons avant tout à améliorer notre comportement, nous ne marchons pas par la foi. Or, Hébreux 11:6 le dit clairement : « Sans la foi, il est impossible d'être agréable [à Dieu] ». La Bible dit que tout ce qui ne vient pas de la foi est péché. Par conséquent, même une bonne action peut être un péché si elle n'est pas accomplie avec foi. Quelqu'un a dit à juste titre que Dieu n'apprécie pas ce dont il n'est pas l'initiateur.

Les chrétiens n'ont pas besoin de la loi

Paul a affirmé clairement que nous avons été mis à mort par rapport à la loi afin d'être unis à Jésus. Partant de là, quel rapport y a-t-il entre le chrétien et un système de règles dictant le comportement ? Absolument aucun ! Au moment de votre conversion, « vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi, pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts » (Romains 7:4). Puisque vous avez reçu la vie de Jésus-Christ, le Ressuscité, vous n'avez plus besoin de la loi. De par sa présence en vous, Jésus-Christ est là pour guider vos pas.

D'aucuns demanderont alors : « Mais est-ce qu'il ne faut pas quand même s'engager à observer les lois de Dieu ? » Cela revient à demander s'il faut s'engager envers une autre personne que son conjoint. Nous sommes morts au régime des règles. La loi existe encore, mais elle n'est pas destinée à ceux d'entre nous qui sont devenus justes en recevant la nature de Jésus-Christ.

Paul l'a bien expliqué en 1 Timothée 1:8-10 :

Nous n'ignorons pas que la loi est bonne, pourvu qu'on en fasse un usage légitime ; nous savons bien que *la loi n'est pas faite pour le juste*, mais pour les méchants et les rebelles, les impies et les pécheurs, les irréguliers et les profanes, les parricides, les meurtriers, les débauchés, les homosexuels, les voleurs d'hommes, les menteurs, les parjures, et tout ce qui est contraire à la saine doctrine [...] (c'est nous qui soulignons).

Nous avons déjà vu en début de chapitre que les chrétiens sont des hommes et des femmes justes qui ont hérité de la nature de Jésus-Christ. Pour accepter ce que Paul affirme à propos de la loi dans ce verset, nous sommes forcés de reconnaître que nous n'avons plus rien à voir avec les règles. Notre vie n'est plus régie

par des règles, mais par une relation. Nous ne sommes plus mus par des lois, mais par l'amour !

Mon épouse Melanie et moi avons quatre enfants. Dans les différents lieux où nous avons vécu pendant la période où nous les avons élevés, il existe des lois régissant les responsabilités qui incombent aux parents. Ces lois font partie du code pénal afin de garantir que les enfants reçoivent de bons soins. Si les parents ne respectent pas ces lois, ils courent le risque de se voir retirer leurs enfants. D'ailleurs, s'ils contreviennent gravement à la loi, les parents peuvent même se retrouver en prison.

Je dois avouer que, pendant toutes les années que nous avons passées à élever nos enfants, nous ne sommes jamais allés au palais de justice afin de consulter ces lois dans les textes. Des centaines de lois concernant les responsabilités parentales s'y trouvent sans doute consignées, mais nous n'avons jamais consulté un seul de ces textes. On pourrait donc se demander si nous n'avions pas peur d'enfreindre la loi et qu'on nous retire nos enfants. Pourtant, cette pensée ne nous a pas traversé l'esprit une seule fois. Même si je n'ai jamais lu ces lois, je peux affirmer avec assurance que nous avons respecté chacune d'elles. En fait, nous sommes allés bien au-delà de ce que la loi exige. Savez-vous pourquoi ? Parce que nous avons eu avec nos enfants des relations d'amour ! Notre amour pour Andrew, Amy, David et Amber nous a conduits à prendre soin d'eux d'une manière qui dépasse de loin le minimum qu'exige la loi. Certes, ces lois sont inscrites dans les textes et elles ont une utilité, mais je n'ai rien à voir avec elles. Les seuls qui aient à voir avec ces lois sont ceux qui négligent ou abusent leurs enfants. Melanie et moi n'en avons pas besoin : nous aimons nos enfants.

Quand la vie du chrétien est placée sous le régime de la grâce, celui-ci découvre que ses actes sont motivés par l'amour qu'il a pour Jésus-Christ. La force motrice de sa vie cesse d'être le devoir pour devenir le désir. Il s'affranchit peu à peu du lourd

fardeau du *devoir* et commence à vivre sur la base du *vouloir*. Ce n'est pas qu'il néglige les lois religieuses. C'est tout simplement qu'il n'a plus rien à voir avec elles.

Je suis bien conscient que ce genre d'affirmation risque d'en faire bondir plus d'un. « Antinomisme ! » s'écrieront certains théologiens. (Pour nous autres, ce terme désigne simplement quelqu'un qui est opposé à la loi.) Je ne préconise nullement de s'opposer aux lois de Dieu ; je veux seulement insister sur le fait que la loi n'a pas été donnée pour ceux d'entre nous qui sont sauvés. Au chapitre suivant, nous nous pencherons sur l'objectif de la loi. Pour l'instant, je me contenterai de dire que la loi n'a pas été donnée pour les justes — dont vous êtes si vous avez reçu Jésus-Christ.

Pourquoi cette persistance à vivre selon des règles ?

La Bible enseigne clairement que nous sommes morts à la loi. Dans ces conditions, pourquoi tant de chrétiens aujourd'hui continuent-ils à bâtir leur vie autour de règles ? Paul aborde cette question, à laquelle il répond sans détour en Colossiens 2:20-23 :

Si vous êtes morts avec Christ aux principes élémentaires du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes : Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas ! préceptes qui tous deviennent pernicious par l'abus, et qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes ? Ils ont, en vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais cela est sans valeur réelle et ne sert qu'à satisfaire la chair.

Paul pose ici une question incisive qui met en grande difficulté les adeptes du légalisme. Il commence par insister à nouveau sur le fait que les croyants sont morts au système des lois

religieuses qui régit le reste du monde. C'est l'argument qu'il avait déjà développé en Romains 7:4 en déclarant que, par la mort de Christ, nous avons été mis à mort par rapport à la loi, afin d'être libérés de la loi et unis à Christ.

***Quiconque croit que le chrétien qui met l'accent
sur la grâce de Dieu plutôt que sur ses lois
fera forcément n'importe quoi
à une conception, certes, répandue,
mais hélas tout à fait erronée, du salut.
Un vrai chrétien ne veut pas faire n'importe quoi.***

La question suivante s'impose à l'esprit et exige une réponse de la part d'un grand nombre de membres de l'Église contemporaine : pourquoi vous comportez-vous comme si vous apparteniez encore au monde, vous soumettant à tous ces règlements ? Comment répondriez-vous à cette question ? Avez-vous compris que, lorsque Dieu vous a sauvé, il vous a libéré de ce régime de règles afin de vous permettre de faire l'expérience que Christ est désormais votre vie ? Si c'est le cas, pourquoi croyez-vous avoir encore besoin de règles ?

Alors que j'expliquais cette vérité biblique à un chrétien, celui-ci répliqua : « Mais enfin, Steve, tu ne comprends pas ! Dieu nous a donné sa loi et nous devons nous y soumettre ! Sans les lois de Dieu, les gens feraient n'importe quoi ! » Son inquiétude reflétait une conception, certes, répandue, mais hélas tout à fait erronée, du salut. Il oubliait de prendre en compte qu'un chrétien ne veut pas faire n'importe quoi. Nos désirs sont modifiés par la présence de Jésus en nous ! C'est ce que Jean déclare dans ce verset : « Celui qui est né de Dieu ne s'adonne pas au péché, car la vie qui vient de Dieu a été implantée en lui et demeure en lui. Il ne peut pas continuer à pécher, puisqu'il est né de Dieu » (1 Jean 3:9 — Bible du Semeur). Cette vie que Dieu a

implantée en nous, c'est Jésus, qui vient vivre chez le chrétien. Par conséquent, pécher est tout à fait contraire à la nature du chrétien. Le croyant qui croit pouvoir mener une existence dans laquelle il pratique le péché de façon régulière finira par suffoquer dans la pestilence que dégage ce péché. On peut ressentir une certaine excitation en pénétrant dans la maison du péché, mais le chrétien s'entendra rapidement hurler intérieurement : « Il faut absolument que je sorte de là ! »

Alors pourquoi tant de chrétiens vivent-ils selon des lois ? Paul répond à cette question en Colossiens 2:23 : c'est parce que tous ces préceptes « ont, en vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire [...] ». Le fanatique religieux aime les règles pour une simple et unique raison : elles lui permettent d'avoir l'air de quelqu'un de bien. Tout est question d'apparence. Le légaliste prend plaisir au statut particulier dont il jouit parmi ses pairs en donnant l'impression d'observer sagement toutes les règles. C'est bien là une question d'orgueil.

Il est intéressant de constater qu'il existe parmi les légalistes plusieurs camps qui ont chacun une haute opinion d'un ensemble de règles différent. C'est ainsi que tel groupe se distingue par ce qu'il faut absolument faire, tandis que tel autre est connu pour ce qu'il ne faut surtout pas faire. Toutefois, au sein de chaque clan, les plus estimés sont ceux qui obtiennent le meilleur score sur le plan de l'observance des règles ésotériques particulières de leur propre groupe. La triste ironie concernant le zèle avec lequel ils peaufinent leur comportement est que leur code de règles « est sans valeur réelle et ne sert qu'à satisfaire la chair » (Colossiens 2:23). Autrement dit, une tonne de règles ne produit pas un seul gramme de prévention contre le péché. Au contraire, les règles entravent en réalité notre marche spirituelle à un point que la plupart des chrétiens n'imagineraient même pas.

Père céleste,

Je me rends compte que j'avais mal compris de quelle façon tu désires que je vive. Jusqu'à présent, je m'attachais surtout à observer des règles. Sans le vouloir, j'ai commis l'adultère spirituel. A présent, j'ai compris cette vérité : tu m'as libéré de la loi afin que je puisse connaître ta vie et en jouir pleinement. Je déclare que je suis mort à la loi et désormais marié à Jésus. Enseigne-moi à faire en sorte que ma façon de vivre soit le fruit de ma relation avec toi. Je t'aime, Jésus. Renouvelle mon intelligence dans ce domaine afin que je marche dans la liberté totale que tu m'as déjà offerte par la croix.

QUESTIONS AU GROUPE DE G.R.A.C.E.

1. Au début du chapitre, Steve nous a cité l'exemple de Carl. Ses accès de colère répétés lui posaient bien des problèmes, mais aucune des méthodes qu'il avait essayées ne semblait donner de résultat. Examinez ensemble les méthodes auxquelles les chrétiens ont l'habitude de recourir pour tenter d'avoir la victoire sur leurs péchés. Après la lecture de ce chapitre, que diriez-vous à Carl concernant ce problème de colère ?

2. Lisez Romains 7:1-5. Qu'est-ce que l'adultère spirituel ? Quelle relation y a-t-il entre le croyant et les règles ? Indiquez dans quelles situations vous avez commis, vous aussi, l'adultère spirituel. Comment avons-nous été libérés de notre union avec la Loi ?

3. Décrivez le processus qui conduit le chrétien à commettre l'adultère spirituel.

4. Dans quelle mesure le chrétien peut-il commettre le péché en faisant quelque chose de bien ? Indiquez les différences qui existent entre l'arbre de la loi et l'arbre de la vie.

5. Les chrétiens ont-ils besoin de la loi ? Pourquoi, ou pourquoi pas ? Relisez 1 Timothée 1:8-10 et discutez de la signification de ce passage. Pour qui la loi a-t-elle été donnée ? Si, en tant que croyants, nous ne nous attachons plus à observer les lois religieuses, qu'est-ce qui régit notre comportement ?

6. Lisez Colossiens 2:20-23. Pourquoi les chrétiens tentent-ils de bâtir leur vie autour d'un ensemble de lois ? Indiquez quelques-unes des lois que vous avez adoptées dans votre vie personnelle.

5

L'arme secrète du péché

« Seigneur, je ne comprends pas ce qui se passe en moi. Je désire sincèrement être un mari et un père selon Dieu. Qu'est-ce qui ne va pas ? Je ne parviens même pas à faire ce qu'il faut de plus élémentaire pour être un bon chrétien ! » C'était en 1988. Ces mots sont ceux que j'ai écrits dans mon journal spirituel le 16 janvier. Je me souviens encore très bien de la frustration que j'éprouvais alors. En fait, c'était plus que de la frustration. A l'époque, je me détestais en raison de l'incohérence que je constatais dans ma vie.

Quelques semaines auparavant, j'avais fait ce que je faisais toujours à l'aube d'une nouvelle année : j'avais noté mes bonnes résolutions de nouvel an. Invariablement, en début d'année, mes engagements comportaient des résolutions personnelles en matière de discipline spirituelle pour l'année à venir. Une des résolutions que j'avais ainsi prises pour 1988 était de lire la Bible et de prier avec ma famille chaque jour de l'année sans exception. J'avais décidé que, cette fois-ci, à la différence des années précédentes, je voulais vraiment y arriver. Cette fois-ci, je m'y tiendrais. Cette fois-ci, il fallait que je m'y tienne !

Et pourtant, voilà que, moins de trois semaines plus tard, j'avais négligé de faire depuis deux jours ce que je m'étais enga-

gé à ne jamais oublier pendant 365 jours. Or cet engagement d'avoir un moment de méditation avec ma famille chaque jour n'était qu'un domaine parmi d'autres dans lequel j'avais beaucoup de mal à être constant. J'avais l'impression que, chaque fois que j'identifiais un domaine dans lequel je voulais progresser dans ma vie chrétienne, les choses empiraient au lieu de s'améliorer. D'ailleurs, mes échecs semblaient être toujours directement proportionnels aux efforts que je déployais pour réussir.

Le pouvoir secret du péché

Pour quelle raison les chrétiens se retrouvent-ils face à un constat d'échec après s'être efforcés avec tant de sincérité de mener une vie qui soit à la gloire de Dieu ? On dirait que Satan possède une arme secrète dont beaucoup de chrétiens ignorent l'existence. Combien de chrétiens démarrent en effet avec des intentions parfaitement pures et de bonnes motivations, pour se retrouver tout d'un coup en déroute sur le champ de bataille spirituel ? En prenant la résolution de prier et de lire la Bible avec ma famille chaque jour, j'étais profondément sincère. Et pourtant, en l'espace de trois semaines, j'étais sur le carreau. Avez-vous fait, vous aussi, l'expérience de projeter sincèrement d'agir d'une manière qui glorifie Dieu, pour échouer lamentablement quelque temps après ? Dans ce cas, vous êtes peut-être victime du pouvoir secret du péché. Quelle est donc cette arme que les chrétiens sont si peu nombreux à reconnaître ?

C'est la tentative de se soumettre à des règles religieuses. La Bible appelle ces règles *la loi*. Or la loi est le cheval de Troie qui a infiltré l'Eglise moderne en faisant d'énormes dégâts. Les règles religieuses paraissent tellement compatibles avec la vie chrétienne que beaucoup ne soupçonnent pas un instant leur effet meurtrier jusqu'au jour où ils en sont eux-mêmes victimes. Si la plupart des chrétiens ne voient pas l'ennemi approcher, c'est parce qu'il est dissimulé sous un habillage tellement attrayant, à

savoir la loi. Le problème, c'est que, sous le noble vernis de son apparence, se trouve une force sinistre qui prend totalement au dépourvu le chrétien sans méfiance.

Cela dit, n'allez pas croire que je dénigre le rôle de la loi. Il n'y a rien à reprocher à la loi quand elle joue le rôle pour lequel elle a été donnée. Il se trouve simplement qu'elle n'a pas été donnée pour ceux d'entre nous qui sont sauvés. Quand la loi se met en relation avec ceux à qui elle est destinée, elle accomplit sa tâche à merveille. L'ennui est qu'elle a le même effet sur les chrétiens qui se mettent en relation avec elle.

Précisément, quel effet la loi produit-elle dans la vie de l'homme ? Bien des chrétiens découvrent avec surprise que, loin de contenir le péché, les règles l'attisent. N'est-il pas écrit en Romains 5:20 que « la loi est intervenue pour que l'offense abonde » ? Croyez-vous que Dieu a donné la loi pour que les hommes l'observent ? Tel n'est pas le but de celle-ci. La Bible enseigne clairement que le but de la loi est de révéler le péché. Elle ne *produit* pas le péché, mais elle le *stimule* incontestablement chez celui qui l'adopte comme code de conduite. Elle va le chercher là où il est enfoui et le révèle au grand jour. La Bible dit en 1 Corinthiens 15:56 que « la puissance du péché, c'est la loi ». Les règles n'empêchent donc pas l'homme de pécher ; elles le conduisent à pécher !

***Les règles religieuses paraissent tellement compatibles
avec la vie chrétienne que beaucoup
ne soupçonnent pas un instant leur effet meurtrier
jusqu'au jour où ils en sont eux-mêmes victimes.***

Par conséquent, le chrétien inconscient qui prend la décision de bâtir sa vie autour de règles spirituelles crée lui-même les conditions d'une vie caractérisée par l'échec ! Il n'y a évidemment rien de mal à ce qu'un homme prie et lise la Bible avec sa

famille, mais en rédigeant mes dix commandements personnels au début de chaque nouvelle année, je me condamnais aussitôt à l'échec. Peu importait à la loi à quel point j'étais sincère en écrivant : « Tu rendras un culte à Dieu en famille chaque jour de cette année. » Elle faisait quand même son travail — et seize jours plus tard il ne restait plus rien, à part les larmes.

Petit retour en arrière

Voyons quelle est l'origine de la loi de Dieu sous sa forme codifiée. Même si le principe de la loi fut instauré dans le jardin d'Eden avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est seulement au mont Sinaï que le peuple reçut les lois écrites. Pourquoi Dieu donna-t-il sa loi écrite à l'humanité ? Puisqu'il est omniscient, il ne pouvait pas croire que l'homme la respecterait. Donc, s'il savait, avant même de lui donner ses lois, que l'homme les transgresserait, pourquoi l'a-t-il fait ?

Permettez-moi de prendre ici une certaine liberté littéraire et de vous demander de faire preuve d'imagination. Remontons le temps jusqu'à une époque de l'histoire où l'homme ne cessait d'interpeller Dieu en se lamentant sur son incapacité de lui être agréable par son comportement. On peut imaginer l'homme ayant alors ce genre de conversation avec Dieu :

— Eternel, nous avons beau essayer, nous sommes apparemment incapables de t'être agréables. Qu'attends-tu de nous ?

— Ce que j'attends de vous, répondit Dieu, c'est que vous placiez votre confiance en moi et que vous me laissiez vous guider à chaque instant.

— Tu sais, Dieu, reprit l'homme, nous avons compris quelle est l'origine du problème. Si tu veux bien nous dire simplement quoi *faire*, nous pourrions le faire et alors tout ira bien.

— Vous vous trompez, expliqua Dieu ; il ne s'agit pas de ce que vous faites ou pas. Il s'agit d'une question de *confiance*. Faites-moi simplement confiance.

— Non, Eternel. Donne-nous simplement une liste de règles. Que faut-il faire pour être en règle avec toi ?

— Mais je ne veux pas vous donner de liste, répliqua Dieu. Ma volonté est que vous me fassiez confiance.

— Eternel, donne-nous ta liste ! se mit à réclamer Israël.

— Je préférerais vraiment que vous placiez tout simplement votre confiance en moi, répondit à nouveau Dieu.

— Non, donne-nous ta liste. Dis-nous ce que nous devons faire ! insistait le peuple. Oui, dis-nous juste quoi faire !

Et le jour vint où Dieu finit par donner la loi écrite au peuple d'Israël.

— Voilà, j'ai noté ici deux ou trois principes qui reflètent ma pureté éternelle.

— Oui ! Donne-les-nous ! Nous les appliquerons. Nous saurons enfin quoi faire. Donne-nous ta liste. Montre-la-nous.

C'est ainsi que, sur le mont Sinaï, Dieu donna la loi à Israël par l'intermédiaire du prophète Moïse. Se penchant alors sur les exigences de la loi, le peuple d'Israël s'écria aussitôt :

— Mais nous ne sommes pas capables de faire ce que demande la loi !

— C'est exactement cela, répondit Dieu.

Dieu n'a pas cru un seul instant que l'homme observerait la loi. N'oublions pas qu'il sait toutes choses. Il n'a pas donné la loi parce qu'*il* croyait que l'homme l'observerait, mais plutôt parce que *l'homme* se croyait capable de l'observer. L'homme croyait à tort que, s'il recevait des instructions claires, son comportement lui permettrait de parvenir au statut de juste aux yeux de Dieu. Dieu a donc donné la loi pour démontrer que la justice ne peut s'acquérir par l'adhésion à des règles religieuses. La loi est destinée à susciter en nous la frustration jusqu'au désespoir, pour que nous renoncions à tout espoir de parvenir à vivre d'une manière qui soit agréable à Dieu. En nous contraignant à admettre notre propre incapacité à mener une vie de justice, la loi nous

pousse vers Jésus afin de nous permettre d'accepter la justice comme un don de sa part. Le but de la loi est d'attiser le péché et de nous faire ainsi toucher du doigt la situation désespérée dans laquelle nous sommes sans la miséricorde et la grâce de Dieu manifestées à notre égard en Jésus-Christ.

La conversion au légalisme

Les chrétiens ont tous bien conscience qu'il est impossible d'être sauvé en observant des règles religieuses. Et pourtant, nombreux sont ceux qui croient que la stratégie change dès lors qu'une personne se convertit. Voyons ensemble l'approche couramment utilisée pour conduire quelqu'un à la foi en Christ, puis pour faire de lui un disciple après sa conversion. Nous l'appellerons Bill.

Première étape — le témoignage :

« Tu sais, Bill, il te suffit de mettre ta confiance en Jésus et de croire qu'il t'a sauvé. Il n'y a rien de plus à faire. Quoi ? Renoncer à tes mauvaises habitudes ? Non, Bill. Tu ne comprends pas. Tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit pour être sauvé. Crois en Jésus, c'est tout. Quoi ? Prendre l'habitude d'aller à l'église ? Non, mon ami ! Place simplement ta confiance en Christ et reçois-le dans ta vie. Ne plus parler mal ? Enfin, Bill, tu n'as pas saisi : l'important n'est pas ce que *tu* fais, mais ce que *Dieu* a fait. Quand l'homme se convertit, tout repose sur Dieu ! Fais-lui confiance. Crois tout simplement. C'est par la foi qu'on se convertit, Bill. Ce n'est pas en faisant quoi que ce soit. Tout dépend de lui et de lui seul ! »

***Enseignez à quelqu'un qui il est en Christ
et vous ne pourrez plus l'empêcher
de vouloir plaire à Dieu.
Essayez de le contrôler par des règles
et vous le conduirez tout droit à la ruine spirituelle.***

Alors Bill place sa confiance en Christ et il fait l'expérience de la nouvelle naissance...

« Que Dieu te bénisse, Bill ! Je suis si heureux que tu aies mis ta confiance en Christ. Maintenant que tu es converti, je suis sûr que tu veux bien démarrer, n'est-ce pas ? Alors permets-moi de t'indiquer deux ou trois choses qui t'aideront à faire tes premiers pas dans la vie chrétienne. D'abord, il faut que tu viennes à l'église dimanche matin et que tu annonces au pasteur que tu t'es converti. Ensuite, il va falloir que tu te fasses baptiser et que tu deviennes membre de l'Eglise. Le mieux serait que tu assistes à toutes les réunions, y compris celles du dimanche après-midi et du mercredi soir. Tu devrais aussi te rattacher au groupe d'hommes pour la mission. Ah oui, et puis il y a aussi les visites d'évangélisation le mardi. Au fait, est-ce que tu sais chanter ? Si c'est le cas, je te conseille vraiment de demander à faire partie de la chorale. Ah, et n'oublie pas notre groupe de maison. Et puis, bien sûr, il y a quelque chose que tu dois faire absolument : il faut que tu t'imprègnes de la Bible. Il suffit que tu lises chaque jour trois chapitres de l'Ancien Testament et deux du Nouveau et ainsi tu pourras parcourir l'ensemble de la Bible chaque année. Et il ne faut pas oublier la prière : tu devrais prier environ une demi-heure chaque matin. Ah oui, au fait : est-ce que je t'ai parlé de la dîme ?... »

Faut-il s'étonner que les gens auxquels nous annonçons l'Evangile finissent par s'enfuir de l'église par la petite porte dès qu'on a le dos tourné ?

Nous *prétendons* reconnaître que la vie chrétienne consiste à marcher selon la grâce, mais la façon dont nous nous y prenons pour « faire des disciples » révèle souvent un légalisme pas si subtil que cela, qui finit par pomper toute la vitalité qui existe au départ chez les jeunes convertis. Moi-même, qui ai exercé le ministère pastoral pendant plus de vingt ans, j'en ai vu beaucoup appuyer sur le bouton « EJECTION » et ne plus remettre

les pieds à l'église peu de temps après avoir reçu Christ. Parmi ceux qui restaient, certains finissaient par donner l'impression d'avoir subi un lavage de cerveau légaliste. Ils continuaient d'appliquer tout le rituel de la vie chrétienne, mais leurs actes ne dégageaient pas le moindre souffle de vie.

Quand c'est la grâce qui régit la vie du croyant, celui-ci n'a pas besoin de quelque police secrète chargée de contrôler ses actes ou de lui dicter son comportement. Aider un jeune converti à devenir un vrai disciple de Christ est important, mais le faire selon la Bible signifie l'amener à mieux comprendre ce que veut dire être en Christ et certainement pas l'endoctriner à coup de règles religieuses. Enseignez à quelqu'un qui il est en Christ et vous ne pourrez plus l'empêcher de vouloir plaire à Dieu. Essayez de le contrôler par des règles et vous le conduirez tout droit à la ruine spirituelle. Nous n'avons pas été appelés à respecter une liste de lois spirituelles, mais à connaître le repos spirituel. Jésus a dit que ceux qui viendraient à lui recevraient le repos (cf. Matthieu 11:28). Ce genre d'affirmation fait peur au légaliste ; il craint tout de suite qu'en adoptant une position de repos, le chrétien sombre dans la passivité.

La grâce conduit-elle à la passivité ?

Un jour, Ted m'a demandé :

— Si j'enseigne que la caractéristique de la vie chrétienne est le repos, est-ce que certains ne vont pas faire une mauvaise application de cette vérité et devenir paresseux ?

Je comprenais bien son inquiétude. Ted, qui était pasteur, craignait que son assemblée sombre dans la léthargie s'il se mettait à lui enseigner la vie selon la grâce.

— Tu sais, lui ai-je répondu, chaque fois que nous enseignons une vérité biblique, il existe un risque que certains déforment cet enseignement et ne l'appliquent pas correctement à leur vie. Cela dit, nous ne devons pas pour autant escamoter les véri-

tés bibliques sous prétexte que tel ou tel pourrait pervertir ce que dit la Bible.

La crainte qu'exprimait Ted est compréhensible ; j'avais les mêmes inquiétudes lorsque j'étais pasteur. J'avais peur qu'en enseignant à mes paroissiens qu'ils étaient libérés de toute obligation et simplement appelés à jouir de la relation qu'ils avaient avec Jésus et à demeurer en lui à chaque instant, ils cessent de faire ce qu'il fallait pour maintenir le bon fonctionnement de l'Eglise. En clair, je craignais que le fait d'enseigner la grâce les conduise à la passivité.

En réalité, le repos en Christ ne conduit jamais à la paresse. Demeurer en Jésus signifie s'en remettre totalement à lui pour qu'il anime notre vie, lui faire continuellement confiance pour manifester sa vie à travers nous. Quand le chrétien prend la décision de vivre ainsi, il n'y a absolument aucun risque qu'il devienne passif ! La grâce n'est pas un droit à la paresse. Bien au contraire, c'est l'énergie divine qui nous permet de mettre en œuvre courageusement et puissamment notre identité chrétienne ! Cela ne veut pas dire que nous satisferons toutes les attentes des légalistes religieux qui cherchent à nous imposer leur propre liste d'obligations, mais cela signifie en revanche que notre façon de vivre manifestera l'œuvre de Jésus à travers nous.

Le chrétien qui tire son énergie de la vie de Jésus-Christ est quelqu'un d'actif. Toutefois, son activité n'est pas générée par ses efforts personnels, mais par Jésus lui-même. Certaines méthodes modernes laissent entendre que, même si c'est par la grâce que nous sommes sauvés, il incombe à chaque « disciple » de travailler à sa croissance spirituelle par ses propres efforts. Cependant, nous sommes appelés à marcher dans la vie chrétienne de la même manière que nous y sommes entrés : par la foi. N'est-ce pas en effet par ces mots — « nous marchons par la foi » — que Paul résume notre vie nouvelle ? (Cf. 2 Corinthiens 5:7.)

La grâce produit le désir de plaire à Dieu

Le légalisme insiste sur la nécessité pour le disciple de se soumettre à des *obligations* dans sa vie chrétienne. La grâce, elle, met l'accent sur les *possibilités* qui s'offrent à lui de manifester la vie de Christ. Quand on vit sous la loi, on est mû par le devoir. Quand on vit sous la grâce, on l'est par le désir.

Vous vous souvenez de Bill, que nous avons conduit à Christ, avant de l'étouffer avec nos règles après sa conversion ? Notre manière de faire avec lui illustre parfaitement l'approche couramment utilisée dans un grand nombre d'Eglises. Avant que la personne se convertisse, nous n'avons que ce discours à la bouche : « Tout repose sur ce que Jésus a fait. Cela ne dépend pas de toi, mais de lui. Tout dépend de lui et de lui seul ! » Ensuite, dès qu'elle a placé sa confiance en Christ, nous commençons à la bombarder : « A présent, la balle est dans ton camp. Tout va dépendre de ce que tu feras pour lui. » Avant la conversion, nous affirmons : « La foi. Voilà ce qui compte, la foi ! » Et puis, dès que la personne est née de nouveau, nous martelons : « Les œuvres. Voilà ce qui compte, les œuvres ! » Quelle contradiction ! Paul a écrit : « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, *marchez en lui* » (Colossiens 2:6, c'est nous qui soulignons). La Bible enseigne que nous devons marcher dans la vie chrétienne de la même manière que nous y sommes entrés au départ : en nous appropriant la grâce de Dieu par la foi !

Ce légalisme manifesté dans l'édification des jeunes disciples tire en fait son origine de la crainte — la crainte que, en l'absence des pressions coercitives ou persuasives qui accompagnent généralement les règles, les chrétiens ne mènent pas une vie de piété. Et pourtant, la grâce véritable incite bien davantage à la piété que ne pourraient y parvenir un millier de lois. Le légaliste sous-estime largement la puissance du Saint-Esprit qui habite le chrétien. Une fois que le chrétien a compris qu'il est

libéré de la loi, il peut découvrir que la présence de l'Esprit de Dieu en lui le motive à vivre à son service, non pas à cause d'exigences externes lui imposant tel comportement, mais en vertu de la relation qu'il a avec Jésus.

Dès l'époque d'Ezéchiel, Dieu promet l'avènement de la période de grâce que nous vivons actuellement. S'exprimant par l'intermédiaire du prophète, il déclara :

Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois (Ezéchiel 36:26 & 27).

Il y a des milliers d'années, Dieu savait déjà ce qu'il accomplirait un jour par grâce. Ezéchiel annonça qu'un jour viendrait où ceux qui connaîtraient Dieu recevraient un cœur et un esprit nouveaux. Il prophétisa l'époque où les croyants auraient de manière intrinsèque la motivation de servir Dieu. Ceux qui le connaîtraient n'appliqueraient plus ses commandements par devoir. Le croyant aurait un cœur nouveau et serait mû par le désir. Il n'aurait plus à *lutter* pour mener une vie qui soit agréable à Dieu, en accord avec ses commandements. Au contraire, l'Esprit de Dieu viendrait habiter chez l'homme et *conduirait* le peuple de Dieu à observer scrupuleusement ses commandements en se reposant simplement sur la force générée par sa présence. Ezéchiel annonça que, lorsque serait venue cette époque nouvelle, ceux qui suivraient Dieu n'agiraient plus en fonction de *lois extérieures*, mais au contraire à partir de la *vie intérieure* qu'ils posséderaient.

Nous vivons actuellement à cette époque nouvelle ! Le chrétien dont la vie est placée sous le régime de la grâce est quelque un de motivé. Il obéit à Dieu et le sert activement parce qu'il

ne peut pas faire autrement ! Essayez un peu de l'en empêcher ; c'est impossible. Il est en mission et l'énergie dans laquelle il puise pour accomplir cette mission lui vient du Dieu omnipotent de l'univers venu demeurer en lui. Ne vous aventurez pas à dire ce qu'il *doit* faire à quelqu'un qui marche par la grâce. Il vous répondra de garder vos règles parce qu'il n'en a pas besoin. Sa motivation lui vient d'une source nettement plus élevée et plus noble. Son comportement n'est pas motivé par quelque prescription religieuse, mais par une Personne réelle qui vit en lui et lui donne à chaque instant l'énergie et la puissance qui viennent de Dieu !

Les règles nous privent de la victoire !

La règle que je m'étais fixée concernant le culte en famille me privait de la victoire dans ce domaine de ma vie. Bien sûr, il n'y a rien de mal à ce qu'un père conduise sa famille dans un moment de méditation en commun. Cependant, dès lors que je m'étais placé sous la loi qui insistait sur la stricte observance de la règle du culte en famille, cette loi même m'incitait à la désobéissance. Car telle est précisément la nature des règles religieuses : elles nous poussent toujours à faire exactement l'opposé de ce qu'elles exigent.

Vous est-il déjà arrivé d'avoir à suivre un régime ? Si c'est le cas, vous ne devriez avoir aucun mal à comprendre comment la loi incite à pécher. Il y a quelques années, alors que j'arrivais à l'âge de 40 ans, je ne pouvais supporter l'idée que ma taille de ceinture et mon âge se rapprochent du même nombre ! J'ai donc décidé de réagir : je me suis enrôlé dans la bataille de la bedaine. (L'idée d'être un chrétien ressemblant à Bouddha ne me plaisait guère !) J'ai alors décrété une politique sans pitié contre mes rondeurs de quadragénaire.

Habituellement, je mange de la pizza de temps à autre, mais lorsque j'ai commencé ce régime particulier, j'ai pris la décision

de supprimer totalement la pizza de mon menu. Savez-vous combien de grammes de matières grasses et de calories il y a dans une pizza ? C'est indécent ! J'ai donc pris la résolution suivante : *plus de pizza pour moi*. Plus du tout. Pas même une tranche. Le problème, c'est qu'il y avait un léger obstacle à surmonter si je voulais réussir à mettre en œuvre ma décision. Sur mes quatre enfants, trois travaillaient à l'époque dans une pizzeria. Une vraie pizzeria, où l'on confectionnait de *délicieuses* pizzas au feu de bois. Comme l'un de mes fils préparait les pizzas, il pouvait accorder un soin tout particulier à nos commandes. Il mettait d'abord une bonne couche de fromage sur la pâte, la tapissait de poivron, puis la passait au four jusqu'à ce que la croûte soit bien épaisse. (Je salive rien que d'y penser !)

Je n'arrêtais pas de me répéter : *Je ne mangerai pas de pizza*. En temps normal, j'en mangeais peut-être deux fois par mois... jusqu'à ce que je commence mon régime. Je me suis soudain retrouvé consumé par le désir de manger une savoureuse pizza cuite au feu de bois. J'en voulais tous les jours. En fait, chaque fois que je pensais au repas suivant, mon esprit s'écriait : *De la pizza !* J'ai constaté rapidement qu'il n'en fallait pas beaucoup à mon esprit pour penser à de la pizza dès que je voyais quelque chose qui y ressemblait même de très loin. Un jour, alors que je traversais une région agricole en voiture, j'ai cru sentir une odeur de pizza — pour me rendre compte un peu plus tard que je venais seulement de passer à proximité d'un élevage de porcs.

***Le légalisme présente les commandements
comme des ultimatums divins adressés
par un Juge impitoyable. « Si vous m'aimez,
vous avez intérêt à garder mes commandements ! »***

La loi « tu ne mangeras pas de pizza » déclenchait en moi une envie dévorante d'en manger ! C'est justement ce que pro-

duit la loi dans notre vie spirituelle. Que l'on soit chrétien ou non, la loi agit de la même manière sur chacun de nous : elle attise notre envie de désobéir. Paul a parfaitement décrit ce phénomène en Romains 7:5 : « Car, lorsque nous étions dans la chair, les passions des péchés *provoquées* par la loi agissaient dans nos membres, de sorte que nous portions des fruits pour la mort » (c'est nous qui soulignons). L'envie de se rebeller est provoquée par la loi.

Dans le livre *Le Voyage du pèlerin*, il y a un épisode où Chrétien pénètre dans une grande pièce qui représente le cœur de l'homme. La pièce est remplie de poussière, qui symbolise le péché. Chrétien introduit alors dans la pièce un grand balai (la loi) et entreprend de balayer toute la poussière. Cependant, au lieu de l'éliminer, il ne fait que soulever la poussière. C'est exactement l'effet que produit la loi chaque fois que nous tentons de l'utiliser dans le but d'éradiquer le péché.

Et les commandements, dans tout ça ?

Puisque les règles nous incitent à pécher, quelle position le croyant doit-il adopter à l'égard des commandements du Nouveau Testament ? Jésus n'a-t-il pas dit que, si nous l'aimons, nous garderons ses commandements ? (Cf. Jean 14:15.) Si, effectivement. Cependant, quand la vie du chrétien est placée sous le régime de la grâce, celui-ci considère les commandements du Nouveau Testament d'une manière totalement différente de celle du légaliste. Le légalisme présente les commandements comme des ultimatums divins adressés par un Juge impitoyable. Pour celui qui vit sous la loi, les paroles de Jésus sonnent ainsi : « Si vous m'aimez, vous avez intérêt à garder mes commandements ! » Loin de toute crainte et intimidation, le chrétien qui vit sous la grâce envisage les commandements avec zèle et empressement. Il saisit pleinement le sens des paroles de Jésus : si nous l'aimons, nous garderons effectivement ses commandements. L'obéissance

est en effet la réaction naturelle du chrétien qui aime Jésus. Nous avons déjà vu que, sans l'amour, nous ne pouvons proposer autre chose qu'une soumission dénuée de vie. C'est l'amour qui est la base de notre obéissance, pas la loi.

Jean insista sur le rapport entre l'amour et notre obéissance aux commandements de Dieu lorsqu'il écrivit : « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5:3). Pour le chrétien qui vit sous la grâce, obéir aux commandements de Dieu n'est pas une contrainte. C'est pour lui un plaisir que d'être obéissant !

Alors que je rédige ce chapitre, je me trouve à Pittsburgh, en Pennsylvanie, où je vais passer toute la semaine. Imaginez que je vous demande votre avis concernant l'attitude qu'il m'appartiendra d'avoir envers ma femme à mon retour. Quelle serait votre réaction si je vous demandais si je devrai ou non embrasser ma femme quand elle viendra me chercher à l'aéroport samedi ? Que penseriez-vous si je vous demandais sérieusement ce qu'il faudra que je fasse lorsqu'elle m'accueillera à l'aéroport ? Vous concluriez sans doute que, si je pose ce genre de question, il y a forcément quelque chose qui ne va pas dans ma relation avec ma femme. Dans un couple en bonne santé, le mari ne poserait pas une question aussi saugrenue. Le fait est que, lorsque je reverrai Melanie samedi, je l'embrasserai. Et je peux vous garantir que ce n'est pas le devoir qui me motivera. C'est l'amour que j'ai pour ma femme qui donnera de l'élan à mes actes à ce moment-là.

Les commandements du Nouveau Testament ont donc bien une place quand on vit sous la grâce. Ils présentent un magnifique projet illustrant ce que peut être notre manière de vivre lorsqu'elle tire son énergie de la manifestation divine de la vie de Jésus. Quand on vit sous la grâce on aborde la Bible en disant : « Seigneur, montre-moi, dans ta Parole, tous les moyens par lesquels Jésus peut manifester sa vie à travers moi. » Alors, quand

on tombe sur un commandement, on peut s'exclamer avec enthousiasme : « Formidable ! Voici un moyen par lequel Christ peut manifester sa vie à travers ma façon de vivre ! » Ainsi, les commandements ne sont pas un fardeau, mais au contraire une grande bénédiction.

Une motivation nouvelle

Quand nous vivons sous la grâce, c'est l'amour et le désir qui nous motivent à obéir. A une époque, avant notre conversion, il n'y avait en nous aucun désir intérieur de mener une vie de piété. « Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un Esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli » (Romains 7:6). Dans cet Esprit nouveau, nous veillons à ne pas oublier que nous sommes morts à la loi et que nous ne sommes plus liés par des règles religieuses. Nous sommes enfin libres de servir Dieu parce que nous le voulons et non parce que nous le devons. Les légalistes, en revanche, ne sont pas libres de servir le Seigneur : ils s'y contraignent.

Les « il faut » sont les munitions que les légalistes utilisent pour leurs armes. Ils anéantissent votre joie chaque fois qu'ils vous touchent. Votre vie est-elle bâtie autour de règles ? Etes-vous pleinement épanoui ? L'arme secrète du péché, c'est le pouvoir de la loi ; mais notre arme contre le légalisme, c'est notre amour pour Jésus-Christ. Alors que les lois finissent par conduire à un échec inévitable, la grâce produit toujours la victoire que seul Christ peut donner.

• • •

Père céleste,

Je reconnais que j'ai souvent été victime de l'arme secrète du péché. Les règles que je m'étais imposées me semblaient si justes.

Cependant, je me rends compte à présent que jamais je ne pourrai faire l'expérience de ta vie en observant des règles. Bien que sachant que j'ai été sauvé uniquement par ta grâce, j'ai commis l'erreur d'essayer d'avancer spirituellement par mes œuvres. J'ai placé ma confiance dans ma propre autodiscipline au lieu de m'en remettre à ta vie en moi, qui est pleinement suffisante. J'affirme maintenant que tu es ma victoire. Enseigne-moi à placer ma confiance en toi et à être mû par l'amour et non par le devoir. Je t'aime, Seigneur Jésus. Que cela soit ma motivation dans la vie.

QUESTIONS AU GROUPE DE G.R.A.C.E.

1. Quel est le pouvoir secret du péché ? Lisez Romains 7:5 et indiquez l'effet que produit la loi sur le chrétien. Faites part au groupe d'un exemple tiré de votre vie personnelle illustrant la manière dont vous avez vous-même créé les conditions de votre échec en vous imposant une règle religieuse.

2. Pourquoi Dieu a-t-il donné la loi alors même qu'il savait que l'homme ne l'observerait pas ? A l'époque de l'Ancien Testament, les hommes étaient-ils sauvés en observant la loi ? Quelle est aujourd'hui l'utilité de la loi dans la vie d'un croyant ? Dans celle d'un incroyant ? Quels versets bibliques pouvez-vous citer pour appuyer vos réponses ?

3. Comment décririez-vous le légalisme appliqué à l'édification des jeunes convertis ? Quels éléments trouve-t-on au contraire quand l'accent est mis sur la grâce ? Comment s'y prend-on dans votre Eglise pour soutenir la croissance des jeunes convertis ?

4. Que diriez-vous à quelqu'un qui exprime la crainte que l'enseignement de la grâce favorise la passivité ? Que répon-

Le règne de la grâce

driez-vous à quelqu'un qui déclare : « Je ne suis pas obligé de prier, de lire ma Bible ou de faire quoi que ce soit puisque je suis sous la grâce » ? Qu'est-ce qui empêche le chrétien de devenir passif lorsqu'il a réellement compris le sens de la grâce ?

5. Lisez Ezéchiel 36:26 & 27. Que signifie ce passage lorsqu'il est dit que nous recevrons un esprit nouveau ? Comment Dieu fait-il en sorte que nous suivions ses ordonnances ? Jouons-nous un rôle dans ce processus ? Si oui, quelle est notre responsabilité ?

6. De quelle manière les règles privent-elles le chrétien de sa victoire ? Pouvez-vous relever certaines règles qui vous ont personnellement volé votre victoire ? Vous a-t-on enseigné des règles particulières immédiatement après votre conversion ? Lesquelles ?

7. Quelle place les commandements du Nouveau Testament ont-ils dans la vie des chrétiens aujourd'hui ? Comment interprétez-vous Jean 14:15 ? Examinez ensemble la différence entre une interprétation légaliste de ce verset et une interprétation basée sur la grâce.

6 *Comment avoir la victoire sur nos péchés*

Quand j'étais enfant, j'aimais beaucoup jouer aux billes. Pour cela, j'allais dans le jardin, je dessinais un cercle dans la terre, puis je plaçais une poignée de billes « dans la marmite » et, pendant des heures, je m'amusais à essayer d'en toucher le maximum. Je jouais souvent avec mes copains ; chacun mettait dix billes dans le cercle et tirait à tour de rôle. Est-ce que je passais mon temps à jouer aux billes ? Disons simplement que j'avais un *gros* sac de billes ! Il était pour moi inconcevable qu'un jour puisse arriver où je renoncerais à ce passe-temps. Je savais bien que, les années passant, je grandirais et finirais par avoir l'air plutôt ridicule, accroupi par terre avec mon calot préféré, mais j'essayais de ne pas y penser. Je voulais jouer « pour toujours ».

Un jour, alors que je m'entraînais dehors, j'ai entendu quelqu'un m'appeler. Levant les yeux en direction du jardin de mon ami Philip, je l'ai vu en compagnie de Ricky et de Danny. Ils se tenaient tous les trois sous un panier de basket que je voyais pour la première fois. Ils m'ont lancé : « On va faire une partie. On a besoin d'un quatrième joueur. Tu veux jouer ? » Ce jour-là, j'ai laissé mes billes par terre et je n'y ai plus jamais touché. J'avais trouvé une nouvelle passion. J'aimais vraiment le basket. Tous les jours sans exception, j'étais impatient de rentrer de l'école

Le règne de la grâce

et de pouvoir me précipiter dans le jardin pour jouer au ballon. Nous jouions chaque jour jusqu'à la tombée de la nuit. Nous étions particulièrement excités le vendredi : comme nous n'avions pas classe le lendemain, nos parents nous permettaient souvent de rester dehors très tard, à nous entraîner à marquer des paniers alors que nous distinguions à peine le cercle. Pour un adolescent, c'était le paradis.

Je me disais : *Voilà quelque chose que je vais pouvoir faire toute ma vie ! La preuve, mon voisin d'en face est un adulte et il joue encore au basket !* A l'époque, j'étais convaincu que tous les vendredis soirs, jusqu'à la fin de mes jours, je jouerais au basket. C'était devenu comme une drogue.

***Nous ne remportons pas la victoire
en luttant contre le péché,
mais en nous attachant à Jésus.***

Un dimanche, alors que j'avais à peine seize ans, nous sommes allés à l'église en famille comme d'habitude. Ce jour-là, toutefois, j'étais déjà installé dans la salle d'instruction religieuse lorsque j'ai vu entrer une fille nouvelle. C'était la première fois que je la voyais. Jusque-là, je n'étais encore jamais sorti avec une fille. Lorsqu'elle est passée devant moi, mon regard s'est longuement attardé sur elle — disons que j'ai discerné que le moment était sans doute venu de donner le coup d'envoi à ma vie sentimentale.

De retour à la maison, j'ai posé la grande question à mon père :

— Si j'ai un rendez-vous avec une fille un vendredi soir, est-ce que tu me prêteras ta voiture pour sortir ?

— Est-ce que tu as un rendez-vous ? m'a demandé mon père, se réjouissant probablement de voir que son fils unique était en train de devenir un homme.

Comment avoir la victoire sur nos péchés

— Pas encore, lui ai-je répondu. Mais il y a une fille avec laquelle je voudrais sortir si tu me permets d'utiliser la voiture.

— Ah oui, qui est-ce ?

— Une fille que j'ai rencontrée à l'église la semaine dernière.

— D'accord, m'a-t-il dit. Tu pourras prendre la voiture si elle accepte de sortir avec toi.

La semaine qui a suivi m'a paru interminable. Ce dimanche-là, dès la fin du culte, j'ai foncé en direction de la « petite nouvelle ». Après avoir exprimé quelques banalités avec une certaine nervosité, je me suis jeté à l'eau.

— Est-ce que tu fais quelque chose vendredi soir ? lui ai-je demandé.

— Non, m'a-t-elle répondu, pourquoi ?

— Eh bien, euh, il y a un nouveau film avec Barbra Streisand qui sort ce week-end. Je me suis dit qu'on pourrait aller le voir et puis aller manger une pizza après le film, si tu veux...

— Oui, ça me paraît sympa, a-t-elle dit en acquiesçant.

Le vendredi soir suivant, je suis allé la chercher. C'était la première fois que je sortais avec une fille. Cela s'est très bien passé. Le lendemain, mes copains se sont tous précipités chez moi de bon matin.

— Mais où étais-tu ? m'ont-ils demandé avec insistance. On t'a attendu hier soir. Tu sais bien qu'on joue au basket tous les vendredis ! se sont-ils exclamés, manifestement agacés par l'indifférence irresponsable dont j'avais fait preuve à l'égard de notre rituel sacré. Pourquoi ne nous as-tu pas rejoints ?

Bombant le torse, et la tête bien droite sur mes épaules, je leur ai répondu :

— C'est que, les gars, j'avais un rendez-vous !

A leur grande consternation, j'ai téléphoné à ma petite copine le vendredi suivant pour lui demander de sortir à nouveau avec moi. Elle a accepté. En fait, je suis sorti avec elle tous les vendredis pendant les trois années qui ont suivi, puis je l'ai

épousée ! Nous sommes mariés depuis 1973. Maintenant que j'y repense, je ne me souviens même pas du dernier vendredi soir où j'ai joué au basket. J'avais trouvé mieux !

La victoire sur le péché ne se remporte pas par la discipline

Quand quelqu'un se trouve empêtré dans un péché particulier, on a souvent du mal à imaginer que puisse arriver un jour où il n'aura plus de lien avec ce péché. Comment parvient-on à se libérer de péchés devenus des habitudes profondément ancrées dans sa vie ? Une chose est sûre : ce n'est pas en appliquant des règles religieuses. Nous avons déjà vu de quelle manière les lois peuvent en réalité susciter le désir de pécher. L'idée selon laquelle il faut se protéger du péché en se conformant strictement à des règles est l'arme secrète du péché contre le chrétien. Les lois incitent toujours au péché.

Je me garderais de comparer au péché des activités aussi saines que les billes et le basket, mais je souhaite néanmoins utiliser mon expérience personnelle pour faire une analogie. Si quelqu'un m'avait dit alors que j'étais enfant que je serais *obligé* de renoncer aux billes, je me serais opposé à cette idée. Si quelqu'un avait laissé entendre qu'à l'âge de 16 ans on exigerait de moi que je renonce à mon basket du vendredi soir, je me serais rebellé contre une telle allusion. En l'occurrence, je n'ai pas non plus fait de fixation en laissant tomber ce à quoi je tenais tant. Dans les deux cas, je me suis simplement donné à fond à quelque chose d'autre que je désirais encore plus fort. On pourrait dire que Melanie m'a « délivré » du basket. Mais cela n'a pas été un combat pour moi : je me suis simplement attaché à elle et ma passion pour le basket s'est en quelque sorte estompée progressivement.

C'est précisément ainsi que Jésus peut nous délivrer de nos péchés ! Quand nous saisissons vraiment qui est Jésus en nous et qui nous sommes en lui, nous découvrons que des péchés sans les-

quels nous ne pouvions pas imaginer vivre perdent leur attrait à nos yeux. La victoire ne se remporte pas en luttant contre le péché, mais en nous attachant à Jésus. C'est ce que Paul écrit succinctement en Colossiens 3:1-3 :

Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu.

Jamais nous ne remporterons la victoire sur le péché par la seule force de notre détermination et de notre autodiscipline. Ce type de motivation négative nous empêche de fixer les yeux sur Jésus car nous restons alors complètement absorbés par notre péché. C'est sur Jésus que nous devons fixer notre attention, pas sur le péché ! Plus notre amour pour Jésus s'approfondira, moins ces péchés auxquels nous étions tant attachés seront attrayants à nos yeux ; jusqu'au jour où nous *voudrions* de nous-mêmes les lâcher.

Quand j'étais enfant, nous chantions parfois ce petit chœur encore bien connu, qui décrit très bien le moyen que Dieu nous propose pour avoir la victoire sur le péché : « Vers Jésus lève les yeux, contemple son visage merveilleux ; et les choses de la terre pâliront peu à peu, si tu lèves vers Jésus les yeux. » Ce ne sont pas nos efforts personnels qui éloigneront le péché de nous. Le remède sera toujours Jésus et lui seul.

L'homme récolte ce qu'il sème

Croire que c'est en nous efforçant de vaincre le péché que nous aurons la victoire, c'est aborder le problème complètement à l'envers. Non seulement nous ne remporterons pas la victoire en fixant notre attention sur la chair, mais, pire encore, cela entre-

tiendra notre défaite. Le légaliste s'attache toujours au comportement ; quand la grâce règne, c'est sur Jésus que nous fixons notre attention !

Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix (Romains 8:5 & 6).

Paul affirme qu'en définitive, le comportement de l'homme est déterminé par ce qu'il affectionne. Ainsi, si quelqu'un n'a d'autre idée en tête que de pratiquer la pêche à la ligne, il ne tardera pas à faire le projet d'acheter une canne à pêche. Ceux dont la principale préoccupation est le foot passent généralement leurs week-ends devant la télévision à regarder des matchs, ou sur un stade à jouer avec des amis.

De la même manière, celui qui fixe son attention sur les péchés de la chair ne devrait pas s'étonner le jour où son comportement finit par épouser ce qui occupe constamment son esprit. L'homme qui décide de vaincre le péché en concentrant son attention sur celui-ci crée les conditions de son propre échec. Il aura beau demander à Dieu de venir à son secours, cela n'y changera rien. Dieu ne se montrera pas davantage prêt à bénir nos efforts pour nous libérer du péché après notre conversion, qu'il ne l'était à nous aider à vaincre le péché avant celle-ci. Il veut nous faire prendre conscience de la futilité de nos tentatives afin que nous fixions notre attention sur Jésus. Tant que nous essaierons d'obtenir la victoire sur le péché par notre comportement, il attendra patiemment jusqu'à ce que nous ayons épuisé toutes nos cartes. Puis il accomplira à notre place ce que nous sommes incapables d'accomplir par nous-mêmes. C'est à ce moment-là que nous serons prêts à recevoir sa réponse.

Prisonnier du mensonge

Pour savoir comment être libéré du péché, la première étape est de comprendre quelle devrait être l'attitude du chrétien à l'égard de celui-ci. En effet, parmi les croyants qui sont esclaves d'un péché particulier, nombreux sont ceux qui croient à tort qu'ils aiment ce péché. Ils partent donc du principe qu'il leur est absolument impossible d'être libérés de quelque chose qu'ils aiment.

— Je me déteste !

Tels sont les premiers mots que Jim prononça après les présentations d'usage. (Il avait pris un rendez-vous avec moi afin de m'entretenir d'un « problème personnel ».)

— Pourquoi vous détestez-vous ? lui demandai-je.

Jim commença alors à m'expliquer quel était son problème et c'est ainsi que j'appris qu'il ne pouvait plus se passer de la pornographie.

— Je ne peux pas m'en empêcher, poursuivit-il. J'en suis arrivé à aimer les films pornographiques. Chaque fois, je prends la résolution de ne plus en regarder et puis, c'est plus fort que moi : je me retrouve au vidéoclub en train de louer sous le manteau les cassettes qui sont disponibles.

Jim était victime du mensonge qui maintient tant de chrétiens en esclavage par rapport au péché. Selon sa confession, il se détestait et aimait le péché qu'il avait l'habitude de commettre. En réalité, il ne se connaissait même pas lui-même. Et il n'aimait certainement pas le péché qui l'avait conduit à venir me voir après en être arrivé au point d'être complètement désespéré. Au cours des semaines qui ont suivi, j'ai pu montrer à Jim quelques vérités qui l'ont aidé à être libéré.

Jésus a dit : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8:32). La vérité de Dieu a toujours un effet libérateur sur les hommes. Ce verset sous-entend que, si la vérité libère l'homme, le mensonge l'asservit. A tel point que, si un chrétien est lié d'une manière ou d'une autre, c'est qu'il croit un

Le règne de la grâce

mensonge. Par contre, lorsqu'il connaît la vérité, il découvre la liberté.

Le péché fait horreur au chrétien

Jim croyait aimer son péché secret. En réalité, il ne l'aimait pas du tout : il en avait horreur. Mais il en était venu à croire à tort qu'il aimait ce péché sous prétexte qu'il s'y adonnait régulièrement. S'il avait réellement aimé ce péché, il ne serait jamais venu dans mon bureau pour demander de l'aide. Il se serait tout à fait accommodé de persister dans son péché. S'il était dans une telle détresse morale, c'est parce qu'il était comme esclave d'un péché qu'il avait en horreur.

L'apôtre Paul décrivit sa relation avec le péché en ces termes :

Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. [...] Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas (Romains 7:15 & 19).

Paul confessa donc avec honnêteté qu'il péchait. Je me réjouis qu'il ait été honnête sur ce point. N'allez jamais croire que vous soyez le seul à lutter contre tel ou tel péché personnel. L'homme qui écrivit la plupart des livres du Nouveau Testament reconnut ouvertement avoir vécu des jours de combat acharné contre le péché.

Paul affirma que, même s'il péchait effectivement, rien en lui n'aimait le péché. Il indiqua en Romains 7:15-25 la position qu'il avait envers son péché personnel. Après avoir décrit son combat, il déclara au verset 24 : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?... » Paul connut la détresse morale à cause du péché. C'est l'état dans lequel finit par se trouver tout chrétien qui lutte contre le péché.

Comment avoir la victoire sur nos péchés

*Certains ne comprennent pas
qu'il soit possible de prendre plaisir au péché
tout en l'ayant en horreur.*

*Si l'on n'avait pas horreur de son péché,
on ne se retrouverait pas aux prises avec lui.*

Y a-t-il dans votre vie tel ou tel péché qui vous vient à l'esprit en lisant ces lignes ? Pour pouvoir être délivré de l'emprise du péché, il est important que vous preniez bien conscience de l'attitude que vous avez réellement à son égard. Ne commettez pas l'erreur de croire que vous aimez le péché tout simplement parce que vous constatez que vous n'arrivez pas à vous en passer et que vous y trouvez du plaisir. La Bible enseigne que le péché procure du plaisir pendant un temps, mais qu'il finit par avoir un goût amer dans la vie du croyant. Certains ne comprennent pas qu'il soit possible de prendre plaisir au péché tout en l'ayant en horreur. Si l'on n'avait pas horreur de son péché, on ne se retrouverait pas aux prises avec lui. Le fait que vous puissiez y prendre plaisir ne dit rien de vous, mais montre simplement que le péché est quelque chose d'agréable. C'est ce que n'avait pas compris Jim, qui avait prêté le flanc au mensonge selon lequel il aimait la pornographie.

Le péché réside chez le chrétien

En déclarant qu'il se détestait, Jim indiquait qu'il était victime d'un autre mensonge — mensonge qui le maintenait en esclavage. Il se définissait par le péché qui le tenait captif. Il croyait que la pornographie était un élément de son identité. Il ne faisait pas la moindre distinction entre son péché et son identité en tant qu'homme. Par conséquent, il se percevait comme son pire ennemi.

La perception erronée qu'avait Jim est fréquente chez ceux qui n'ont pas compris quelle est leur identité en Christ. Tant que l'homme ne sait pas qui il est, il considère son comportement et

Le règne de la grâce

son identité comme une seule et même entité. Cependant, la Bible enseigne clairement que, lorsque le chrétien pèche, son péché ne traduit pas qui il est, mais seulement la façon dont il se comporte quand il ne s'en remet pas à Christ qui habite en lui pour animer sa vie.

En décrivant son propre comportement de pécheur, Paul explicita deux points. Premièrement, il exprima combien il avait son péché en horreur. Puis il fit une distinction très nette entre son identité et le pouvoir du péché en lui. Il affirma à deux reprises que, lorsqu'il péchait, ce n'était plus lui qui péchait, mais le péché qui habitait en lui (cf. Romains 7:17 & 20).

En affirmant cela, Paul essayait-il d'échapper à sa responsabilité par rapport au péché? Laissait-il entendre, comme le font certains, que « c'est la faute de Satan »? Certainement pas. Paul assumait pleinement sa responsabilité concernant les choix qu'il faisait. Il voulait simplement mettre en évidence que, lorsqu'un chrétien pèche, cela est en contradiction avec sa nature. En parlant ainsi du péché, il indiquait qu'il y avait en lui une puissance *qui n'était pas lui*.

Peu nombreux sont les croyants qui ont conscience qu'en chacun de nous il existe une force qui nous pousse à commettre le péché. La Bible dit que cette force réside dans notre corps (cf. Romains 7:23). Néanmoins, cette force n'est pas celui ou celle que nous sommes. Il nous faut avoir bien compris cela si nous voulons connaître la victoire.

A l'âge de 20 ans, mon fils Andrew a fait une chute sur un chantier et s'est cassé la colonne vertébrale. Il a dû évidemment subir une intervention chirurgicale. Imaginez ce qui aurait pu se passer si, une fois l'opération terminée, le chirurgien avait laissé accidentellement un tampon à l'intérieur de son corps au moment de le recoudre. Voici la conversation qui aurait pu avoir lieu dans la chambre d'hôpital d'Andrew quelques jours après l'intervention, lors de la visite de contrôle du chirurgien.

Comment avoir la victoire sur nos péchés

— Alors, jeune homme, comment vous sentez-vous ?

— Eh bien, docteur, je crois que je ne vais pas bien du tout.

— Ah bon, qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— En fait, il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, depuis l'opération, je n'arrive pas à calmer ma soif. Je bois des litres d'eau, mais rien n'y fait ! Et puis, il y a autre chose, docteur : depuis que je suis sorti de la salle d'opération, je n'ai pas vidé une seule fois ma vessie.

— Hum, il va falloir faire quelques examens pour voir d'où vient le problème, indique alors le chirurgien.

Puis, se tournant vers l'infirmière :

— Mademoiselle, prenez immédiatement un rendez-vous à la radiographie pour ce patient.

Quelques heures plus tard, le chirurgien revient dans la chambre et s'approche du lit d'un air penaud.

— Voilà, euh... mon garçon, j'ai identifié l'origine de votre problème. En ce qui vous concerne, tout va très bien ; c'est à l'intérieur que quelque chose ne va pas !

Cette illustration un peu ridicule montre précisément la relation qui existe entre le chrétien et le péché qui réside en lui. Pendant de nombreuses années, j'ai cru qu'intérieurement j'étais forcément un homme mauvais. Alors que je désirais profondément glorifier Dieu, je voyais ce que je considérais comme une autre face de mon être. Je croyais avoir un « méchant jumeau » qui vivait au-dedans de moi et qui cherchait à devenir maître de ma manière de vivre. Par conséquent, je priais souvent en demandant à Dieu de venir à mon secours afin que la partie de mon être qui était mauvaise me soit soumise. Je faisais énormément d'efforts pour réprimer cette « part mauvaise ». Cependant, Paul établit une distinction très nette entre lui et le péché qui était en lui.

Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais,

Le règne de la grâce

té au chapitre 8, verset 2 : « En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. »

Chaque fois que nous nous en remettons totalement à Christ pour qu'il manifeste sa vie à travers nous, nous connaissons la victoire sur le péché.

La loi du péché et de la mort est toujours présente, cherchant à tout moment à inciter le chrétien à vivre dans l'indépendance. Mais il existe une autre loi à laquelle le chrétien peut s'en remettre. C'est la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ. Celle-ci prendra toujours le pas sur la première. Si nous plaçons notre confiance en lui, Jésus ne manquera jamais de vaincre en nous la loi du péché et de la mort.

Imaginez qu'on vous annonce qu'un homme a sauté de la tour Eiffel. Quelle image vous viendrait spontanément à l'esprit ? Vous poseriez peut-être toutes sortes de questions concernant l'incident, mais il y a une chose que vous ne demanderiez certainement pas : s'il est tombé ou non. Vous partiriez du principe que l'homme est tombé en raison de ce que vous savez de la loi de la pesanteur. C'est en effet une loi universelle à laquelle tout le monde est soumis.

Mais si on vous précisait ensuite que l'homme qui a sauté était équipé d'un deltaplane ? L'image que vous auriez alors dans la tête changerait aussitôt en raison de ce que vous savez d'une autre loi : la loi de l'aérodynamique. Détenteur de cette information supplémentaire, vous ne visualiserez pas l'homme en train de tomber, mais au contraire en train de s'élever et de planer au-dessus de la ville de Paris. Même si vous connaissez la loi de la pesanteur, vous avez bien conscience que, dans une telle situation, la loi de l'aérodynamique l'emporterait sur celle de la pesanteur.

La loi de la pesanteur cesse-t-elle d'exister pendant que notre homme plane dans les airs avec son aile delta ? Pas du tout.

Comment avoir la victoire sur nos péchés

C'est simplement qu'il s'en remet à une loi supérieure. Il en est de même pour le chrétien. Bien que le pouvoir du péché continue d'habiter en lui, la loi du péché et de la mort ne peut s'exprimer en lui tant que le chrétien s'en remet à la toute-puissance de Christ. Chaque fois que nous nous confions totalement à Christ pour qu'il manifeste sa vie à travers nous, nous connaissons la victoire sur le péché.

Que se passerait-il si, en plein vol, notre homme estimait qu'il a envie de se passer de son deltaplane ? Dès l'instant où il déciderait de le faire, la loi de la pesanteur entrerait de nouveau en action et il tomberait immédiatement. S'il choisissait de se séparer de son aile delta, personne ne s'étonnerait qu'il tombe. En fait, on n'en attendrait pas moins.

Le chrétien qui demeure en Christ et s'en remet à lui à chaque instant comme la source de sa vie connaîtra la victoire sur le péché. Par contre, dès l'instant où il décidera de fonctionner en se passant de Jésus, il péchera. Il n'y a pas d'autre alternative possible. Il n'y a pas de solution intermédiaire : c'est à lui de choisir de vivre ou non dans une dépendance totale envers Christ. Quand notre manière de vivre est le fruit de la relation intime que nous avons avec lui, la victoire est l'expression naturelle de sa vie en nous. Malgré la force qui aurait tendance à nous tirer vers le bas, nous nous élevons au-dessus du péché qui habite en nous, portés par la douce brise de son amour.

Aussi longtemps que nous vivons dans le corps physique qui est le nôtre actuellement, nous aurons à compter avec la présence du péché en nous. Par contre, si notre vie est placée sous le régime de la grâce, nous serons délivrés du pouvoir du péché. Bien sûr, Dieu nous laissera jouer dans la boue avec nos péchés si tel est notre choix. Néanmoins, je vous encourage à ne pas rester le nez collé sur vos péchés, mais à lever les yeux sur Celui qui se tient à vos côtés. Quand vous serez ébloui par sa magnificence et ravi par le son de sa voix, ne vous étonnez pas de vou-

Le règne de la grâce

loir abandonner vos péchés pour le suivre. Après avoir goûté à quelque chose d'aussi merveilleux, comment imaginer que l'on veuille un jour regarder en arrière ?

...

Père céleste,

Tu connais tous les péchés de ma vie. Merci de m'avoir montré que, même si j'y prends plaisir, j'ai ces péchés en horreur. Je reconnais que mes péchés ne traduisent pas qui je suis réellement. Dorénavant, je choisis de fixer les yeux sur toi et non sur mes péchés. Seigneur Jésus, je suis incapable de me libérer des mes péchés par moi-même. Je place ma confiance en toi et veux croire que tu me permettras de connaître la victoire sur le pouvoir du péché. Puisses-tu m'apprendre à recevoir ton amour, afin que ma relation avec toi soit si intime que mes péchés disparaîtront d'eux-mêmes. Je te fais confiance pour me permettre de goûter la liberté que tu veux nous offrir.

QUESTIONS AU GROUPE DE G.R.A.C.E.

1. Lisez Colossiens 3:1-3. Comment le fait de nous attacher à Christ nous permet-il d'être délivrés du pouvoir du péché? Mettez ce passage en rapport avec ce que dit Paul en Romains 8 à propos de ceux qui « s'affectionnent aux choses de la chair ».

2. Quels sont les deux mensonges dont Jim était victime et qui le maintenaient en esclavage par rapport à la pornographie? Indiquez d'autres mensonges que l'ennemi a l'habitude d'utiliser pour empêcher les chrétiens d'être délivrés de leurs péchés. Citez chacun un mensonge particulier que vous aviez cru personnellement concernant vos péchés.

Comment avoir la victoire sur nos péchés

3. Examinez ensemble ce que veut dire « le péché qui habite en nous ». Quels versets prouvent que le pouvoir du péché ne fait pas partie de l'identité du chrétien ?

Paraphrasez Romains 7:16-20 avec vos propres mots.

4. Indiquez quelques-uns des moyens couramment utilisés par les chrétiens dans l'espoir de remporter la victoire sur leurs péchés personnels. Expliquez le sens de Romains 7:24 & 25.

5. Qu'est-ce que la loi du péché et de la mort? Qu'est-ce que la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ? Comment le chrétien peut-il faire l'expérience de la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ ?

6. Comment réagiriez-vous face à un ami chrétien qui vit ouvertement dans le péché? Que lui diriez-vous? Quels versets lui indiqueriez-vous pour l'aider à trouver la liberté en Christ ?

7 *Comment connaître la volonté de Dieu*

« Prie pour moi afin que je connaisse la volonté de Dieu, me demanda Brent. J'ai trois propositions d'embauche et je ne sais pas trop laquelle je suis censé accepter. Je ne veux pas passer à côté de la volonté parfaite de Dieu en prenant un emploi que je ne suis pas censé occuper, poursuivit-il. J'aimerais que tu pries que le bon choix m'apparaisse très clairement, et *vite*. »

Brent était un ami intime et je savais qu'il désirait sincèrement glorifier Dieu dans les décisions qu'il était amené à prendre dans sa vie. Néanmoins, je voyais qu'il était réellement angoissé concernant le choix qu'il devait faire dans sa situation. Alors qu'il était resté sans emploi pendant près de trois mois, il venait d'avoir trois propositions en l'espace de quelques jours. L'ironie de la situation était qu'il semblait avoir été plus détendu au cours des mois pendant lesquels il était resté sans aucune proposition, que maintenant qu'il en avait trois. Personnellement, chacune des trois me paraissait tout à fait positive, mais son souci de choisir la bonne option le plongeait dans un profond désarroi.

Brent avait besoin de comprendre comment appliquer le principe de la grâce à la prise de décision. En effet, quand la vie du chrétien est placée sous le régime de la grâce, sa manière de voir les choses change dans tous les domaines. Il comprend peu

à peu que chaque détail de la vie découle de la relation qu'il a avec Dieu. Si nous sommes sous la grâce, cela veut dire que tout nous vient de Dieu. Nous ne faisons que recevoir de sa part, collaborant avec le Saint-Esprit en lui faisant confiance à chaque instant. Ce n'est pas parce que nous marchons selon la grâce que nous sommes passifs à propos des aspects de la vie quotidienne. Au contraire, cela veut dire que nous agissons en confiance, en nous appuyant sur l'assurance que c'est Dieu qui est l'auteur, le moteur et le consommateur de son plan pour notre vie.

Beaucoup de croyants se privent de la joie que Dieu veut leur offrir parce qu'ils n'ont pas saisi comment sa grâce agit en notre faveur afin que se réalise le merveilleux dessein qu'il a pour nous. Saviez-vous que Dieu a un plan formidable pour votre vie ? Et il ne s'agit pas d'une sorte de plan standard interchangeable : il a conçu un programme bien particulier qui a été créé en un seul exemplaire uniquement pour vous. Avant même votre naissance, il vous connaissait déjà et avait confectionné un plan sur mesure pour votre existence. Une des plus grandes joies de la vie est de savoir que l'on réalise le dessein dans lequel on a été créé. Accomplir la volonté de Dieu n'est pas je ne sais quel objectif vague impossible à atteindre. Non, en tant que chrétiens, nous pouvons réellement faire l'expérience bénie de savoir que nous nous trouvons au centre même du plan de Dieu.

Un changement total de perspective

Voulez-vous goûter la joie de connaître et d'accomplir avec assurance la volonté de Dieu ? Dans ce cas, il est important de bien comprendre la différence entre l'approche légaliste de la volonté de Dieu et celle qui consiste à s'en remettre à lui en marchant par la grâce. Pour le légaliste, la volonté de Dieu est avant tout du *faire*. Il est convaincu que la responsabilité lui incombe de découvrir et d'accomplir le plan précis que Dieu a pour lui. Il a beau être souvent sincère, il est en réalité trahi par sa façon de voir

les choses, qui le prive du plus grand avantage lié à la volonté de Dieu. En effet, quand on est en phase avec la volonté de Dieu, la plus grande bénédiction est la joie d'être en phase avec Dieu lui-même ! Le légaliste, cependant, est tellement préoccupé par le souci de faire le bon choix qu'il passe en général à côté de l'intimité que Dieu voudrait qu'il goûte. Ce genre de chrétien est persuadé qu'il a une tâche à accomplir pour Dieu. Se sentant constamment poussé à *faire quelque chose*, il est souvent meilleur paroissien que chrétien. Certes, il est en général capable d'accomplir tout un tas de bonnes choses. Le seul problème, c'est que Dieu ne se trouve nulle part dans toutes ses activités. Vous conviendrez que c'est un problème grave.

La volonté de Dieu, c'est Jésus

Pour comprendre la volonté de Dieu, il faut partir de la grâce. Nous avons vu précédemment que le légalisme est une conception de la vie selon laquelle l'homme s'efforce de progresser spirituellement par ses actes. La question que pose le légaliste est celle-ci : « *Quelle* est la volonté de Dieu pour moi ? » Cependant, avant de pouvoir aborder correctement l'*objet* de la volonté de Dieu, il faut d'abord avoir établi une juste relation avec le *Sujet* de sa volonté. En effet, la volonté de Dieu est avant tout, non pas un plan, un dessein pour la vie de l'homme, mais une Personne. La volonté de Dieu, c'est Jésus-Christ. Une fois qu'on a établi une juste relation avec lui, faire la volonté de Dieu devient la conséquence naturelle de notre union avec lui.

Beaucoup de chrétiens vivent comme des déistes. Schématiquement, le déiste considère que Dieu a créé le monde, qu'il a donné un bon tour de manivelle et qu'il l'a mis sur orbite, avant de se retirer pour le regarder tourner. Le déisme laisse très peu de place à une interaction personnelle entre Dieu et sa création. Il part du principe que Dieu a lancé la machine et que c'est désormais à l'homme de décider dans quelle direction il veut la

Le règne de la grâce

conduire. Evidemment, la plupart des chrétiens contesteraient une telle conception des choses. Nous croyons au contraire que Dieu s'intéresse de très près à tout ce qui se passe sur la terre. Et pourtant, nombreux sont les chrétiens qui réagissent en déistes lorsqu'il s'agit de la volonté de Dieu. Ils attendent de Dieu qu'il leur montre sa volonté afin qu'ils puissent ensuite l'accomplir dans leur coin.

J'ai trouvé un jour dans un livre une très bonne illustration de la façon dont Dieu souhaite accomplir sa volonté en nous. L'auteur expliquait qu'un homme peut s'y prendre de deux manières différentes pour atteindre une destination dont il ne connaît pas le chemin. Il peut notamment demander des indications à un ami qui s'y est déjà rendu. Cet ami pourra alors lui dessiner un plan lui montrant clairement comment atteindre sa destination. Cette méthode peut marcher, à condition que le conducteur sache lire un plan. Mais il y a une autre méthode qui lui garantirait à coup sûr d'arriver à bon port. Au lieu de se faire dessiner un plan, il pourrait demander à son ami de monter avec lui en voiture et de le diriger en roulant. Ainsi, cet ami deviendrait lui-même le plan.

***Le chrétien qui vit sous la loi aura beau
rechercher la volonté de Dieu avec sincérité,
il ne sera jamais sûr de l'avoir trouvée.
Celui qui a une relation intime avec Jésus
la connaîtra sans avoir de mal à la trouver.***

Cette illustration décrit parfaitement la manière dont Jésus accomplit la volonté de Dieu en nous. Quand nous saisissons toute la portée de notre union avec lui, il *devient* pour nous la volonté de Dieu, manifestant sa vie à travers nous de telle sorte que chaque détail de la volonté de Dieu s'accomplit dans notre façon de vivre. Jésus est Celui qui peut nous faire connaître et

Comment connaître la volonté de Dieu

accomplir la volonté de Dieu. En dehors de lui, il est impossible d'avoir accès à la volonté du Père. Paul a écrit : « C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2:13). Le Saint-Esprit qui habite en nous accomplit le plan du Père dans la mesure où nous sommes conscients à chaque instant d'être un avec Christ. Pour reprendre l'illustration de façon plus littérale, Jésus n'est pas simplement le plan qui nous indique le chemin : il est tout à la fois le conducteur, la voiture et la route. Il est tout pour nous !

Que recherchez-vous ?

Chercher à connaître la volonté de Dieu est un objectif noble à condition que l'on ait bien compris ce qui est en cause. Dans ce cas, et seulement dans ce cas, sa recherche conduit le chrétien vers Jésus-Christ. Quand c'est la grâce qui préside à l'élaboration de nos décisions, c'est sur lui, et non sur un plan, que se porte notre attention.

La propension à rechercher le bon chemin représente un autre danger insidieux : dans cette perspective, c'est à nous qu'incombe la responsabilité de trouver quelle est la volonté de Dieu. Dans le régime de la grâce, l'homme est celui qui reçoit les bonnes choses que Dieu lui donne ; ce n'est donc pas le chrétien qui se doit de *trouver* la volonté de Dieu, mais plutôt Dieu qui la *révèle* à celui qui se confie en lui. Le chrétien qui vit sous la loi aura beau rechercher la volonté de Dieu avec sincérité, il ne sera jamais sûr de l'avoir trouvée. Celui qui a une relation intime avec Jésus la connaîtra sans avoir de mal à la trouver.

Nous avons en Actes 13 un modèle concernant la bonne attitude à avoir pour connaître la volonté de Dieu. Il s'agit de l'épisode où Paul et Barnabas furent envoyés en voyage missionnaire par l'Eglise d'Antioche. Comment cette Eglise s'y prit-elle pour savoir qui devaient être ses tout premiers missionnaires ? Il n'est fait aucune mention de quelque réunion d'une

Le règne de la grâce

commission d'évangélisation au cours de laquelle les principaux responsables auraient estimé que l'Eglise devait lancer un programme missionnaire. Comment ces chrétiens de l'Eglise primitive connurent-ils la volonté de Dieu concernant celui qui allait devenir le grand missionnaire Paul ? Luc raconte comment les choses se passèrent :

Il y avait dans l'Eglise d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir (Actes 13:1-3).

L'élément déterminant qui leur permit de comprendre la volonté de Dieu est qu'elle leur fut révélée « pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient ». Ces saints ne cherchaient pas simplement à connaître la *volonté* de Dieu : c'est *Dieu* qu'ils cherchaient, et il leur parla clairement, leur faisant connaître explicitement sa volonté. C'est donc en cherchant la *Personne* de Dieu qu'ils découvrirent son *plan*.

Tandis que le légalisme insiste pour que nous recherchions nous-mêmes la volonté de Dieu, nous voyons que, dans sa grâce, Dieu nous parle et nous permet de connaître sa volonté à travers la relation intime que nous entretenons avec lui. Le légalisme impose au chrétien la charge de tendre suffisamment l'oreille pour entendre la volonté de Dieu. Le chrétien qui vit sous la grâce sait, quant à lui, que Dieu est tout à fait capable de parler assez fort pour être entendu !

Imaginons que j'entre dans la pièce où mon fils de quinze ans est en train de regarder la télévision.

Comment connaître la volonté de Dieu

— David, lui dis-je, je voudrais que tu passes la tondeuse.
Pas de réponse. Il est complètement absorbé par l'émission qu'il est en train de regarder.

— David, est-ce que tu m'as entendu ? Je voudrais que tu passes la tondeuse.

Toujours pas de réponse. Je décide alors de donner de la voix :

— David !

— Oui, répond-il enfin, qu'est-ce qu'il y a ?

— Je voudrais que tu passes la tondeuse.

— D'accord, papa.

Dois-je me mettre en colère contre mon fils sous prétexte qu'en toute honnêteté il ne m'a pas entendu ? Bien sûr que non. Je n'ai pas à le réprimander en disant : « Ecoute, quand tu regardes la télévision, j'aimerais bien que tu restes attentif au cas où j'aie quelque chose à te demander ! » Je sais que, dans cette situation, c'est moi qui suis responsable de la communication entre nous.

Il en est de même avec Dieu. Il est notre Père céleste et c'est à lui qu'il incombe de faire en sorte que nous l'entendions quand il parle. Nous n'avons pas besoin de craindre de passer à côté de la volonté de Dieu parce que nous n'écoutions pas assez attentivement. Quand nous demeurons en Christ, il assume la responsabilité de se faire entendre.

Que recherchez-vous au juste ? A quoi servirait-il à un chrétien de découvrir le plan de Dieu pour sa vie alors qu'il ne connaît pas la relation intime dont il peut jouir en étant uni à Jésus-Christ ? Quelle puissance nous permet d'accomplir son dessein en dehors de lui ? Quand plusieurs options s'offrent à nous, notre choix importe-t-il si nous cherchons ensuite à accomplir le plan de Dieu en comptant sur nos forces et aptitudes humaines ? Même si nous savions quel chemin prendre, cela n'aurait aucun sens de chercher à faire la volonté de Dieu sans

avoir une véritable relation d'intimité et de dépendance envers lui. Quand nous vivons dans une dépendance totale envers Dieu, sa volonté nous est révélée sans que nous ayons à faire le moindre effort. Voilà comment connaître la volonté de Dieu en vivant sous la grâce !

Coopérer avec l'Esprit

Même si c'est à Dieu de révéler sa volonté et non à nous de la découvrir, cela ne veut pas dire pour autant que le croyant soit totalement étranger au procédé que Dieu utilise pour faire connaître sa volonté. Certes, le chrétien n'a pas à se démener, mais gardons-nous d'en conclure à tort que nous devons rester passifs. La Bible nous enseigne clairement comment collaborer avec Dieu de manière à activer en quelque sorte la révélation de ses desseins pour nous. En effet, il existe bel et bien une façon de discerner la volonté de Dieu dans notre vie.

Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait (Romains 12:1 & 2).

L'apôtre Paul laisse donc entendre qu'il y a moyen de discerner la volonté de Dieu dans notre vie. Nous ne sommes pas voués à errer pendant toute notre existence en nous demandant si nous sommes ou non dans le plan de Dieu. En coopérant avec le Saint-Esprit et en obéissant à la Parole de Dieu, nous avons l'assurance de découvrir sa volonté — « ce qui est bon, agréable et parfait ».

Etre un sacrifice vivant

Selon Paul, la première réaction que nous devons avoir envers Dieu après avoir découvert sa volonté est de nous offrir à lui comme un « sacrifice vivant et saint ». N'importe quel Juif de Rome savait très bien à quoi Paul faisait référence en employant cette expression. Lorsque Abraham eut enfin un fils, Dieu lui demanda d'emmener son fils unique et de le lui offrir en sacrifice sur une des montagnes du pays de Moriija. Ce récit se trouve en Genèse 22:1-14, qui raconte comment Isaac fut emmené jusqu'à la montagne, puis lié et placé sur l'autel, afin d'être égorgé de la main de son propre père. Même si Isaac fut certainement épouvanté en réalisant quelle était l'intention de son père, rien dans le récit n'indique qu'il se soit démené pour s'opposer à Abraham. Or son père était un vieil homme et Isaac n'aurait eu aucun mal à avoir le dessus. Néanmoins, il semble qu'Isaac se soit entièrement soumis à la volonté de son père, se laissant attacher et placer sur l'autel afin d'être sacrifié. C'est seulement au moment où un ange de l'Eternel arrêta Abraham dans son geste qu'Isaac comprit qu'il ne serait pas sacrifié.

Paul explique que, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu dans notre vie, nous devons devenir semblables à Isaac. Nous devons nous abandonner totalement entre les mains de Dieu, nous soumettant à son dessein quel qu'il puisse être. Cet abandon total à Dieu constitue la première étape fondamentale pour connaître sa volonté. En nous offrant comme un sacrifice vivant, nous lâchons les rênes de notre vie et nous nous en remettons entièrement à Dieu. Il en découle une attitude de confiance inconditionnelle à son égard. C'est notre manière d'affirmer que nous sommes prêts à nous abandonner à lui, tout comme Isaac s'abandonna à Abraham.

*Le seul moyen de pouvoir librement mettre en œuvre
la volonté de Dieu dans notre vie
est de lâcher prise sur tout ce qui nous entoure.*

Cela faisait des mois que Walt vivait dans la crainte permanente de perdre son emploi du jour au lendemain. D'après les rumeurs qui circulaient, son entreprise avait décidé de réduire ses effectifs et c'était son service qui allait subir le plus grand nombre de licenciements. Il venait de passer deux mois à chercher désespérément un autre emploi, mais sans résultat. « Je me demande bien ce que je vais faire si je perds cet emploi, m'expliqua-t-il. Tu sais que ma femme ne travaille pas, et nous n'avons pas beaucoup d'économies. On va vraiment se retrouver dans le pétrin si mon poste est supprimé. »

Qu'auriez-vous dit à Walt ? Auriez-vous essayé de l'encourager en lui assurant que Dieu interviendrait pour qu'il ne perde pas son emploi ? Cela aurait été une erreur : les chrétiens sont susceptibles de connaître des périodes de chômage comme n'importe qui. L'auriez-vous consolé en lui disant qu'il trouverait à coup sûr un nouvel emploi avant de perdre celui qu'il occupait à l'époque ? En réalité, cela risquait de ne pas arriver non plus. Ce dont Walt avait besoin, c'était d'abandonner totalement sa situation professionnelle entre les mains de Dieu. Pour le moment, il se cramponnait à ce qu'il estimait être son *droit* d'avoir un emploi. Chaque fois que l'homme s'accroche à des droits individuels, il se prépare à être tyrannisé par la crainte dès lors que ceux-ci sont menacés. Le seul moyen de pouvoir librement mettre en œuvre la volonté de Dieu dans notre vie est de lâcher prise sur tout ce qui nous entoure. Notre unique sécurité dans la vie, c'est Dieu — et c'est amplement suffisant !

Quand nous nous abandonnons totalement à Dieu, nous nous plaçons en situation de voir se dérouler son plan divin d'une façon que nous n'aurions jamais imaginée. Cela fait parfois peur de lâcher prise dans notre vie pour pouvoir expérimenter la vie de Dieu, mais c'est le seul moyen de connaître et d'accomplir sa volonté !

Pour revenir à Walt, je ne l'ai pas du tout encouragé à propos de son emploi. En revanche, je lui ai expliqué que ce que nous craignons a tôt fait de nous dominer. Je l'ai incité à adresser à Dieu une prière dans laquelle il s'abandonnerait totalement à lui, renonçant volontairement à son droit d'avoir un emploi. Je lui ai conseillé de reconnaître à chaque instant que c'était Dieu qui était sa source de revenu et non son employeur. Son seul moyen de triompher de la peur qui le tenait prisonnier était de choisir d'être un sacrifice vivant.

En 1995, lorsque ma famille et moi avons compris que Dieu nous appelait à quitter le pastorat pour nous lancer dans un ministère itinérant, Melanie et moi nous sommes retrouvés confrontés à des craintes bien réelles. Nous venions de faire construire une maison qui nous plaisait. Voilà que Dieu nous conduisait à abandonner la sécurité apparente de mon salaire régulier de pasteur pour partir ailleurs, où nous serions forcés de vivre totalement par la foi, et notamment de nous en remettre à lui pour notre revenu. Des voix imaginaires se sont mises à murmurer dans notre tête, nous mettant en garde contre tout ce qui risquait de mal se passer si nous suivions ce que nous pensions être le plan de Dieu. Nous étions tous les deux tenaillés par la hantise de ne plus pouvoir faire face aux mensualités de notre prêt immobilier et de perdre finalement notre maison. Un tel acte de foi scellerait-il notre ruine financière ? Nous étions remplis d'inquiétude.

Nos craintes nous ont rapidement montré que nous nous cramponnions à notre droit d'être propriétaires de la maison que nous avons fait construire. Or nous savions que le seul moyen d'être délivrés de cette crainte était de nous abandonner totalement à Dieu. Un vendredi, nous sommes donc allés passer la nuit dans un chalet de montagne non loin de chez nous afin d'être seuls et de pouvoir faire face à nos craintes. Au cours de la soirée, nous avons dressé l'inventaire de ce que nous possédons sur cette terre. Nous avons aussi noté toutes les craintes qui nous

venaient à l'esprit. Puis nous avons relevé toutes les épreuves qui pourraient survenir à la suite de cet acte d'obéissance à Dieu que serait notre démission du ministère pastoral. Nous avons ensuite pris notre liste et prié ensemble en remettant à Dieu chacun des points que nous avons notés. Nous avons renoncé à notre droit d'habiter dans notre maison — en fait, cette nuit-là, nous avons carrément *donné* notre maison à Dieu. Nous avons identifié tous les droits auxquels nous nous accrochions et que le Seigneur nous avait révélés, et nous avons renoncé à ces droits. Le lendemain, nous sommes rentrés chez nous totalement libérés.

Aujourd'hui, le risque de perdre notre maison n'est plus un souci. Nous ne pouvons plus la perdre à présent puisque nous l'avons déjà perdue. Non pas que notre organisme de crédit ait saisi notre bien. En fait, nous n'avons jamais eu de retard dans le remboursement de nos mensualités. Nous avons perdu notre maison cette nuit-là dans la montagne lorsque nous l'avons donnée à Dieu. Il nous laisse malgré tout l'habiter, mais nous n'avons pas peur de la perdre puisqu'elle n'est plus à nous.

Etre un sacrifice saint

Coopérer avec le Saint-Esprit afin de pouvoir connaître la volonté de Dieu implique de s'abandonner totalement à lui comme un sacrifice *vivant*. Mais Paul ajouta que nous devons également nous offrir comme un sacrifice *saint*. Cet aspect-là est généralement mal compris par le légaliste. Celui-ci croit que c'est à lui que revient la responsabilité de se rendre saint en faisant preuve d'une dévotion sans faille et en se soumettant à un régime spirituel strict. A l'inverse, le chrétien qui vit sous la grâce est conscient de ne rien pouvoir faire pour se rendre saint par lui-même. Cela n'est d'ailleurs nullement nécessaire, puisque la sainteté est un don qui a été offert au chrétien en la personne du Christ. Tant que le croyant n'a pas compris qu'il a été rendu saint à travers son

union avec Jésus-Christ, il ne peut prendre plaisir à la volonté de Dieu car il est constamment centré sur lui-même.

*La vie comme la sainteté du chrétien
ont la même origine : Jésus-Christ !*

*Nous n'avons pas à nous évertuer à obtenir l'une ou l'autre,
mais simplement à croire la Parole de Dieu
et à recevoir ce qu'il nous a donné.*

La même phrase de l'Écriture enseigne que nous sommes appelés à nous offrir comme un sacrifice à la fois *vivant* et *saint*. Jamais vous n'entendrez dire que le chrétien doit s'efforcer d'être plus vivant quand il se présente à Dieu. Nous savons tous que nous sommes déjà bien vivants. Malgré cela, bien des chrétiens croient qu'ils devraient être plus saints pour pouvoir se présenter à Dieu. Cependant, la vie comme la sainteté du chrétien ont la même origine : Jésus-Christ ! Il est notre vie. Il est notre sainteté. Nous n'avons pas à nous évertuer à obtenir l'une ou l'autre, mais simplement à croire la Parole de Dieu et à recevoir ce qu'il nous a donné. Paul a écrit :

Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui par la volonté de Dieu, a été fait pour nous sagesse, *justice*, sanctification et rédemption, afin, comme il est écrit, Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur (1 Corinthiens 1:30 & 31, c'est nous qui soulignons).

Jésus est devenu notre justice ; par conséquent, pour obéir à l'exhortation qui nous est faite de nous présenter comme un sacrifice saint, il nous suffit de reconnaître qui nous sommes en lui quand nous nous abandonnons au Père. Dès lors que le chrétien a pris conscience qu'il possède la nature de Jésus, et donc sa justice, il est en mesure de recevoir la révélation de la volonté de

Dieu pour lui, sans être perturbé par cette notion erronée selon laquelle il doit d'abord devenir meilleur avant de pouvoir s'abandonner totalement à Dieu.

Faire la volonté de Dieu

« Priez pour moi. J'ai une décision importante à prendre et je ne veux pas m'écarter de la volonté de Dieu, expliqua Marie. Vous savez que Satan est très doué pour tromper les hommes et je ne veux pas me laisser tromper. Priez Dieu qu'il me garde de faire une erreur. Je veux ce qu'il a de meilleur. Priez que je fasse le bon choix. »

Bien que sincère, la demande de Marie s'apparentait presque à un culte rendu à Satan. Son raisonnement était typique de l'attitude qu'adoptent bien des chrétiens désireux de connaître et de faire la volonté de Dieu. Notez la manière dont elle exprimait sa confiance dans la capacité de Satan à la tromper et à l'induire en erreur. Elle redoutait de faire un faux pas et de s'écarter malgré elle de la volonté de Dieu. Elle faisait bien plus d'honneur à l'ennemi qu'il ne le mérite.

A l'opposé, quand la grâce préside à l'élaboration de nos décisions, nous nous appuyons sur l'assurance que Dieu « peut nous préserver de toute chute » (cf. Jude 24). Une fois que le chrétien a compris que Jésus-Christ est la volonté de Dieu personnifiée, il est libéré de toute crainte de passer à côté de sa volonté. Si vous demeurez en Christ, et que vous comptez sur lui pour animer vos actes, vous pouvez avancer en étant remplis, non pas de crainte, mais de foi. Quand Jésus-Christ manifeste sa vie à travers nous, il est impossible de s'égarer hors de la volonté de Dieu ! Si les chrétiens avaient autant foi dans la capacité du Saint-Esprit à nous conduire sur le chemin de la volonté de Dieu, que beaucoup en ont dans la capacité de Satan à nous en détourner, la liberté régnerait dans l'Eglise.

Vous arrive-t-il d'exprimer oralement votre foi dans la capacité de Satan à vous induire en erreur ? Si oui, il faut vous arrêter. Détendez-vous et faites plutôt confiance à Jésus ! S'il manifeste ses pensées et ses œuvres à travers vous, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Dans sa grâce, Dieu nous guide tout en douceur et nous fait pénétrer dans ses desseins pour notre vie, et l'enfer tout entier ne peut s'y opposer ! Personne n'a exprimé cela mieux que le roi Nebucadnetsar. Voici ce qu'il confessa en Daniel 4:35 : « [Dieu] agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise : Que fais-tu ? » *Dieu fait ce qu'il veut !*

Nous n'avons pas besoin de nous torturer l'esprit à propos de la volonté de Dieu. Si la possibilité de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu dépendait de nos forces et aptitudes personnelles, nous n'aurions aucune chance. Mais cela ne dépend pas de nous ! Jésus mènera tous les combats pour garantir que nous accomplissions la volonté de son Père. Il y a quatre cents ans, Martin Luther écrivit à juste titre :

Seuls, nous serions bientôt perdus Dans ce péril extrême,
Un héros nous a secourus, Choisi par Dieu lui-même.
Il est notre Sauveur, Le grand Dieu, le Seigneur,
C'est Dieu fait homme, Jésus-Christ il se nomme ;
La victoire lui restera !

Quand nous marchons selon la grâce, nous pouvons avoir confiance que Jésus dirige nos pensées, nous permettant ainsi d'agir avec assurance. Certes, Dieu parle parfois à ses enfants d'une manière spectaculaire et mystique, mais la plupart du temps il nous parle au travers de nos pensées. Quand Dieu parle clairement et par des moyens qui ne laissent guère de place au doute, c'est exaltant, mais en général il parle et révèle sa volonté sans avoir recours à des phénomènes électrisants.

***Même si je suis entièrement responsable
de la façon dont je gère mon activité mentale,
ce n'est pas pécher que d'entendre
une mauvaise pensée dans son esprit.***

L'apôtre Paul reçut à maintes reprises des visions et il entendit même Dieu parler de façon audible au moins une fois. Et pourtant, jamais il ne chercha à vivre de telles expériences. Il comptait sur le Saint-Esprit qui était en lui pour accomplir la volonté de Dieu. Il faisait confiance à ses pensées, déclarant dans une de ses lettres : « Or nous, nous avons la pensée de Christ » (1 Corinthiens 2:16). Paul ne se tourmentait pas en se demandant comment connaître la volonté de Dieu — il la faisait tout simplement ! Il avait l'assurance que ses pensées étaient en réalité les pensées de Christ qui habitait en lui.

D'où viennent donc ces pensées ?

On me pose souvent cette question : « Comment savoir si mes pensées viennent de Dieu, de Satan ou de moi ? » C'est effectivement une question importante pour qui désire connaître la volonté de Dieu. Si nous voulons suivre les conseils que nous entendons dans notre tête, mieux vaut savoir quelle est l'origine de nos pensées.

Les pensées qui viennent de l'ennemi

Les pensées soufflées par l'ennemi sont facilement identifiables. Tout ce qui est en contradiction avec le caractère de Dieu, et notamment sa justice, ou qui constitue une violation de sa Parole provient de notre adversaire. Dans la mesure où, en tant que chrétiens, nous sommes des hommes et des femmes attachés à Dieu et qui « ont la pensée de Christ », il est clair que les pensées impures ne viennent pas de nous. Des gens saints ne produisent pas des pensées impures. Néanmoins, nous *entendons*

parfois des pensées impures. Comment cela se fait-il ? Les pensées que nous avons ne sont pas toutes les nôtres. Quand une pensée impure nous vient à l'esprit, nous pouvons être sûrs que ce n'est pas là qu'elle est née. Elle y a été introduite de l'extérieur.

Il est salutaire de savoir que l'ennemi introduit des pensées dans l'esprit des chrétiens. Je me souviens qu'à une époque il arrivait qu'une pensée épouvantable me vienne tout d'un coup à l'esprit alors que j'étais en train de prier. Cela vous est-il déjà arrivé ? J'étais en prière et, sans crier gare, un mot horrible surgissait dans ma tête, venu apparemment de nulle part. Alors je disais : « Oh Seigneur ! Pardonne-moi ! Comment ai-je pu avoir une telle pensée — surtout en priant ?! » C'était vraiment un sale tour de la part de Satan : il me soufflait une pensée, puis il me condamnait de l'avoir eue ! J'ai trouvé plus tard la liberté en réalisant que, même si je suis entièrement responsable de la façon dont je gère mon activité mentale, ce n'est pas pécher que d'*entendre* une mauvaise pensée dans son esprit.

J'ai reçu une fois en entretien un homme qui luttait contre ce problème. Régulièrement, des pensées blasphématoires lui traversaient l'esprit. Il en était venu à croire qu'il avait commis le péché impardonnable. Pourtant, cet homme était chrétien. J'ai essayé de lui expliquer qu'il n'était pas forcément l'auteur de toutes ses pensées, mais il ne comprenait pas.

Il y avait dans la pièce une autre personne présente qui assistait à notre entretien. Je me suis alors penché vers l'homme qui était venu me confier son problème et lui ai fait signe de s'approcher de moi.

Puis je lui ai chuchoté à l'oreille :

— Vous voyez Jim, qui est assis là-bas ? (Il a hoché la tête.)
Allez lui donner une gifle de toutes vos forces.

L'homme s'est tourné vers Jim, puis m'a regardé à nouveau, l'air complètement perplexe. J'attendais. Il est resté un long moment, regardant d'un côté puis de l'autre.

Je lui ai de nouveau fait signe de se pencher vers moi et lui ai chuchoté :

— La main bien ouverte, allez donner une gifle à Jim avec une force telle qu'il en tombe de son siège !

(A l'autre bout de la pièce, Jim était loin de se douter du risque qu'il courait à cet instant !)

Puis je me suis calé à nouveau dans mon fauteuil. Mon homme avait l'air complètement déconcerté, ne sachant pas trop quoi faire.

Pour finir, je lui ai demandé à haute voix :

— Alors, vous allez le faire ou pas ?

— Non ! a-t-il répliqué.

— Dans ce cas, allez-vous au moins confesser à Dieu que vous avez eu une pensée aussi ignoble ?

— Non.

— Et pourquoi pas ? ai-je insisté.

— Parce que c'est *vous* qui me l'avez demandé ! m'a-t-il lancé.

— Très juste. Mais alors, je ne comprends pas : quelqu'un d'autre vous souffle aussi parfois des choses, et là, vous vous en tenez pour responsable ?

Encore une fois, il est important de reconnaître que *prendre conscience* d'une pensée n'est pas pécher. Le chrétien est uniquement responsable de ce qu'il *fait* de cette pensée.

En 2 Corinthiens 10:5, Paul indiqua précisément ce qu'il convenait de faire avec ces pensées-là : « Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. » C'est Jésus qui permet au croyant de se défendre contre les mauvaises pensées !

Les pensées qui viennent de Dieu ou de nous

Qu'en est-il si la pensée qui nous vient à l'esprit n'est pas en contradiction avec la nature de la sainteté de Dieu ? Cette pensée

est-elle de moi, ou de Dieu ? La réponse est oui — elle vient de *nous*. Quand nous demeurons en Christ, nous pouvons avoir confiance que nos pensées sont aussi les pensées de Jésus. N'oublions pas que « nous avons la pensée de Christ ». Cela ne veut pas dire qu'en demeurant en lui, nous *sommes* Jésus-Christ ou que nous perdons notre individualité particulière. Cela signifie en revanche que Jésus exprime ses pensées et ses œuvres à travers notre personnalité individuelle, accomplissant ainsi la volonté de Dieu en nous.

Le chrétien qui demeure en Christ peut faire confiance à ses pensées et agir avec résolution dans la vie. Le fait que vous puissiez avoir des doutes ne veut pas dire que vous n'agissez pas avec foi. Si la décision que vous avez à prendre ne laisse aucune place au doute, c'est qu'elle ne requiert pas un acte de foi. Pour accomplir la volonté de Dieu, il suffit au chrétien de demeurer en Christ, puis d'agir avec assurance. Dieu se charge du reste.

Faut-il en conclure que nous sommes infailibles dans notre capacité à faire des choix ? Pas du tout. Néanmoins, nous ne devrions jamais nous laisser paralyser par le risque de nous tromper. Dans la mesure où nous nous en remettons au Saint-Esprit qui habite en nous afin qu'il nous guide, il interviendra à chaque étape où nous pourrions involontairement nous égarer. Nous pouvons compter sur lui pour nous garder de faire un choix qui ne serait pas le bon.

Même si tout portait à croire qu'une formidable erreur était arrivée à l'insu de la volonté de Dieu, le tragique épisode de Jésus cloué sur la croix s'inscrivait bien dans le plan de Dieu.

Il y eut une fois au moins où Paul se trouva dans une situation où il aurait pu se tromper si le Saint-Esprit ne lui avait pas montré que ses intentions n'étaient pas en accord avec la volon-

té de Dieu. Cela se produisit au cours du deuxième voyage missionnaire de Paul et Barnabas, à un moment où les deux apôtres étaient en train de décider quelle serait leur prochaine destination. Voici ce que rapporta Luc : « Arrivés près de la Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie ; mais *l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas* » (Actes 16:7, c'est nous qui soulignons). C'est vraiment merveilleux de savoir que Jésus, qui est en nous, veillera à ce que nous restions dans la volonté parfaite du Père !

Le fait de savoir que Jésus exprime ses pensées et ses œuvres à travers vous dès lors que vous demeurez en lui vous délivrera de la crainte. Si vous vous en remettez entièrement à Christ pour vous conduire, il le fera ! S'il voit que vous êtes sur le point de commettre une erreur, il ne le permettra pas. Le chrétien qui n'a pas compris cela avancera de manière hésitante et quasiment paranoïaque. Par contre, la certitude que l'Esprit de Jésus veillera à ce que nous demeurions dans la volonté de Dieu permet au chrétien de franchir des étapes avec enthousiasme et en se réjouissant à l'avance de ce qui va arriver. Le Dieu qui vous a sauvé vous guidera également ! Ne craignez pas de vous égarer. Choisissez tout simplement de compter entièrement sur lui pour guider vos pas, puis lancez-vous par la foi.

« Je croyais vraiment que c'était la volonté de Dieu »

Si Satan ne parvient pas à nous paralyser par la crainte de nous écarter de la volonté de Dieu, il essaiera de nous faire croire que nous sommes passés à côté de celle-ci. Prenons l'exemple de David, un ami pasteur, qui est venu me trouver un jour en disant : « Tu sais, Steve, à mon arrivée, je croyais vraiment que c'était Dieu qui m'avait conduit à devenir le pasteur de cette Eglise. Mais, vu la façon dont les choses ont tourné, je me demande si je ne suis pas passé à côté de la volonté de Dieu sur ce coup-là. »

Les inquiétudes de David provenaient du fait qu'après quelques mois seulement, la situation de l'Eglise n'évoluait pas comme il l'avait prévu. De plus, il était déjà en butte aux critiques de certains des responsables. Cela lui faisait peur. « Un nouveau pasteur bénéficie en général d'une courte période d'état de grâce avant que commence ce genre de choses », m'expliquait-il.

La crainte qu'éprouvait David d'être passé à côté du plan que Dieu avait pour lui est une inquiétude fréquente. Les chrétiens prennent souvent des décisions en ayant des attentes particulières quant aux conséquences de leur choix. Aussi, quand les choses ne tournent pas comme ils l'avaient espéré, ils croient parfois que, d'une manière ou d'une autre, ils se sont écartés de la volonté de Dieu. Or c'est là un mensonge qui les empêche de produire du fruit alors même qu'ils se trouvent exactement à l'endroit où Dieu les veut. Le problème, c'est qu'en croyant s'être éloignés de la volonté de Dieu, ils n'ont plus aucune motivation pour agir avec confiance et foi.

Peut-être vous est-il arrivé de faire des choix et de vous demander par la suite ce qui a bien pu rater. Vous en aviez fait un sujet de prière. Vous aviez évalué chacune des options possibles avant de prendre votre décision. Et puis les choses ont mal tourné. Faut-il en conclure pour autant que vous êtes passé à côté de la volonté de Dieu ? Nullement. La Bible dit au Psaume 37:23 que « l'Eternel affermit les pas de l'homme ». Dieu a bel et bien dirigé vos pas. Comment croire que vous ayez pu prier avec sincérité et faire confiance à Dieu de tout votre cœur pour qu'il vous guide, et qu'il soit resté les bras croisés à vous regarder commettre une erreur ? Notre Père nous aime et il ne permettra *pas* que cela arrive !

Quand les choses ne se déroulent pas selon vos désirs ou vos attentes, cela signifie simplement que Dieu a un plan différent. Ce n'est pas que vous vous êtes écarté de sa volonté, mais vous

êtes en train de découvrir que sa volonté produit des résultats auxquels vous ne vous attendiez pas. D'aucuns s'écrieront peut-être : « Mais enfin, cela ne peut pas venir de Dieu ! Cette interprétation est complètement erronée ! » Ne vous aventurez pas à tenir ce langage à Daniel, qui se retrouva dans une fosse aux lions après avoir accompli un acte de foi. Ni à Paul, qui fit naufrage sur l'île de Malte, où il fut mordu par un serpent venimeux — après avoir pris la décision de se rendre à Rome afin d'annoncer l'Évangile en plein cœur de l'Empire. Quant à Jean, il prêcha fidèlement la Parole de Dieu parce qu'il savait que telle était la volonté de Dieu pour lui. Résultat, il se retrouva en exil sur l'île de Patmos. Ces exemples attestent bien que, même lorsqu'il *semble* que nous nous soyons égarés hors de la volonté de Dieu, nous pouvons nous trouver en réalité au centre de son plan parfait pour nous. Il ne faut jamais redéfinir rétrospectivement la volonté de Dieu une fois qu'on a accompli un acte de foi.

Les disciples et d'autres témoins auraient pu conclure que la crucifixion de Jésus ne correspondait pas à la volonté de Dieu. Cependant, au-delà de la réalité naturelle de la crucifixion qui avait eu lieu ce vendredi-là, c'était la réalité surnaturelle d'une résurrection qui allait se produire le dimanche suivant ! Même si tout portait à croire qu'une formidable erreur était arrivée à l'insu de la volonté de Dieu, le tragique épisode de Jésus cloué sur la croix s'inscrivait bien dans le plan de Dieu. Ne tirez pas d'autres conclusions concernant votre vie quand vous vous retrouvez vous-même sur une croix. *Dieu est maître de toutes choses !* Honorez-le en affirmant que c'est bien lui qui a dirigé vos pas même s'ils vous ont conduit à un endroit auquel vous ne vous attendiez pas.

Choisissez un point et courez !

Imaginez que vous vous trouviez au centre d'une vaste plaine complètement dégagée, de laquelle vous puissiez voir l'horizon

dans toutes les directions. À l'ouest, la vue plonge sur l'océan. À l'est se dresse une magnifique chaîne de montagnes. Au nord s'étend une forêt luxuriante. Et au sud, c'est un superbe lac surplombé par de grands arbres. En regardant bien, vous distinguez tout plein de petits points à l'horizon. Ces points représentent les choix de vie qui vous sont proposés. Vous êtes libre d'aller vers n'importe lequel de ces points ; beaucoup ont l'air intéressants, d'autres semblent l'être nettement moins. Quel point choisir ? Si vous faites confiance à Christ qui est en vous, la réponse est simple : vous pouvez choisir l'endroit qui vous plaît, quel qu'il soit. Évidemment, il est important que vous soyez en étroite communion avec Jésus au moment de faire votre choix. Autrement dit, n'agissez pas sans tenir compte de lui. Confiez-vous à lui afin qu'il guide vos pensées, puis prenez votre décision.

Parmi tous les points que vous distinguez à l'horizon, avez-vous choisi celui vers lequel vous voulez aller ? Alors, partez ! Courez vers ce point aussi vite que vous le pouvez. Courez avec joie, avec enthousiasme, et rempli d'expectative ! Savez-vous ce que vous trouverez lorsque vous aurez atteint l'endroit que vous avez choisi ? Vous serez accueilli par Jésus. Il se tiendra les bras tendus vers vous, en se réjouissant et en vous disant : « Allez, viens ! Cours ! Cours ! J'attendais ton arrivée. C'est *exactement* ici que je voulais que tu sois ! » Alors vous vous exclamerez : « Seigneur ! Je suis tellement heureux que tu sois là ! Peu importe ce que me réserve cet endroit, j'ai la certitude que le dessein du Père sera accompli, car c'est toi qui m'as appelé ici et tu seras avec moi à chaque instant. »

Dans la mesure où votre vie est placée sous le régime de la grâce, vous goûterez la joie de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu. Il n'y a pas de crainte à avoir : il vous suffit de placer votre confiance en Jésus et d'avancer par la foi. En demeurant en lui, vous pouvez être sûr qu'il vous maintiendra à chaque

Le règne de la grâce

instant sur le chemin de la volonté de Dieu. Jésus est en effet la volonté de Dieu, et vous êtes en lui.

Avec un tel dispositif, vous ne courez aucun risque !

• • •

Père céleste,

Jusqu'ici, je n'avais pas pu goûter la liberté totale que procure Christ parce que je n'avais pas compris comment faire pour connaître et accomplir ta volonté. A présent, je comprends que ta volonté pour moi commence par le fait d'entretenir une relation intime avec Jésus : c'est dans la mesure où je demeure en lui que les détails de ton plan me sont révélés. Enseigne-moi à placer ma confiance en toi, afin que je fasse mes choix non pas avec crainte, mais avec foi. Permits-moi d'avancer avec assurance. Je rejette loin de moi les craintes qui m'ont paralysé et j'affirme que je te fais confiance pour me guider dans mes pensées et mes désirs. Je te demande de me garder dans ta volonté et je te loue car je sais que tu vas le faire.

QUESTIONS AU GROUPE DE G.R.A.C.E.

1. Essayez de voir ensemble quelle est la différence entre une approche marquée par la grâce et une approche légaliste lorsqu'il s'agit de prendre une décision. Paraphraser Philippiens 2:13 avec vos propres mots. Comment ce verset serait-il formulé s'il avait été écrit par un légaliste ?

2. Lisez Actes 13:1-3. Sur le plan de la connaissance de la volonté de Dieu, peut-on comparer l'Eglise moderne à l'Eglise d'Antioche ? Par quels moyens l'Eglise moderne s'efforce-t-elle de trouver la volonté de Dieu ? Racontez une circonstance particulière dans laquelle Dieu vous a révélé sa volonté.

Comment connaître la volonté de Dieu

3. Comment pouvons-nous coopérer avec le Saint-Esprit de manière à connaître facilement la volonté de Dieu ? Discutez ensemble de ce que veut dire être un « sacrifice vivant et saint » (cf. Romains 12:1 & 2).

4. De quelle manière le fait de se cramponner à ses droits individuels empêche-t-il de connaître la volonté de Dieu ? Racontez une circonstance dans laquelle vous avez éprouvé de la crainte parce que l'un de vos droits était menacé. Comment le problème a-t-il été résolu ?

5. Que diriez-vous à un chrétien qui explique qu'il a peur de se laisser abuser par Satan et de s'écarter ainsi de la volonté de Dieu ? Quels versets de la Bible lui indiqueriez-vous ?

6. Comment savoir si les pensées que nous avons viennent de nous, de Dieu ou de Satan ?

7. Racontez une circonstance de votre vie dans laquelle le Saint-Esprit est intervenu et vous a empêché de vous tromper dans votre choix. De même, essayez de vous souvenir d'une circonstance où vous pensiez vous être trompé de chemin et où vous avez découvert par la suite que Dieu vous avait conduit d'un bout à l'autre.

8

Un Dieu bienveillant

Jeremy m'avait demandé un entretien en raison de problèmes personnels qui rejaillissaient sur sa vie familiale.

— J'ai essayé Dieu et toutes ces histoires de religion, m'expliqua-t-il. Mais il n'y avait rien à faire : ça ne marchait pas pour moi — donc j'ai laissé tomber Dieu.

— Décrivez-moi Dieu, lui demandai-je alors.

En entendant la description de Jeremy, je compris tout de suite pourquoi il avait décidé de laisser tomber. Le dieu de son imagination n'avait rien à voir avec Celui qui est présenté dans l'Écriture. Son dieu était quelqu'un dont la personnalité ressemblait davantage à celle d'un gardien de prison sadique qu'à celle d'un Père plein d'amour.

Poussant plus avant la discussion avec Jeremy, je découvris qu'il n'était pas chrétien. Il avait grandi dans une famille religieuse, mais l'apport spirituel qu'il avait reçu s'était limité à la fréquentation d'une Église légaliste. Entre sa famille spirituellement morte et son Église légaliste, il s'était forgé une image de Dieu qui aurait rebuté n'importe qui.

Jeremy était confronté à un véritable dilemme : d'un côté, il ne voulait pas entendre parler de Dieu tel qu'il le concevait ; de l'autre, il ne parvenait pas à satisfaire le besoin de spiritualité

qui le rongait. Tandis que son esprit rejetait tout ce qui était spirituel, son cœur brûlait du désir d'être épanoui comme l'homme ne peut l'être qu'en goûtant la vie que Dieu offre.

La soif de Dieu qui habitait Jeremy est une donnée universelle de l'humanité. Le philosophe et physicien français Blaise Pascal a écrit qu'il existe dans le cœur de tout homme un vide qui a la forme de Dieu et qui ne peut être comblé par des choses créées, mais uniquement par le Créateur à travers son Fils Jésus-Christ. Les hommes sont prêts à faire des choses incroyables pour combler ce vide à la forme de Dieu. S'il le faut, ils sont capables de se créer un dieu dans l'espoir de satisfaire leurs aspirations spirituelles. C'est bien ce que démontre la préoccupation de la société moderne pour les esprits, les entités spirituelles élaborées et tout un tas d'options proposées par les diverses religions du monde.

Qu'est-il donc advenu au Dieu de la Bible ? Combien il est tragique que tant de chrétiens de notre époque aient une conception de Dieu si éloignée de la vérité ! Beaucoup, ayant grandi sous l'emprise étouffante d'une religion basée sur des règles, ne sont même pas capables d'envisager que Dieu puisse être un Père qui pose sur eux un regard souriant. Quand on est dans une Eglise qui est totalement préoccupée par la recherche de la performance religieuse, il est quasiment impossible de voir clairement Dieu.

Le Dieu de mon invention

Personnellement, je me suis converti alors que j'étais encore jeune garçon. A l'âge de seize ans, nul n'aurait pu être plus sincère quant à sa foi que je ne l'étais concernant ma marche avec Dieu. En dernière année de lycée, j'étais aussi militant que peut l'être un soldat de Christ. Je prêchais sur les parkings des bowlings et des cinémas. Je témoignais à tout ce qui respirait. A peu près au moment de mon entrée à l'université, on m'a présenté

les ouvrages de grands hommes de Dieu comme R. A. Torrey, dont le témoignage m'a beaucoup impressionné. J'étais habitué d'un véritable désir de contribuer personnellement à l'avancement du Royaume de Dieu.

A l'âge de dix-neuf ans, je suis devenu pasteur. Au cours des années qui ont suivi — et j'en porte l'entière responsabilité —, mes priorités ont évolué. Peu à peu, j'ai été absorbé de plus en plus par le ministère et de moins en moins par Jésus. Certes, j'aimais encore le Seigneur, mais je n'avais plus la véritable relation d'amour que j'avais eue autrefois avec lui. Le travail pastoral est devenu progressivement ma vie. J'étais convaincu que Dieu m'avait appelé à *faire* quelque chose de formidable pour lui et je ne voulais surtout pas le décevoir. Par petites étapes imperceptibles, j'ai laissé peu à peu de côté la vie centrée sur Christ que j'avais connue pour adopter un mode de vie centré sur le service.

Bien que je n'aie absolument rien perdu de ma sincérité, une métamorphose a commencé à s'opérer dans mon esprit. Ainsi le Dieu de mon enfance qui m'aimait et m'acceptait inconditionnellement est-il devenu à mes yeux un Dieu dont l'attitude à mon égard était déterminée par la qualité de mon ministère. Le Dieu que j'imaginai ressemblait davantage à un Employeur céleste qu'à un Père dévoué. Je croyais que ses bénédictions étaient le produit de ma fidélité. Quand les circonstances étaient difficiles, j'en concluais que je faisais quelque chose de travers. J'examinais alors ma vie, à la recherche de failles — qui apparaissent inmanquablement quand on se livre à un examen de conscience sans complaisance. Résultat, j'avais le sentiment d'être inacceptable aux yeux de Dieu étant donné tout le chemin qu'il me restait encore à parcourir pour venir à bout de mes faiblesses en tant que chrétien. Le Dieu que j'avais inventé ne pourrait jamais être totalement satisfait dans la mesure où je ne serais jamais absolument parfait. Il souriait rarement ; en fait, il semblait souvent déçu de moi.

Le sens de la fidélité de Dieu

Pendant cette période de ma vie, la conception erronée que j'avais de Dieu était due en partie à une erreur fatale : je croyais que Dieu me bénissait en raison de *ma* fidélité. Maintenant que j'ai compris ce que signifie vivre sous la grâce, je sais que les bénédictions de Dieu ne sont pas le produit de ma fidélité, mais de la sienne. Dieu ne nous bénit pas parce que nous sommes des êtres merveilleux, mais parce qu'il est un Dieu merveilleux !

Le légalisme consiste fondamentalement à essayer de nous attirer les bénédictions de Dieu en raison de *nos* actes. Cette conception, qui est un héritage direct de l'esprit de l'Ancien Testament, passe complètement à côté du sens de l'alliance de la grâce. Lorsque Moïse redescendit du mont Sinaï après avoir reçu la Loi, voici le message qu'il délivra de la part de Dieu au peuple d'Israël : « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples » (Exode 19:5). La consigne était claire : faites ce que je vous demande et vous serez bénis. Ce principe motiva les Juifs à s'efforcer de plaire à Dieu par leur comportement. Cependant, malgré tous leurs efforts, ils ne parvenaient jamais à faire preuve de constance dans leur consécration à Dieu.

*La grâce est un principe de vie
selon lequel Dieu nous bénit
pour une raison et une seule :
parce que nous sommes en Jésus-Christ.*

Nous avons vu précédemment au chapitre cinq que Dieu ne donna pas la Loi parce qu'il croyait que son peuple l'observerait. S'il donna la Loi à Israël, c'est au contraire afin de prouver qu'il est *impossible* à l'homme de s'acquérir les bénédictions de Dieu, autrement dit, que l'homme est incapable par lui-même de mener une vie qui soit agréable à Dieu. Personne

n'est béni sous prétexte qu'il le mérite. Chaque bénédiction a pour origine la grâce de Dieu. La grâce est un principe de vie selon lequel Dieu nous bénit *pour une raison et une seule* : parce que nous sommes en Jésus-Christ. Cependant, beaucoup de chrétiens s'empoisonnent l'existence en continuant de vivre avec une mentalité inspirée de l'Ancien Testament, s'efforçant de rester dans les petits papiers de Dieu en se comportant comme il faut.

La loi dicte ses exigences : « Il faut que ton comportement s'améliore si tu veux recevoir les bénédictions de Dieu ! » La grâce est la voix de Dieu qui promet : « Je te bénirai jusqu'à ce que ton comportement s'améliore ! » Celui qui vit sous le régime de la grâce désire de tout son cœur avoir une vie qui soit en tous points agréable à Dieu. C'est la fidélité de Dieu qui transforme notre cœur de sorte que notre volonté de vivre selon Dieu soit motivée, non plus par le devoir, mais par le désir. Rappelez-vous ce que Dieu déclara en Ezéchiel 36:26 & 27 :

Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois.

Dans ce passage, Dieu s'engage et promet. Voilà le sens de la grâce : ce n'est pas ce que nous faisons qui compte, mais ce que fait Dieu par amour pour nous. Il a promis de donner à son peuple un cœur nouveau (des désirs nouveaux) et un esprit nouveau (une identité nouvelle). Il a déclaré que lorsque son Esprit viendrait habiter en nous, il *ferait en sorte* que nous menions une vie qui l'honore. Quand la grâce règne dans notre vie, nous faisons l'expérience de la fidélité de Dieu. La vie chrétienne n'est pas tributaire de nos piètres efforts, mais de l'action fidèle en nous de notre Seigneur, qui nous fait don de sa puissance !

Le vrai Dieu est un Dieu fidèle qui accomplira ce qu'il a résolu d'accomplir en nous.

Un pardon qui se reçoit

Il me semble qu'il y a surtout un obstacle qui empêche particulièrement les chrétiens de voir le visage bienveillant de Dieu : c'est une conception erronée de son pardon. Notre Dieu a décidé de pardonner à tous ceux qui sont à lui. Si vous êtes chrétien, vos péchés sont donc *tous* pardonnés. Or, qu'est-ce que le pardon ? C'est le choix délibéré de dégager quelqu'un de toutes les obligations qu'il a envers nous à la suite d'une faute qu'il a commise à notre rencontre. La décision que Dieu a prise de vous pardonner a commencé par un *choix*, puis elle s'est manifestée au travers de sa nature, qui est amour. Vous n'avez rien fait pour mériter son pardon. Dieu a simplement *choisi* de vous pardonner. Et son choix a été motivé par qui il est, et non par qui vous êtes.

Nous ne devons rien à Dieu pour notre péché. Il a choisi de porter sur la croix le poids des offenses que nous avons commises contre lui, et de nous dégager ainsi de toute obligation envers lui. Jésus a satisfait l'exigence de Dieu, qui demandait que la justice soit appliquée, et le Père a choisi de vous libérer totalement de toute dette envers lui. Jamais vous ne mériterez le pardon de Dieu ; il vous suffit simplement de le recevoir, puis de marcher selon ce pardon !

Le péché et la colère de Dieu

Mais Dieu n'est-il pas en colère quand je pêche ? Non, il est essentiel de bien comprendre que le chrétien ne peut pas mettre Dieu en colère.

C'est ce que j'essayais d'expliquer un jour à Peggy :

- Quoi que vous fassiez, rien ne peut rendre Dieu furieux
- absolument rien !

Peggy me regarda avec incrédulité.

— Vous voulez dire que le péché ne suscite pas la colère de Dieu ? me demanda-t-elle.

— Pas le vôtre. Quand Jésus a accepté de mourir sur la croix, est-ce qu'il a pris avec lui vos péchés ?

— Oui, admit-elle.

— Dites-moi, quelle est la quantité de vos péchés qui a été placée en Christ sur la croix ?

— La totalité, répondit-elle.

— C'est juste. Alors, quand Jésus a déclaré : « Tout est accompli », ne voulait-il pas dire que le prix de tous vos péchés avait été payé ?

— Si, reconnut-elle.

Tandis que nous poursuivions notre discussion, je montrai à Peggy à quel endroit la Bible enseigne que le chrétien a reçu un pardon *total*. En déclarant : « Tout est accompli », Jésus affirmait que le prix de notre péché était payé intégralement. Chaque péché de notre existence a été pris en compte à la croix. Lorsque vous avez reçu Christ au moment de votre conversion, Dieu vous a totalement pardonné ; il considère désormais vos péchés comme une affaire classée.

A la mort de Jésus, Dieu connaissait chacun des péchés que vous alliez commettre un jour. L'ardente colère suscitée par votre péché, il l'a déversée sur Jésus, qui est devenu péché pour vous. Chargé du poids de nos péchés, et confronté à l'abandon par rapport à son Père, Christ s'est alors écrié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Dieu le Père s'était détourné de son Fils — et ce, à cause de *nos* péchés. Au milieu de l'agonie de ces longues heures, Jésus a subi, dans l'espace temps, le supplice lié au péché que vous auriez subi dans l'éternité.

Bien des siècles plus tard, quand le Saint-Esprit vous a conduit à Christ et que vous êtes né de nouveau, Dieu a répandu sur vous le pardon total acquis par Jésus à la croix. Il ne le dis-

tribue pas au compte-gouttes. De même que Jésus est mort pour les péchés de toute votre existence, dès l'instant où vous avez été sauvé, Dieu vous a accordé le pardon pour tous les péchés de votre vie. *Aux yeux de Dieu, les chrétiens sont totalement pardonnés.* Il se peut que vous soyez étonné par vos péchés et que vous vous attendiez à ce que Dieu se mette en colère ; par contre, vos péchés ne l'étonnent pas. Il s'est *déjà* mis en colère à cause de ces péchés — dans une colère telle qu'il a exprimé à la croix toute la fureur qu'il éprouvait contre eux. Mais c'est fini maintenant. C'est fait ! Vous êtes pardonné.

Un pardon encore nécessaire ?

Quand un chrétien demande à Dieu de lui pardonner ses péchés, il sous-entend que l'œuvre accomplie par Jésus sur la croix n'est pas terminée. Or, Jésus n'a-t-il pas affirmé lui-même clairement que « tout est accompli » ? Le problème, c'est que dans l'esprit de certains le Nouveau Testament enseigne que les chrétiens doivent demander à Dieu de leur pardonner quand ils pèchent. C'est là qu'il est important de veiller à bien faire la part des choses entre ce qui relève de l'ancienne et de la nouvelle alliance.

*Sous la loi, s'il y a ne serait-ce qu'une seule personne
à laquelle vous n'avez pas pardonné,
vous ne pouvez pas être
totalement pardonné vous-même.*

A quel moment se situe l'entrée en vigueur de la nouvelle alliance de la grâce dans la Bible ? Beaucoup diraient que celle-ci commença au début de l'Évangile de Matthieu. Pourtant, l'alliance ne devint réellement effective qu'à la mort de Jésus. L'alliance de la grâce était en effet le testament — la « dernière volonté » — de Jésus-Christ. L'âge de la grâce ne pouvait pas

entrer en vigueur tant que Jésus n'était pas mort. Voici ce que nous lisons dans l'épître aux Hébreux :

Car là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit (Hébreux 9:16 & 17).

L'Écriture aussi bien que la réalité quotidienne enseignent qu'un testament ne prend effet qu'à la mort de son auteur. Cela étant, quelle est l'alliance qui était en vigueur pendant toute la vie de Jésus ? L'alliance de la loi, naturellement. Jésus a vécu sous l'alliance de l'Ancien Testament.

Il ne faut pas oublier que le but de la loi est de faire prendre conscience du péché à ceux qui s'y soumettent. Dans la mesure où Jésus vivait sous le régime de la loi, ses paroles reflétaient souvent l'esprit de cette alliance. Ce fut le cas notamment lorsqu'il aborda la question du pardon. En Matthieu 6, répondant à ses disciples qui lui demandaient comment prier, Jésus déclara ceci au sujet du pardon : « Voici donc comment vous devez prier : Notre Père [...], pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (6:9 & 12). Puis il revint sur la question du pardon sous le régime de la loi en disant : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » C'était ainsi que fonctionnait la loi : si vous voulez que Dieu fasse quelque chose pour vous, vous devez d'abord faire quelque chose qui *motive* son action en votre faveur. Sous la loi, s'il y a ne serait-ce qu'une seule personne à laquelle vous n'avez pas pardonné, vous ne pouvez pas être totalement pardonné vous-même. Or, si vous n'êtes pas *totalement* pardonné, vous n'avez aucun espoir d'aller au ciel puisque un seul péché non pardonné suffit à vous en empêcher l'accès.

Interrogé sur la question du pardon, Jésus répondit conformément à la loi. Par contre, dans ses rapports personnels avec les gens, il agissait toujours dans l'esprit de la grâce. Son attitude est illustrée en Jean 8, qui raconte l'épisode de la femme surprise en flagrant délit d'adultère. Lorsque les scribes et les pharisiens firent remarquer que la loi de Moïse ordonnait de lapider les adultères, Jésus ne contesta pas la loi. Il proposa simplement que leur façon d'observer la loi s'applique également à eux. Jésus ayant mis au défi celui qui était sans péché de jeter la première pierre, la foule se dispersa peu à peu, au point que la femme en question se retrouva bientôt seule face à lui. Après avoir reconnu la validité de la loi à ce moment-là, Jésus manifesta ensuite un pardon plein de miséricorde envers cette femme en lui demandant : « Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus » (versets 10 & 11). Cet incident reflète parfaitement l'attitude qu'a eue le Seigneur Jésus au cours de son ministère terrestre. Il se servait de la loi pour mieux faire prendre conscience du péché, avant de manifester ensuite la grâce par son attitude.

Du temps de l'alliance de la loi, l'homme ne pouvait être totalement pardonné : pour pouvoir demeurer dans un état de non-culpabilité, il fallait qu'il reçoive le pardon en permanence. A la croix, cependant, Dieu a répandu tout son pardon envers ceux qui lui appartiennent. Nous n'avons donc plus besoin de continuer à demander pardon ! Paul a expliqué ce qu'est le pardon total en Colossiens 2:13 & 14 :

Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ; il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a éliminé en le clouant à la croix.

Lorsque vous vous êtes approprié le pardon de Dieu en acceptant le sacrifice de Christ, vous avez été acquitté pour les péchés de toute votre vie ! Si vous croyez que vos péchés continuent d'être pardonnés un à un, à mesure que vous les commettez, il se pose alors une question troublante : que se passera-t-il si, au moment de votre mort, il reste simplement un péché dans votre vie pour lequel vous n'avez pas pensé à demander à Dieu de vous pardonner ? La vérité telle que la présente l'Écriture est la suivante : avant que nous ne venions au monde, Dieu a vu ce que serait notre vie et identifié chacun des péchés que nous allions commettre. Jésus a pris sur lui tous ces péchés à la croix et Dieu a annulé la dette. Chaque péché de notre vie a été pardonné — passé, présent et futur ! Le vrai Dieu est un Dieu qui pardonne et qui ne se met jamais en colère contre ceux qui lui appartiennent. Lorsque Dieu a vu le tombeau vide, son visage s'est revêtu d'un sourire — un sourire qui n'a jamais disparu depuis.

*Le chrétien qui vit sous le régime de la grâce
voit en Dieu Celui qui nous a pardonné
pour chaque péché de notre vie !*

Continuez-vous à vivre comme si vous étiez sous l'ancienne alliance, en demandant constamment à Dieu de vous pardonner ? Cette époque est finie et bien finie ! Réjouissez-vous plutôt de savoir que vous êtes totalement pardonné. L'ancienne alliance est à jamais révolue. Nous lisons dans l'épître aux Hébreux :

En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde. Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël :
Voici, les jours viennent, dit le Seigneur,
Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda

Une alliance nouvelle,
Non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères,
Le jour où je les saisis par la main
Pour les faire sortir du pays d'Égypte ;
Car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance,
Et moi non plus je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur.

Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël,
Après ces jours-là, dit le Seigneur :
Je mettrai mes lois dans leur esprit,
Je les écrirai dans leur cœur ;
Et je serai leur Dieu,
Et ils seront mon peuple.
Personne n'enseignera plus son concitoyen,
Ni personne son frère, en disant :
Connais le Seigneur !
Car tous me connaîtront,
Depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux ;
Parce que je pardonnerai leurs iniquités,
Et que je ne me souviendrai plus de leurs péchés
(Hébreux 8:7-12).

Nous vivons actuellement à l'époque annoncée dans ce passage ! Le chrétien qui vit sous le régime de la grâce voit en Dieu Celui qui nous a pardonné pour chaque péché de notre vie ! La mort de Jésus sur la croix a été le dernier mot de Dieu concernant nos péchés.

En paix sous le regard favorable de Dieu

Tant que le chrétien n'a pas compris qu'il a été totalement pardonné, il est incapable de goûter la vraie liberté, celle qui lui permettrait d'être épanoui au service de Dieu et de son prochain. Sa conception erronée du pardon l'oblige à avoir en per-

manence le regard braqué sur lui-même, passant au crible chacune de ses pensées et actions. Ainsi, en exigeant du chrétien qu'il demande constamment pardon, le légalisme détourne en fait l'attention de celui-ci, qui est dirigée non plus sur Dieu mais sur sa propre personne. Sous le régime de la loi, la préoccupation majeure du chrétien est son comportement ; sous la grâce, c'est Jésus qui occupe son esprit.

Pendant vingt-neuf ans de ma vie chrétienne, je n'ai cessé de faire mon examen de conscience. Je passais mon temps à demander pardon, tantôt pour ce que j'avais fait et n'aurais pas dû faire, tantôt pour ce que je n'avais pas fait et aurais dû faire. Il m'arrivait même de demander à Dieu de me pardonner pour des péchés que j'avais commis sans même en avoir connaissance. Je tenais à couvrir tout le terrain. Il existe un mot pour désigner ce genre d'existence : esclavage. Quand j'ai pris conscience que Dieu m'avait totalement pardonné, j'ai goûté pour la première fois la *liberté* et j'ai pu enfin voir son visage bienveillant. Jusque-là, j'avais vécu les yeux rivés sur moi-même et imaginant Dieu les sourcils froncés.

La vraie personnalité de Dieu

On a créé toutes sortes de catégories pour classer les différents types de personnalité. Il existe aujourd'hui une foule de tests de personnalité qui sont censés aider à définir le tempérament d'une personne. Vous êtes-vous déjà demandé quelle était la personnalité de Dieu ? Comment la décririez-vous ? D'aucuns diront peut-être que l'on ne peut connaître sa personnalité, mais cela n'est pas vrai : Dieu s'est révélé à nous par l'intermédiaire de son Fils et de sa Parole écrite. Arrêtez-vous quelques instants pour réfléchir à cette question : *Et si Dieu était complètement différent de ce que j'avais imaginé ?* Avez-vous pris le temps de réfléchir à cette question ? Si je vous ai demandé de marquer une pause, c'est parce que nous nous faisons forcément du mal quand

nous restons accrochés à des idées fausses au sujet de Dieu. Plus vite nous acquérons une juste conception de Dieu, plus nous voyons son visage bienveillant. Etes-vous prêt à changer d'opinion au sujet de Dieu si cela s'avère nécessaire ? Voici comment je décrirais la personnalité de Dieu.

C'est un Dieu affectueux et bienveillant

Les chrétiens servent un Dieu qui trouve son plaisir en eux. Le cœur de l'Éternel exulte quand il pense à ceux qui lui appartiennent. Sophonie 3:17 nous laisse entrevoir l'allégresse que Dieu éprouve à notre sujet : « L'Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi, comme un héros qui sauve ; il fera de toi sa plus grande joie ; il gardera le silence dans son amour ; il aura pour toi des transports d'allégresse. » C'est vraiment merveilleux ! Le Dieu de l'univers est tellement heureux que vous soyez son enfant qu'il est au comble de la joie. Incapable de contenir son émotion, il est transporté d'allégresse quand il pose le regard sur vous.

Vous n'avez peut-être pas le *sentiment* que Dieu éprouve une telle admiration pour vous, mais c'est bel et bien le cas. Il est dit en Ephésiens 2:10 que vous êtes son ouvrage. En vous plaçant en Jésus-Christ, Dieu a fait de vous une nouvelle création admirable. Vous suscitez en lui de profondes émotions. Rien ne changera jamais cette réalité.

Puisque vous êtes un enfant de Dieu, vous pouvez vous détendre et prendre plaisir à la relation que vous avez avec lui. Aucun acte de votre part ne pourrait faire augmenter ou diminuer l'amour que Dieu a pour vous au jour d'aujourd'hui. Vous êtes son épouse éternelle, en qui il trouve son grand plaisir.

*Avez-vous l'assurance de pouvoir
vous détendre et goûter l'amour de Dieu
sans essayer de le gagner ?*

J'ai rencontré ma femme à l'âge de seize ans. J'ai déjà raconté à quel point j'étais excité à l'idée de sortir pour la première fois avec elle. Le jour de ce premier rendez-vous, je me suis donné énormément de mal pour lui plaire. Dès que je suis rentré du lycée ce vendredi-là, j'ai garé la voiture de mon père derrière la maison, puis j'ai rempli un seau de liquide vaisselle et je me suis lancé dans un nettoyage en règle de la voiture. J'ai frotté chaque centimètre carré de carrosserie, recouvert les pneus d'enduit noir pour qu'ils luisent bien, vaporisé un produit lustrant spécial dans l'habitacle, passé l'aspirateur sur la moquette... On peut dire que la voiture était *propre* !

Environ deux heures avant le moment où il était prévu que je la prenne chez elle, j'ai commencé à me pomponner et à m'habiller. Je me suis d'abord douché, puis j'ai enfilé mon pantalon bleu marine, ma chemise bleu ciel, et j'ai même mis une cravate. Je voulais vraiment plaire à Melanie ! Après m'être aspergé d'eau de Cologne, j'ai pris la voiture pour me rendre chez elle. Comme j'étais en avance, j'ai tourné dans son quartier jusqu'à l'heure convenue. Lorsque je me suis enfin garé devant chez elle, j'ai vérifié si j'étais bien coiffé, je me suis donné un coup de rafraîchisseur d'haleine dans la bouche, et j'ai versé encore un peu d'eau de Cologne sur mes vêtements et sur le siège du passager. (J'espérais que ça lui ferait de l'effet.) Puis je suis sorti de la voiture pour aller sonner. La mère de Melanie m'a ouvert la porte et m'a proposé d'entrer, sa fille n'étant pas tout à fait prête. Je me suis empressé de déclarer avec emphase : « Oh, mais ce n'est rien. Cela ne me gêne pas du tout d'attendre ! »

Au bout d'un moment, Melanie a fait son entrée dans la pièce. Je me suis levé et lui ai dit combien elle était belle. Dès que nous nous sommes retrouvés dehors, je me suis précipité vers la voiture pour lui ouvrir la portière. Je voulais vraiment lui plaire. Après le film, nous sommes allés manger ensemble. En grand seigneur, je lui ai déclaré : « Choisis ce que tu veux sur la carte.

Si tu as envie de la pizza géante super garnie, il n'y a pas de problème ! » Je voulais vraiment plaire à cette fille. Et ça a marché...

Trois ans plus tard, je l'ai épousée. Les mois ont passé. Avec le temps, mes propos et mes actes ont changé. Désormais, je lui disais : « Bon, tu as intérêt à filer à la voiture ! Il est hors de question que j'arrive encore une fois en retard à l'église. Je vais partir sans toi. Je suis sérieux ! » Et puis, au restaurant, c'était plutôt : « Tu sais, on pourrait tout aussi bien aller au drive-in de McDonald's. Je suis sûr qu'ils accepteraient de nous vendre deux menus enfants ! » Je lui laissais même ouvrir la portière toute seule. Mon raisonnement était que, dans la mesure où son amour était désormais acquis, on n'avait plus besoin de « tous ces trucs d'adolescents romantiques ».

Inutile de dire qu'au bout d'une année de mariage, les conflits étaient fréquents. Au cours des mois qui ont suivi, j'ai remis régulièrement notre relation à Dieu dans la prière et il m'a révélé certaines choses. J'ai compris petit à petit que je devais servir ma femme, non pas pour qu'elle m'aime, mais parce que c'était une façon d'exprimer mon amour pour elle. Je me suis mis alors à agir différemment à son égard et cela a changé les choses dans notre vie de couple. Cela fait maintenant de nombreuses années que je lui ouvre la portière de la voiture — non pas pour qu'elle m'aime, mais parce que je l'aime. Je ne suis nullement contraint de la servir par des marques de considération. J'ai la liberté de faire ces choses parce que je peux me reposer sur l'assurance de son amour pour moi.

Avez-vous l'assurance de pouvoir vous détendre et jouir de l'amour de Dieu sans essayer de le gagner ? Quand nous avons compris à quel point Dieu nous aime, cela nous donne la liberté de le servir par reconnaissance et par amour pour lui. Dieu vous aime, peu importe que vous ouvriez ou non la portière de la voiture ! Le servir est difficile si nous essayons par là d'obte-

nir sa faveur ; mais cela devient un plaisir quand c'est l'expression naturelle de la relation intime que nous avons avec lui.

C'est un Dieu qui accepte et qui agrée

Non seulement Dieu vous aime, mais il vous *apprécie*. Vous n'avez pas besoin de devenir meilleur pour que Dieu vous accepte. Il vous a sauvé alors que vous étiez encore dans la crasse de vos péchés. Croyez-vous qu'il ne vous apprécie pas sous prétexte que vous n'êtes pas encore parvenu à la perfection ? « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent » (Psaume 103:11).

Les êtres humains que nous sommes acceptent souvent les autres en fonction des qualités qu'ils possèdent. Et nous croyons parfois que Dieu a le même genre de rapports avec nous. « Tu t'es imaginé que je te ressemblais », déclara Dieu au Psaume 50, verset 21. Mais le fait est qu'il ne nous ressemble pas.

Un homme alla un jour écouter un opéra, au cours duquel il entendit une femme qui avait une voix de soprano absolument magnifique. Il succomba littéralement au charme de sa voix, à tel point qu'il était persuadé d'être tombé amoureux de cette femme ce soir-là. Le lendemain soir, il retourna à l'opéra pour l'entendre à nouveau. Là encore, il fut profondément bouleversé. Pendant une semaine, il continua d'aller chaque soir réécouter l'opéra en question. Pour finir, il demanda à un placeur s'il était possible de rencontrer la chanteuse dans sa loge après le spectacle. Celle-ci ayant accepté, la rencontre fut organisée.

L'homme expliqua alors à la chanteuse qu'il était venu l'écouter chanter tous les soirs. Il lui demanda si elle serait d'accord de sortir en sa compagnie un jour et, pour sa plus grande joie, elle accepta.

Pendant six semaines, l'homme et la chanteuse sortirent ensemble chaque soir après le concert. Il ne la *connaissait* pas vraiment, mais il était tellement fasciné par sa voix qu'il était

persuadé d'aimer cette femme. Au bout des six semaines, il la demanda en mariage et elle accepta.

Ils se marièrent quelques jours plus tard, et le soir même ils partirent naturellement en voyage de noces. Une fois arrivés à l'hôtel où ils avaient prévu de passer leur première nuit ensemble, ils montèrent dans leur chambre. Là, la chanteuse commença à se préparer pour la nuit. Levant les bras, elle détacha tout d'abord une perruque, sous laquelle apparut un crâne presque chauve. Puis elle retira une paire de faux cils collés au bord nu de ses paupières. Elle enleva ensuite ses faux ongles, avant de retirer ses lentilles de contact colorées. Pour finir, elle ôta son dentier. Cloué sur place, l'homme la regardait, épouventé. Finalement, il s'écria : « Chante, femme ! Chante ! »

Eh oui, les êtres humains ont tendance à être comme cela ! Mais Dieu n'est pas comme nous. Il vous a déjà vu les cheveux en bataille et sans votre dentier, et il vous aime quand même profondément ! Il vous accepte totalement et vous agrée toujours, car il vous aime. Dieu a beau connaître mieux que vous vos propres défauts, il vous accepte et vous agrée avec amour.

James Dobson raconte que son père fit un rêve peu de temps avant sa mort. Dans son rêve, il vit Jésus assis à une table, occupé à écrire dans un grand livre. Selon M. Dobson, Jésus écrivait, levait les yeux, le regardait en souriant, puis se remettait à écrire. Jésus fit ainsi plusieurs fois de suite, de sorte que M. Dobson était de plus en plus curieux de savoir ce que Jésus pouvait bien écrire. Il s'avança donc afin d'être assez proche pour voir de quoi il s'agissait.

Se penchant au maximum pour voir à l'intérieur du grand livre, il parvint enfin à lire les mots que Jésus avait écrits. Voici ce qui était inscrit : « Il est agréable à Dieu, maintenant et éternellement. »

Quelle image vous faites-vous de Dieu ? Beaucoup de chrétiens auraient besoin que leur intelligence soit renouvelée par la

vérité concernant le caractère de Dieu. Notre Dieu n'est pas en colère contre ceux qui lui appartiennent. Il n'éprouve pas de désir de jugement ou de sanction à notre égard. Tout cela a été définitivement réglé à la croix. A la fin de ce chapitre, posez votre livre et fermez les yeux quelques instants. Imaginez Dieu en train de vous regarder avec bienveillance. Il est clair que c'est vous qui êtes la source de son bonheur ! Vous voyez la fierté qui brille dans ses yeux. Il vous aime *profondément* et cela se voit. Il vous suffit d'apercevoir son visage bienveillant pour avoir la *certitude* que *vous êtes agréable à Dieu*, maintenant et éternellement !

•••

Père céleste,

Ouvre-moi les yeux afin que je puisse te voir clairement. Ote de mon esprit toute fausse idée que je peux avoir te concernant. Permets-moi de comprendre ce que tu ressens véritablement à mon sujet. Je confesse que j'avais jusqu'à présent un jugement faussé de toi parce que je n'avais pas saisi à quel point tu m'aimes et tu m'acceptes. Merci d'avoir pardonné tous mes péchés. Permets-moi de vivre en étant rempli de confiance et d'assurance, certain que tu agis en ma faveur dans toutes les circonstances de la vie.

QUESTIONS AU GROUPE DE G.R.A.C.E.

1. Jeremy avait décidé de s'éloigner de Dieu parce que « ça ne marchait pas » pour lui. L'image qu'il avait de Dieu était en partie le fruit de ce qu'on lui avait laissé voir dans une Eglise légaliste. Essayez de définir ce qu'est une Eglise légaliste. Qu'est-ce qui différencie une Eglise fondée sur le légalisme d'une Eglise fondée sur la grâce ?

Le règne de la grâce

2. Que diriez-vous à un chrétien qui continue de lutter contre un sentiment de culpabilité en raison de péchés commis antérieurement ? Quels versets bibliques lui indiqueriez-vous ? Que ressent Dieu à notre égard quand nous péchons ?

3. Expliquez la différence qui existe entre le pardon selon l'ancienne alliance et le pardon selon la nouvelle alliance. Quand la nouvelle alliance a-t-elle commencé ? Pourquoi Jésus a-t-il dit à ses disciples qu'il ne leur serait pas pardonné s'ils ne pardonnaient pas eux-mêmes à tous ceux qui les avaient offensés ? Cela est-il valable pour les chrétiens aujourd'hui ? Pourquoi, ou pourquoi pas ?

4. Lisez Colossiens 2:13 & 14 et paraphrasez ce passage en utilisant vos propres mots. Comment est-il possible que Dieu ait pardonné des péchés que vous n'avez même pas encore commis ? Si leurs futurs péchés sont déjà pardonnés, qu'est-ce qui retient les chrétiens de vivre dans le péché en permanence ?

5. Décrivez comment vous aviez imaginé Dieu. Votre perception de la personnalité de Dieu a-t-elle changé un tant soit peu à la lecture de ce chapitre ? Si oui, dans quel sens ?

6. Lisez Sophonie 3:17 dans plusieurs traductions différentes de la Bible. Relevez trois traits du caractère de Dieu qui sont indiqués dans ce verset.

7. Rédigez une prière à Dieu dans laquelle vous déclarez ce que lui ressent à votre sujet.

9 *L'Évangile dans son intégralité*

Imaginez que vous veniez d'entrer dans l'âge adulte en étant tellement endetté qu'il vous sera impossible de faire face à toutes vos obligations financières de votre vivant. Essayez de vous représenter que, jusqu'à la fin de vos jours, vous allez devoir faire face à des charges supérieures à vos revenus. Vous n'avez aucun moyen de vous en sortir. Vous ne pouvez qu'espérer survivre chaque fois un mois de plus.

Et puis, un jour, vous recevez une enveloppe officielle qui vous est adressée par un grand cabinet de notaires. A l'intérieur, un courrier vous annonce le décès d'un parent éloigné. Le notaire vous informe aussi que, conformément au testament laissé par le défunt, toutes vos dettes ont été remboursées intégralement. Vous ne devez plus rien à personne. Même votre prêt immobilier a été totalement remboursé. Pouvez-vous imaginer l'état d'euphorie dans lequel vous seriez ? Vous en parleriez sans doute pendant des semaines à qui veut l'entendre. Et puis, au bout d'un moment, bien qu'encore reconnaissant, vous cesseriez de passer votre temps à parler de cet heureux événement.

Au cours des trente années qui suivent, vous vous débrouillez à peu près bien financièrement. Vous ne connaissez plus la pauvreté ni l'endettement mais, en même temps, vous ne

vivez pas non plus dans le grand luxe. Votre situation financière vous permet d'avoir un mode de vie moyen — ni plus, ni moins.

Un jour, vous recevez un coup de téléphone d'un homme qui se présente comme le conseiller en placements d'une certaine banque.

— J'aurais souhaité m'entretenir avec vous de la gestion de votre compte, vous annonce-t-il.

— Mais, je n'ai pas de compte dans votre banque, lui répondez-vous poliment.

Citant alors vos nom et prénom, il vous demande :

— Etes-vous bien cette personne ?

— Oui, c'est bien ça, lui répondez-vous, mais je n'ai pas de compte chez vous.

Perplexe, il vous demande de confirmer l'adresse qui figure dans son dossier. Vous reconnaissez là l'adresse de votre parent éloigné qui est mort trente ans plus tôt.

— C'est l'adresse à laquelle nous avons envoyé vos relevés de compte pendant toutes ces années, explique-t-il.

Au cours de la conversation qui s'ensuit, vous découvrez que l'exécuteur testamentaire qui s'était occupé de la succession de votre riche parent avait ouvert un compte à votre nom trente ans plus tôt.

— Combien d'argent y a-t-il sur le compte ? demandez-vous alors, curieux.

— Tenez-vous bien, avertit le banquier. Le compte a atteint plusieurs millions de francs ! Apparemment, le notaire qui vous a informé du remboursement de vos dettes a oublié de mentionner que votre parent vous avait aussi laissé un héritage très généreux.

Que ressentiriez-vous en apprenant une telle nouvelle ? Pendant trente ans, vous avez eu un mode de vie très modeste, alors que, durant tout ce temps, vous aviez à la banque les moyens

de vivre dans le plus grand luxe ! Vous vous demanderiez sans doute : *Mais pourquoi ce notaire ne m'a-t-il pas raconté toute l'histoire ? Pourquoi a-t-il omis de me parler de la fortune dont j'avais hérité ?*

L'histoire complète

Chaque fois que je repensais au jour où j'étais né de nouveau, j'éprouvais de la reconnaissance du fait que Jésus avait payé entièrement ma dette. Cependant, c'est seulement au bout de vingt-neuf ans de vie chrétienne que j'ai entendu l'histoire du salut dans son intégralité. Jusque-là, j'avais compris que la dette de mon péché avait été remboursée, mais j'ignorais le formidable héritage dont j'étais le bénéficiaire au travers de la mort de Jésus sur la croix.

La bonne nouvelle du Nouveau Testament va au-delà de ce que réalisent bien des chrétiens. A un moment ou un autre au cours des vingt derniers siècles, l'Église a failli à sa tâche. Oh, nous nous sommes très bien débrouillés pour ce qui était de proclamer le pardon offert grâce au sacrifice de Jésus-Christ. En revanche, nous avons été terriblement déficients concernant la présentation du message de l'Évangile *dans son intégralité*. Nous avons souvent incité les gens à croire que le fait de recevoir le pardon était l'apogée de la foi chrétienne. Or, même s'il est absolument indispensable que Dieu nous accorde son pardon, cela n'est pas l'acte *suprême* qu'il accomplit en nous sauvant.

*Etre sauvé, c'est bien plus
qu'être pardonné et aller au ciel.
Etre sauvé, c'est recevoir la vie de Dieu !*

Jésus n'est pas venu sur terre et n'est pas mort simplement pour que nous puissions être pardonnés et aller au ciel. Si le salut se limite à cela, pourquoi nous laisse-t-il ici sur terre une fois

que nous sommes sauvés ? Aussi nécessaire et merveilleux qu'il puisse être, le pardon n'est pas l'apogée du salut. Dieu nous a pardonné dans un but : pouvoir placer sa vie *en nous* afin de manifester ensuite cette vie *à travers nous* au monde qui est *autour de nous*. Dieu ne peut pas placer son Esprit Saint en quelqu'un qui n'est pas saint. C'est la raison pour laquelle le pardon est indispensable. Mais, une fois que nous avons reçu son pardon, il nous donne sa vie.

Jésus déclara en Jean 10:10 : « Je suis venu afin que les brebis aient la vie. » Jean 3:16 dit que Dieu a envoyé Jésus afin que quiconque croit en lui ait « la vie éternelle ». Est-ce que vous saisissez ? Etre sauvé, c'est recevoir la *vie* qui vient de Dieu ! Si nous en restons au salut, nous ne proclamons pas tout l'Évangile. Or, dans son intégralité, ce message déclare que Dieu veut élire domicile chez ceux qui placent leur confiance en lui. Il souhaite s'installer chez eux et occuper toute la place. Etre sauvé, c'est bien plus qu'être pardonné et aller au ciel. Cette conception étriquée de la conversion a produit et continue de produire une multitude de chrétiens moroses et léthargiques dont la plus grande ambition spirituelle est de mourir pour aller au ciel. « Debout, sainte cohorte » — ah oui ? le tableau n'est pas toujours aussi glorieux ! Beaucoup vivent plutôt comme s'ils ne faisaient que *tuer le temps* en attendant d'aller au ciel. On a oublié de leur dire tout ce que Jésus leur avait laissé dans son testament.

L'apôtre du message intégral

L'apôtre Paul brûlait du désir d'annoncer tout l'Évangile. En Colossiens 1:25-28, il expliqua sa vocation en ces termes :

C'est d'elle [l'Église] que j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonce *pleinement* la parole de Dieu, le mystère caché de

tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints. Dieu a voulu leur faire connaître la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu *parfait* en Christ (c'est nous qui soulignons).

Paul écrivit qu'il voulait annoncer *pleinement* le message que Dieu lui avait donné. Il voulait proclamer la Parole de Dieu dans son intégralité — ne rien passer sous silence de ce qui devait être déclaré. Son but était que ceux qui se convertissent soient présentés à Dieu *parfaits* en Christ.

Quel est donc ce « mystère » auquel Paul fait allusion dans ce passage ? D'après le texte original grec et le contexte, il est clair que Paul ne faisait pas référence à une énigme au sens d'une enquête policière. Le mot qu'il emploie désigne quelque chose qui était inconnu auparavant, mais qui a été désormais dévoilé et manifesté clairement. Le mystère de la grâce, c'est *Christ en vous* devenu réalité. A l'époque de l'Ancien Testament, il arrivait que des hommes soient *revêtus* de Dieu, mais l'Éternel n'habitait pas en eux. Aujourd'hui, en la personne de son Esprit, Dieu vient habiter *chez* ceux qui le connaissent. Il devient véritablement notre vie en faisant mourir celui ou celle que nous étions avant notre conversion (cf. Romains 6:6) et en plaçant sa nature divine en nous (2 Pierre 1:4).

Le salut n'a pas produit tous ses fruits tant que le chrétien n'a pas compris le mystère de son union avec Christ. L'évangélisation partielle produit des chrétiens pardonnés et qui sont dans l'attente d'aller au ciel. Mais, quand la grâce s'empare d'un jeune converti, celui-ci comprend qu'il reçoit chaque jour son énergie de la vie qui vient de Dieu. Même le chrétien légaliste annonce le message du pardon obtenu par la mort de

Jésus. En revanche, la grâce va jusqu'au bout de l'histoire en offrant une puissance dynamique qui permet de vivre par la vie de Jésus.

Le chrétien aura beau savoir que la dette de son péché a été remboursée, il ne fera jamais pleinement l'expérience de la puissance surnaturelle que procure la vie qui vient de Dieu tant qu'il n'aura pas compris que Christ n'est pas simplement dans sa vie, mais qu'il est sa vie ! Le corps du chrétien est en réalité un vase contenant la vie divine. Dans la mesure où nous demeurons en lui, cette vie s'écoule alors de nous en permanence.

Bud avait récemment compris tout le sens de cette formule de Colossiens : « Christ en vous, l'espérance de la gloire ». Il avait pris conscience que, non seulement il était *totale*ment pardonné, mais aussi que Jésus manifesterait sa vie à travers lui dans la mesure où il s'en remettrait entièrement à lui. « Tu sais, Steve, m'a-t-il dit, j'ai réfléchi à cette question. Christ en moi, c'est un peu comme la mine d'un portemine. Pour pouvoir remplir la fonction à laquelle elle est destinée, il faut d'abord qu'elle sorte du portemine. » C'est exactement cela ! Le chrétien est destiné à la fois à contenir et à laisser s'écouler la vie qui vient de Dieu, de manière à toucher le monde en y répandant son amour. Le Saint-Esprit avait révélé à Bud ce dont Paul fit mention en priant pour les chrétiens d'Ephèse :

Qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance [...] (Ephésiens 1:18 & 19).

Avoir compris l'Évangile dans son intégralité, c'est savoir quelles richesses on a héritées en recevant la vie de Jésus-Christ. On entend parfois dire : « Quand on a Jésus-Christ, on a *tout* ce

dont on a besoin. » C'est tout à fait juste, mais quel est concrètement l'intérêt d'avoir tout ce dont on a besoin, si l'on ne sait même pas de quoi il s'agit ? Or beaucoup de chrétiens ne comprennent pas quelle est la richesse de leur héritage en Christ.

Notification personnelle

Au cas où vous n'auriez pas encore reçu la nouvelle, je voudrais vous communiquer un certain nombre d'informations qui pourraient vous procurer d'énormes avantages. Il s'agit de l'offre d'une vie toute nouvelle, remplie de privilèges allant « infiniment au-delà de tout ce que vous pourriez demander ou penser » (cf. Ephésiens 3:20). Si vous agissez en fonction des informations qui vont suivre, votre vie ne sera plus jamais la même. Vous n'avez rien à faire pour profiter des avantages offerts. La seule condition est de croire le message et de recevoir l'héritage qui vous a été réservé.

*Jésus a laissé un testament
précisant les richesses qu'il vous a léguées
afin que vous en profitiez.*

Vous savez déjà que Jésus-Christ est mort sur la croix. Vous avez compris que, grâce au prix qu'il a payé une fois pour toutes, la dette de votre péché a été remboursée intégralement. Dieu a déversé sur Jésus toute la colère suscitée par votre péché. En vertu du sang de Jésus versé à la croix, vos péchés ont été définitivement effacés.

Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là. Jésus a laissé un testament précisant les richesses qu'il vous a léguées afin que vous en profitiez. Cet héritage qui est le vôtre est décrit dans le Nouveau Testament. Cette nouvelle peut paraître trop belle pour être vraie, mais vous pouvez la croire car ces promesses ont été faites par Dieu le Fils, elles ont été attestées par Dieu le Père, et

seront mises en œuvre par Dieu le Saint-Esprit. Voyez un peu les privilèges dont vous avez hérité en Jésus-Christ :

Vous avez reçu une vie nouvelle

Vous est-il arrivé de souhaiter pouvoir être quelqu'un d'autre ? Eh bien, c'est précisément ce qui vous est arrivé ! Vous n'êtes plus celui ou celle que vous étiez avant votre conversion. Dieu a fait de vous une toute nouvelle création (cf. 2 Corinthiens 5:17), un être nouveau créé parfaitement juste (cf. Ephésiens 4:24). Désormais, vous êtes saint (cf. 1 Corinthiens 3:17), non pas que vous ayez fait quoi que ce soit pour le mériter, mais parce que la justice vous a été offerte comme un don (cf. Romains 5:17). Vous avez toujours le même corps, mais c'est un être nouveau qui vit à l'intérieur ! A présent, Christ est votre vie (cf. Colossiens 3:4), et c'est en lui que vous avez la vie, le mouvement, et même l'être (cf. Actes 17:28).

Ne commettez pas l'erreur de croire que cela n'est pas vrai sous prétexte que votre comportement semble indiquer le contraire. Il se trouve en effet que votre cerveau se souvient du « vieil homme » que vous étiez avant votre conversion. Si vous avez *cru* jusqu'ici être encore ce vieil homme, il est tout à fait possible que vous ayez agi comme lui. Mais vous n'êtes plus cette personne. Maintenant que vous savez qui vous êtes, vous allez trouver la force d'avoir un comportement qui soit en accord avec votre véritable identité. Il s'agit à présent de laisser la vérité renouveler votre intelligence afin que votre manière de vivre soit transformée (cf. Romains 12:2).

Vous avez un pouvoir nouveau sur le péché

Avant que Jésus meure en vous laissant cette fortune spirituelle, vous étiez impuissant face au péché. Vous péchiez parce que vous n'aviez pas le choix. C'était conforme à votre nature que d'agir ainsi. A présent, les choses ont changé : vous avez une

nouvelle nature — la sienne ! Puisque sa vie est en vous, il va vous permettre d'avoir la victoire sur le péché dans la mesure où vous vous en remettez à lui. Rappelez-vous que celui ou celle que vous étiez jadis, et qui affectionnait le péché, est mort (cf. Romains 6:1-6). Vous avez été placé sur la croix en Jésus-Christ, de sorte que vous avez été crucifié avec lui. Non seulement il est mort, mais vous êtes mort également, de sorte qu'à présent ce n'est plus vous qui vivez, mais *Christ* en vous (cf. Galates 2:20). « Car celui qui est mort est libre du péché » (Romains 6:7). Pour avoir la victoire sur le péché, il vous suffit de vous en remettre à chaque instant au sacrifice pleinement suffisant de Jésus-Christ et d'affirmer en permanence que vous êtes *mort* au péché. Que cela corresponde ou non à ce que vous ressentez, « regardez-vous comme [mort] au péché, et comme [vivant] pour Dieu en Jésus-Christ » (Romains 6:11). *Agissez* comme si c'était vrai, car c'est effectivement la vérité ! En vous en remettant à Jésus et en agissant par la foi, vous constaterez par vous-même que vous êtes bel et bien mort au péché.

Imaginez qu'un certain Leo fasse une overdose de cocaïne et meure. Les services sanitaires font emmener son corps dans un funérarium afin qu'on le prépare pour l'enterrement. Quelques heures avant celui-ci, un des copains toxicomanes de Leo se présente dans le salon où son corps est exposé. Après avoir vérifié qu'il n'y a personne d'autre dans la pièce, le copain en question s'avance jusqu'au cercueil. Se penchant au-dessus du corps, il chuchote : « Hé, Leo, on est seul à présent, mon pote. J'ai de la bonne dope là dans ma poche. » Plongeant la main dans sa poche, il en ressort effectivement un petit sachet contenant de la cocaïne. « Regarde, mon gars, c'est de la pure. Sniffe un peu, dit-il en glissant le sachet sous le nez de Leo. Hé, qu'est-ce qui t'arrive ? Regarde, je vais en mettre un peu sur mon doigt pour te faire goûter. Tu vas voir, c'est de la bonne. »

Savez-vous comment Leo réagit à tout cela ? Il ne réagit pas. Il gît tout simplement dans son cercueil. Et savez-vous ce qu'il dirait s'il pouvait parler à cet instant ? « Hé, imbécile ! Je suis mort ! Ça ne se voit pas ? » Un mort ne veut pas de cocaïne, même si elle lui a procuré du plaisir de son vivant.

La Bible enseigne clairement qu'une partie de notre héritage est que nous sommes *morts* au péché. Vous pouvez pécher si tel est votre choix, mais une fois que vous aurez compris quelle est votre nouvelle identité, vous constaterez que vous n'avez plus *envie* de vivre dans le péché. Vous êtes mort à tout cela. Désormais, vous êtes vivant pour Dieu. C'est lui qui motive à présent vos désirs et ce qui vous intéresse. Vous avez enfin le pouvoir sur le péché !

Vous avez une liberté nouvelle

Peut-être saviez-vous déjà que la dette de votre péché avait été payée par Jésus-Christ ; toutefois, si vous n'aviez pas réellement pris conscience de votre identité en Christ, vous n'avez sans doute guère connu la liberté. Le chrétien qui croit à tort n'être rien de plus qu'un pécheur sauvé par la grâce a tendance à se calfeutrer dans des règles. Il est persuadé que les règles produisent une vie spirituelle de meilleure qualité mais, en réalité, comme le dit Romains 7:10, les règles religieuses s'avèrent toujours « conduire à la mort ». « Un pécheur sauvé par la grâce » — quelle piètre description pour quelqu'un qui possède rien moins que la vie de Jésus-Christ ! Dieu, lui, préfère vous appeler un saint. C'est le terme qu'il emploie à 63 reprises à votre sujet dans le Nouveau Testament. Pourquoi le chrétien devrait-il se définir par le terme de pécheur alors que Jésus est venu pour le sauver de son péché ? Certes, Dieu voit des saints qui pèchent, mais il ne vous considère pas comme un pécheur qui est sauvé.

*Celui qui connaît Dieu et qui a compris
l'infinie richesse de sa grâce
envers ceux d'entre nous qui croyons
peut réellement jouir de la vie,
car celle-ci est placée sous le régime de la grâce.*

Celui qui demeure en Christ a la liberté de faire ce qu'il veut. Paul a écrit : « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile » (1 Corinthiens 6:12). Ce genre d'affirmation fait une peur bleue au légaliste. « Quoi ? Je suis libre de faire ce que je veux ? ! » Parfaitement. *Demeurez en Christ* et faites tout ce qui vous plaît.

Que se passerait-il si l'esprit de Pelé venait soudain habiter en vous ? Croyez-vous que vous seriez envahi par un désir irrésistible de danser *le Lac des cygnes* ? Pelé en collants — ça fait peur ! Si l'on ouvrait des paris sur ce que vous feriez au cas où vous seriez habité de l'esprit de Pelé, on ne parierait pas gros sur la probabilité que vous vous mettiez à la danse classique. Non, je crois que tout le monde sait vers quoi se porteraient vos envies.

Dans la mesure où vous avez une relation intime avec Jésus, vous n'avez pas à vous embarrasser de règles religieuses. Le légaliste craint que, faute de construire sa vie autour de règles, il se retrouve soudain brûlant du désir de vivre dans le péché. Il a surtout besoin de comprendre ce qu'implique le fait que le Saint-Esprit l'habite. Sa nouvelle nature ne forme plus qu'un avec le Saint-Esprit, de sorte que, lorsqu'il marche, par la foi, selon l'Esprit, la volonté *de Dieu* devient *la sienne*. Le chrétien qui est habité par le Saint-Esprit n'a aucune envie de vivre continuellement dans le péché. Le dessein de Dieu pour le croyant est que celui-ci compte sur le Saint-Esprit pour animer ses actes. Le chrétien n'a pas besoin de règles ; il goûte la vraie liberté. Il a reçu « un esprit de sagesse et de révélation dans la connais-

Le règne de la grâce

sance [de Dieu] » (Ephésiens 1:17). Celui qui connaît Dieu et qui a compris l'infinie richesse de sa grâce envers ceux d'entre nous qui croyons peut réellement jouir de la vie, car celle-ci est placée sous le régime de la grâce.

•••

Père céleste,

Je veux connaître les bienfaits que procure l'Évangile dans son intégralité. Ouvre les yeux de mon cœur afin que je connaisse intérieurement l'espérance à laquelle j'ai été appelé et la richesse de la gloire de l'héritage que tu m'as offert ! Je veux connaître intérieurement l'infinie grandeur de ta puissance. Poursuis en moi ton œuvre jusqu'à ce que je sache réellement quelle est mon identité en toi ! Je veux goûter tout ce que l'on peut connaître de toi ici-bas.

QUESTIONS AU GROUPE DE G.R.A.C.E.

1. Voyez ensemble les différences qui existent entre une compréhension partielle de l'Évangile et le message de celui-ci lorsqu'il est considéré dans son intégralité. Indiquez quatre vérités qui manquent selon vous dans une présentation incomplète de l'Évangile.

2. Pourquoi Jésus est-il venu sur la terre ? Quelles conséquences négatives pèsent sur la vie du chrétien pour lequel le salut se limite au fait de recevoir le pardon et d'aller au ciel ?

3. Lisez Colossiens 1:25-28 et discutez ensemble de ce que signifie annoncer *pleinement* la parole de Dieu. Quel est le mystère qui a été caché de tout temps ?

L'Évangile dans son intégralité

4. Qu'est devenue votre ancienne identité au moment de votre conversion ? Que diriez-vous à un chrétien qui affirmerait être depuis toujours un toxicomane ?

5. Lisez Romains 6:1-7. Que signifie être mort au péché ? Si nous, chrétiens, sommes effectivement morts au péché, pourquoi continuons-nous de pécher ? Quel est le moyen prévu par Dieu pour nous permettre de connaître la victoire sur le péché ?

6. L'auteur fait la suggestion suivante : « *Demeurez en Christ* et faites tout ce qui vous plaît. » Que pensez-vous d'une telle affirmation ? Que répondriez-vous à quelqu'un qui soutient que ce genre de conseil peut encourager les chrétiens à pécher ?

10

Faisons la fête!

Lorsque j'ai démissionné du ministère pastoral pour pouvoir donner des conférences dans le cadre de *Grace Walk Ministries*, ma famille et moi-même nous sommes retrouvés dans une situation inédite. En effet, comme j'avais été pasteur depuis l'âge de dix-neuf ans, nous avons toujours été rattachés à l'Eglise dans laquelle Dieu m'avait appelé à exercer mon ministère. A présent, toutefois, il nous fallait choisir une Eglise. Et nous avions besoin de trouver une assemblée dans laquelle nous nous sentions bien.

Au cours de notre recherche, nous nous sommes trouvés un jour dans une Eglise qui empestait la mort spirituelle. Le problème ne tenait pas à la forme du culte ; j'ai vu Dieu se révéler dans toutes sortes d'assemblées pratiquant des formes de culte très différentes. Non, dans ce cas précis, le problème était tout bonnement l'absence de vie. D'après le ton du culte, on aurait pu facilement en conclure qu'ils venaient de recevoir une nouvelle de dernière minute particulièrement consternante : « Tout cela n'était qu'une grossière erreur ; finalement, Jésus n'est pas ressuscité des morts ; désolé, mesdames et messieurs, mais c'est comme ça... » Vous est-il déjà arrivé d'assister à un culte spirituellement mort ? Si c'est le cas, vous n'avez aucun mal à imaginer la scène.

Après le culte, nous sommes allés manger en famille dans une pizzeria. En franchissant la porte, nous avons été accueillis chaleureusement. Comme nous prenions place à une table, j'ai été frappé par l'ambiance joyeuse qui régnait dans ce restaurant. Les gens échangeaient des sourires et riaient ensemble. Il y avait une petite scène avec des personnages mécaniques pour distraire les enfants et certains convives reprenaient la mélodie en chœur. Notre serveur était affable et tenait manifestement à ce que nous passions un moment agréable. Bref, j'ai constaté que le seul fait de me trouver dans ce lieu me mettait de bonne humeur.

Un peu plus tard, repensant aux deux expériences que nous avons vécues ce jour-là, j'ai fait la réflexion suivante : je n'avais pas la moindre envie de me joindre à l'Eglise dans laquelle nous étions allés mais, par contre, si la pizzeria avait lancé un appel aux adhésions, j'aurais peut-être envisagé sérieusement d'en devenir membre ! Tous ceux qui y travaillaient donnaient vraiment l'impression d'aimer la vie ; et, en plus, ils semblaient se préoccuper de nos besoins. Pas de doute : ils auraient pu faire de moi un pizzacôtiste ce jour-là !

Les rabat-joie

Les réformateurs du XVI^e siècle déclarèrent que « le but principal de toute vie humaine est de glorifier Dieu et de jouir de lui à jamais ». Jouir de Dieu fait partie intégrante de l'existence de celui qui vit sous la grâce. Le légalisme, par contre, connaît bien peu cette *jouissance* de Dieu et n'apprécie guère ceux qui en font l'expérience. Vous souvenez-vous de l'attitude dont fit preuve le frère aîné dans la parabole du fils prodigue ? Son frère cadet était parti dans un pays lointain et avait dilapidé son héritage en vivant dans la débauche. Ayant reconnu son erreur, il était rentré tout penaud chez son père, mais celui-ci l'avait accueilli avec enthousiasme. Tout heureux, le père avait organisé une grande fête en l'honneur de son fils retrouvé.

Voici en quels termes Luc décrit la réaction de celui qui apparaît comme le légaliste de l'histoire :

Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit : Ton frère est de retour, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer (Luc 15:25-28).

Il n'y a pas pire rabat-joie que le légaliste. Celui-ci est tellement obnubilé par la notion de performance qu'il est incapable de comprendre une telle grâce. Comment un père peut-il accueillir à bras ouverts quelqu'un dont les actes n'ont pas été aussi excellents que les siens ? Le légaliste traite les autres avec condescendance, les jugeant à l'aune de sa propre vie. Ses actes peuvent faire bonne figure, ça oui, mais intérieurement il se détruit à petit feu car son légalisme l'a privé de la joie authentique que procure la vie chrétienne. Il n'a pas une minute pour la musique ou la danse : enfin, quoi, il y a du travail à faire ! Sous quel prétexte devrait-il souffler alors que le diable ne se repose jamais ? Le légaliste n'est jamais réellement heureux. Il ne peut pas supporter de voir les autres danser sur la musique.

*Le père du fils prodigue expliqua :
« Il fallait bien s'égayer et se réjouir,
parce que ton frère que voici était mort
et qu'il est revenu à la vie. »*

Dans cette parabole, le frère aîné possède les principales caractéristiques du légaliste. Premièrement, il se dissocie de son frère cadet parce que la vie de celui-ci n'est pas conforme aux critères qu'il s'est fixés personnellement. Il refuse de prendre part

à la fête organisée en l'honneur de son frère. Deuxièmement, les rapports qu'il a avec son père s'articulent autour de l'obligation d'agir « comme il faut » et de ne pas transgresser ses commandements. Il proteste en disant : « Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres » (Luc 15:29). Il n'a aucune relation d'intimité avec son père puisqu'il est obnubilé par son comportement personnel. Enfin, il reproche à son père la grâce qu'il a manifestée envers le fils prodigue. Insistant sur sa propre fidélité, il s'écrie : « Quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! » Les légalistes ont parfois du mal ne serait-ce qu'à appeler frère celui qui ne se conforme pas à leurs propres critères. C'est bien pour cela que le frère aîné s'adresse à son père en disant « ton fils ». Ces légalistes-là estiment apparemment qu'il n'est pas normal d'accepter inconditionnellement un chrétien pécheur. Après tout, cela revient à fermer les yeux sur son comportement !

Quand la foi fait la fête

L'attitude de ce frère aîné illustre la mentalité des légalistes de notre époque. Par contre, le père semble avoir un cœur semblable à celui de notre Père céleste : il prend plaisir à faire la fête quand quelqu'un vient à lui dans une attitude de repentance sincère. Il n'y a pas de contradiction entre être chrétien et savoir prendre du bon temps. Même sous l'ancienne alliance, Dieu avait prévu des occasions de réjouissance pour son peuple :

Et tu mangeras devant l'Eternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira pour y faire résider son nom, la dîme de ton blé, de ton moût et de ton huile, et les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail, afin que tu apprennes à craindre toujours l'Eternel, ton Dieu. [...] Là, tu achèteras avec l'argent tout ce que tu désireras, des bœufs, des brebis, du vin

et des liqueurs fortes, tout ce qui te fera plaisir, tu mangeras devant l'Eternel, ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et ta famille (Deutéronome 14:23 & 26).

Contrairement à ce que pensent certains, Dieu aime se réjouir ! Dans l'éternité passée, les trois Personnes de la Trinité jouissaient de la relation intime qu'elles partageaient ensemble. C'était comme une fête en petit comité entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Et puis, avant même la création du temps, Dieu décida d'organiser une fête cosmique. Ce serait une fête en l'honneur de Jésus, son Fils. Il allait créer l'homme dans le but de partager sa vie avec lui, l'associant ainsi à la fête éternelle qui avait lieu dans les cieux. Aujourd'hui, le Saint-Esprit a pour rôle d'inviter les hommes à venir à la fête. On pourrait dire, dans un sens, que le christianisme est une fête qui célèbre Jésus-Christ.

Le père du fils prodigue expliqua : « Il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie » (Luc 15:32). Quand un mort revient à la vie, il y a de quoi faire la fête. Or la Bible enseigne qu'au paravant, vous étiez mort par vos offenses et vos péchés, mais que, désormais, Dieu vous a rendu vivant par Jésus-Christ (cf. Ephésiens 2:1). En voilà une raison de faire la fête !

De nos jours, certains chrétiens semblent avoir oublié que toute l'activité de l'Eglise primitive était centrée autour de la *communion fraternelle*. Celle-ci était désignée en grec par le mot *koinonia*. Or il ne serait pas incorrect de paraphraser ce terme par notre mot moderne de fête. En effet, bien des fêtes de notre époque célèbrent la vie : quand on fête l'anniversaire de quelqu'un, on célèbre les années qu'il a vécues ; un anniversaire de mariage est aussi une façon de célébrer la vie qu'un couple a partagée ; on peut fêter également l'obtention d'un diplôme, saluant ainsi le commencement d'une nouvelle vie pour la personne concernée. Les fêtes sont donc à la fois centrées sur la vie

et pleines de vie. Cela n'est-il pas aussi vrai pour le christianisme du Nouveau Testament? Son essence même est la célébration de la vie divine. Vous étiez mort, mais Dieu vous a rendu vivant en Jésus-Christ! Il est donc tout à fait normal de « pousser vers l'Éternel des cris de joie » et de « servir l'Éternel avec joie » (cf. Psaume 100:1 & 2). Autrement dit, il est temps que l'Église se lève et fasse la fête! Sous le régime de la grâce, c'est la fête qui est à l'ordre du jour.

L'attrait de la fête

La croissance de l'Église primitive dont rend compte le livre des Actes est liée de manière inséparable au fait que ces premiers chrétiens intégraient en permanence la fête dans leur vie quotidienne. Ils débordaient d'une joie éclatante que rien ne pouvait étouffer. Leur mode de vie était à lui seul une célébration de Jésus.

Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture *avec joie et simplicité de cœur* (Actes 2:46, c'est nous qui soulignons).

L'Église primitive manifestait un enthousiasme communicatif et sans réserves au sujet de Jésus-Christ. Le jour de la Pentecôte, lorsque le Saint-Esprit survint sur les croyants, ceux-ci firent preuve d'une telle exaltation que ceux qui assistaient à la scène « étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres : Que veut dire ceci? Mais d'autres se moquaient, et disaient : Ils sont pleins de vin doux » (Actes 2:12 & 13).

Non, ces chrétiens n'étaient pas ivres de vin : ils étaient totalement enivrés par la vie de Christ que le Saint-Esprit manifestait sur le moment à travers eux. Ils étaient en train de faire précisément l'expérience dont parlait Paul lorsqu'il écrivit :

« Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit » (Ephésiens 5:18). Ces chrétiens ne cessaient de faire la fête « sous l'effet » de l'Esprit Saint de Dieu! Ils célébraient la vie de Jésus dans tout ce qu'ils faisaient.

Un jour, Ken me confia qu'il envisageait depuis quelque temps de démissionner de son emploi et de se préparer à entrer dans le ministère pastoral.

— Es-tu convaincu que Dieu t'appelle à prendre une telle décision? lui demandai-je.

— Disons que ça me paraît logique, répondit-il. Je veux que ma vie soit au service de Christ. Je crois que ce serait une bonne chose que j'aie un travail qui me permette de faire des choses plus *spirituelles*. Mon emploi de vendeur ne m'offre pas tant d'occasions d'avoir des activités spirituelles.

Tandis que nous discutons de ses projets plus en détail, il apparut clairement qu'il était persuadé que l'activité d'un pasteur était plus spirituelle que celle d'un vendeur.

*Si les premiers chrétiens contribuèrent à
gagner tant d'hommes et de femmes à Christ,
c'est en raison du profond amour
qu'ils avaient pour Jésus.*

Le problème, c'est que Ken était dans l'erreur. Notre activité est *toujours* spirituelle lorsqu'elle est animée par la vie de Jésus-Christ en nous. Par conséquent, un vendeur qui s'en remet totalement à l'action de Jésus dans sa vie sera tout aussi actif sur le plan spirituel qu'un pasteur prêchant à l'église le dimanche matin. En fait, par rapport à un pasteur qui prêcherait en se reposant uniquement sur ses ressources personnelles, le vendeur pourrait bien avoir une activité *plus* spirituelle!

Ce n'est pas telle ou telle œuvre, mais la *source* de cette œuvre qui en fait une action spirituelle. Chaque chrétien a la

possibilité de célébrer Jésus dans *chaque* activité de la vie. Dès lors que nous ne pouvons compter sur Jésus pour accomplir une action à travers nous, mieux vaut y renoncer. Si, par contre, une action est rendue possible par le Seigneur, alors c'est une action qui honore Dieu. Notre société a besoin de plus de gens comme Ken, qui puissent aller sur le terrain et montrer à quoi ressemble un homme totalement imprégné de Jésus.

Nos contemporains en ont assez de la religion poussiéreuse. En revanche, quand les incroyants voient quelqu'un qui est habité d'une passion dévorante, cela ne les laisse pas indifférents. Le chrétien qui rayonne de la joie du salut incitera beaucoup de gens à se tourner vers Christ; l'homme ne résiste pas longtemps à l'attrait de la fête. Si les premiers chrétiens contribuèrent à gagner tant d'hommes et de femmes à Christ, c'est en raison du profond amour qu'ils avaient pour Jésus. Ils le proclamaient avec une joie sans retenue. Ils avaient compris que Christ ne faisait pas simplement *partie* de leur vie : il *était* leur vie !

Une saine ivresse

Il est intéressant de voir que l'apôtre Paul rapprocha dans le même verset les effets de l'alcool et l'influence du Saint-Esprit. Dans notre société, la consommation excessive d'alcool occupe une place importante dans un grand nombre de fêtes. Cependant, en Ephésiens 5:18, Paul déclara que les chrétiens doivent veiller à ne pas tomber sous l'emprise de l'alcool, mais abandonner au contraire la maîtrise de leurs facultés à l'influence du Saint-Esprit. Le jour de la Pentecôte, ceux qui furent témoins des événements firent la même association en accusant les croyants d'être ivres. Voyons donc ce qui caractérise une personne qui est ivre :

Celui qui est ivre perd toutes ses inhibitions

Avez-vous déjà essayé de calmer une personne ivre qui est excitée ? C'est presque impossible ; il n'y a pas moyen de la faire

taire ! Il en va de même pour le chrétien qui est rempli du Saint-Esprit et débordant d'amour pour Jésus-Christ. Evangéliser, c'est transmettre un enthousiasme contagieux à propos de Jésus. Quand le chrétien est émerveillé par sa grâce, rien ne peut l'empêcher de témoigner autour de lui. Lorsque Pierre et Jean furent arrêtés et qu'ils reçurent l'ordre de ne plus témoigner, ils répliquèrent : « Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu » (Actes 4:20). Quand l'Eglise n'aura de plus grande obsession au monde que Jésus-Christ, rien ne pourra brider la puissance de notre témoignage.

Celui qui est ivre devient très démonstratif

Le plus souvent, les gens qui sont sous l'emprise de l'alcool s'animent dans leur manière d'être. Ainsi, le grincheux qui a trop bu aura tendance à devenir agressif, tandis que le jovial deviendra carrément hilare. C'est comme si l'alcool grossissait les traits de caractère que l'on manifeste habituellement. De même, quand le chrétien vit sous le régime de la grâce de Dieu, l'action de Celui qui habite en lui est amplifiée par le Saint-Esprit. Conduit par l'Esprit de Dieu, le croyant qui marche selon la grâce se comporte d'une manière qui révèle la piété de son caractère. Progressivement, il laisse libre cours à la vie de Jésus-Christ qui est en lui. Ainsi, lorsque le chrétien agit sous l'influence du Saint-Esprit, la nature de Christ qui habite en lui est amplifiée par son comportement.

Détendez-vous !

Notre Dieu est un Dieu qui aime la fête ! Ceux qui ont l'impression que l'idée de chrétiens faisant la fête est un peu irrévérencieuse gagneraient à étudier ce que dit la Bible au sujet de la joie dans le royaume de Dieu. L'Eternel a annoncé : « Voici, mes serviteurs chanteront dans la joie de leur cœur » (Esaïe 65:14) ! Une des dernières paroles que Jésus laissa à ses disciples concer-

naît la joie du cœur : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » (Jean 15:11). De même, dans la dernière prière qu'il adressa à son Père avant d'aller affronter la croix, Jésus pria « afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite » (Jean 17:13).

Puisse l'Eglise se lever à nouveau et célébrer son Dieu ! Nos péchés nous ont été pardonnés (cf. Ephésiens 1:7). Jésus-Christ est notre vie (cf. Colossiens 3:4). Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu (cf. Romains 8:35-39). Nous aurons toujours la victoire dans la vie (cf. 2 Corinthiens 2:14). Il est donc grand temps de se détendre et de faire la fête !

Complétez la phrase suivante : Jérémie était un
Si vous avez répondu « grognon », vous vous trompez de fête ! Non, Jérémie était un prophète. D'ailleurs, il est surtout connu dans la tradition populaire pour ses « lamentations » — et apparemment il a beaucoup de descendants dans l'Eglise moderne ! Quel contraste avec la prière de Jésus, qui demandait que son Eglise ait la *joie*.

***Paul démontra magnifiquement
que l'on peut connaître la joie
sans le bonheur.***

Si l'on constate aujourd'hui une absence tragique de joie dans la vie de bien des croyants, c'est parce qu'ils préfèrent se contenter du bonheur. Or le bonheur dépend des *circonstances*. Généralement, l'homme est heureux quand les circonstances de sa vie sont à son goût. Cependant, alors que la recherche du bonheur est le principal objectif de bon nombre de chrétiens, Dieu n'a pas pour priorité majeure que nous soyons heureux. Ce qu'il veut nous donner, c'est la joie. Tandis que le bonheur dépend des circonstances externes, la joie se situe à un niveau bien plus profond. Le bonheur vient de l'extérieur et entre en nous ; la joie,

elle, naît en nous et s'exprime vers l'extérieur. C'est un sentiment de plaisir qui s'écoule du plus profond de notre être, une sensation de bien-être et de contentement produite par l'assurance de notre union avec Jésus-Christ. La joie n'est pas affectée par le contexte dans lequel nous nous trouvons.

La joie n'a pas de rapport avec le bonheur. Considérons la période que Paul passa en prison à Philippes. Il n'était pas heureux d'être emprisonné dans une cellule. Il écrivit qu'il avait « le désir de [s']en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur » (Philippiens 1:23). La prison n'avait rien de grisant pour lui. Et pourtant, quel était le thème de sa lettre aux Philippiens ? La joie. A plusieurs reprises, il répéta son message : « Réjouissez-vous dans le Seigneur » (Philippiens 3:1). Dans sa prison, Paul n'éprouvait peut-être pas le bonheur que peuvent apporter les circonstances, mais il connaissait indéniablement la joie que procure la communion étroite avec Jésus-Christ. Il avait compris une chose : « Christ est ma vie, et mourir m'est un gain » (Philippiens 1:21). Sa vie n'était pas en phase avec les circonstances externes, mais avec l'Eternel. Il démontra magnifiquement que l'on peut connaître la joie sans le bonheur. Le monde ne connaîtra jamais davantage que le bonheur éphémère, qui apparaît et disparaît au gré des circonstances. A l'inverse, celui qui est en Christ peut connaître la joie en tous temps.

Etes-vous en Christ ? Alors, joignez-vous à la fête. Dieu ne s'en offusquera pas. En fait, il n'attend qu'une chose, c'est que vous preniez plaisir aux réjouissances. Allez-y, laissez-vous aller. Croyez ce que dit la Bible ; vivez-le ; chantez-le !

...

Père céleste,

Sans y prendre garde, je suis devenu trop rigide, trop tendu. Je veux connaître la joie de mon union avec toi. Libère-moi de tout

Le règne de la grâce

ce qui m'empêche de prendre part à la fête. Je veux célébrer à chaque instant la vie de Jésus. Par la foi, je reçois la joie parfaite, la joie que Jésus demanda au Père pour ses disciples. Que ma vie déborde de cette joie, afin que d'autres puissent être attirés vers toi à travers moi.

QUESTIONS AU GROUPE DE G.R.A.C.E.

1. « Le but principal de toute vie humaine est de glorifier Dieu et de jouir de lui à jamais. » Examinez ensemble ce que veut dire « jouir de Dieu ». Est-il possible de glorifier Dieu sans jouir de lui ? Essayez de voir de quelles manières concrètes le chrétien peut à la fois glorifier Dieu et jouir de lui.

2. Reprenez la parabole du fils prodigue et lisez le passage décrivant la réaction du frère aîné, en Luc 15:25-32. Indiquez les trois signes distinctifs du légalisme que l'on voit manifestés dans la vie de ce jeune homme. De quelles autres caractéristiques du légalisme fait-il preuve par son attitude et ses actes ? Vous reconnaissez-vous dans certaines de ces caractéristiques ?

3. Relevez, dans le Psaume 100, les éléments qui appartiennent à la fête. Quels autres passages de la Bible illustrent la fête qui est célébrée dans le Royaume de Dieu ?

4. Relevez, au début du livre des Actes, les versets dans lesquels on voit des hommes et des femmes attirés vers l'Eglise en raison du climat de fête qui règne parmi les premiers chrétiens.

5. Relisez Ephésiens 5:18 et Actes 2:12 & 13. Quelles similitudes voit-on ici entre les conséquences de l'emprise de l'alcool et celles de la conduite du Saint-Esprit ? Essayez de trouver

Faisons la fête!

trois autres similitudes qui ne sont pas mentionnées dans ces deux passages.

6. Comment peut-on prouver à partir de la Bible que Dieu est un Dieu qui aime la fête ? Relevez, dans le livre de l'Apocalypse, des versets qui indiquent qu'il s'y déroule en permanence une fête.

7. Définissez le bonheur et la joie. Quelles sont les différences entre les deux ? Vous souvenez-vous d'une circonstance de votre vie dans laquelle vous avez connu la joie alors que vous n'étiez pas heureux ?

11

Que règne la grâce !

« Je ne peux pas croire que la vie chrétienne se limite à ce que je vis actuellement ! » Combien de fois j'ai entendu exprimer ce genre de constat d'une façon ou d'une autre au cours des vingt dernières années. Moi-même, j'ai eu ce sentiment pendant très longtemps. Tout en étant profondément reconnaissant à Dieu de m'avoir pardonné mes péchés, je me rendais bien compte que mon vécu personnel était très différent de celui des chrétiens du Nouveau Testament. Je voyais dans l'Évangile une bonne nouvelle annonçant à l'homme comment monter au ciel, mais qui semblait plutôt inapte à faire descendre le ciel dans la vie de l'homme. En d'autres termes, l'Évangile jouait un rôle majeur dans la perspective de l'éternité, mais il semblait offrir bien peu d'espoir pour ce qui était de goûter la vie dans toute sa plénitude ici-bas.

Cherchant à insuffler davantage de « vie » à mon existence, j'augmentais régulièrement mon niveau d'activité religieuse. J'étais semblable à un homme flottant à la dérive en pleine mer et qui, buvant l'eau salée de l'océan, s'aperçoit que plus il boit, plus sa soif augmente.

Tel est le sort de toute personne qui cherche à s'épanouir en accomplissant des œuvres religieuses. Peu importe notre per-

sonnalité, la religion est absolument incapable de satisfaire nos aspirations les plus profondes.

Je suppose que votre décision de consacrer du temps et de l'énergie à la lecture de ce livre est le signe d'une soif personnelle de goûter davantage la grâce de Dieu dans votre vie. Vous croyez que la vie chrétienne ne se limite pas à ce que vous vivez actuellement ? Vous avez raison ! On ne parvient pas plus à l'épanouissement au travers d'une identité religieuse que par de piètres efforts, quels qu'ils soient. Le véritable contentement ne peut se trouver qu'en Jésus-Christ. Lui seul est capable de secourir le croyant en perdition au milieu d'un océan d'exercices religieux dépourvus de vie divine. Or, quand la grâce règne dans la vie du chrétien, cela produit plusieurs types d'effets.

La grâce donne de l'énergie au chrétien

Rien n'est plus vivifiant pour le croyant que d'expérimenter en permanence la grâce de Dieu. La religion, elle, épuise ; l'homme religieux est un homme sous pression. A l'inverse, la grâce ne nous met pas sous pression, mais nous conduit de telle manière que nous prenons plaisir à servir Dieu le cœur rempli de reconnaissance. Celui qui marche selon la grâce ne s'épuise pas spirituellement, mais a de plus en plus d'énergie à mesure qu'il sert le Seigneur. Même si, par moments, il peut éprouver la fatigue normale de l'esprit et du corps qui est propre à la nature humaine, il découvre qu'intérieurement il est revigoré en permanence par la vie qui vient de Dieu. Comme l'écrivait Paul, « [son] homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Corinthiens 4:16). Il constate qu'il est motivé de l'intérieur à servir Jésus-Christ avec enthousiasme et constance.

Le droit à la paresse ?

— Je n'ai pas à faire quoi que ce soit puisque je suis sous la grâce, déclara Becky.

Elle et son mari étaient fréquemment en désaccord concernant la responsabilité du chrétien qui marche selon la grâce.

— Moi, répliqua le mari, j'estime qu'il y a certaines choses que nous devons faire et la grâce n'a rien à voir là-dedans.

Ils étaient venus me voir afin d'obtenir mon arbitrage sur la question. Que leur auriez-vous dit s'ils vous avaient demandé votre opinion à ce sujet ? Le chrétien est-il tenu de faire certaines choses ou bien est-il libre de rester les bras croisés sans rien faire jusqu'à la fin de ses jours ?

Il est vrai que la grâce libère le chrétien de tout ce qui relève du devoir religieux. Becky n'avait pas tort lorsqu'elle affirmait que les chrétiens ne sont pas tenus de faire quoi que ce soit. Toutefois, au cours de l'entretien que j'ai eu avec ce couple, je me suis rendu compte qu'aucun d'eux n'avait vraiment compris ce que signifiait marcher selon la grâce. D'un côté, le mari de Becky essayait de lui imposer ce que la vie chrétienne impliquait à ses yeux ; cela ne faisait aucun doute. De l'autre, Becky ne semblait pas non plus avoir une juste vision des choses dans ce domaine. Apparemment, elle était effectivement devenue passive à bien des égards.

En général, le chrétien qui est rempli de la grâce ne satisfait pas les attentes du légaliste, mais il ne sombre pas pour autant dans la paresse en ce qui concerne sa manière de vivre sa foi.

La bonne nouvelle de la grâce ne se limite pas à annoncer au chrétien qu'il est délivré de la loi. La grâce authentique a pour effet non seulement de supprimer le lien qui nous tenait captifs, mais aussi de renforcer le lien qui nous unit à Jésus-Christ. En effet, la grâce nous ouvre les yeux sur l'union que nous partageons avec Christ. Elle ne donne pas de prétexte au chrétien pour tomber dans la léthargie et la paresse. Au contraire, elle lui insuffle

la vie de Jésus, de sorte qu'il peut alors servir Dieu en s'appuyant sur une puissance surnaturelle. La grâce est le don divin qui permet au chrétien d'exprimer la vie de Jésus-Christ avec puissance à travers sa façon de vivre.

La puissance de Jésus en vous

Jésus était plein de grâce (cf. Jean 1:14). En l'espace de trois brèves années, son ministère avait marqué l'ensemble du monde connu tellement ses actes étaient imprégnés de la puissance de Dieu. Voilà qui ne ressemble guère à de la passivité. Et, à propos de la vie que mènent ceux qui le suivent, Jean a écrit que « nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce » (Jean 1:16). Dieu a déversé en nous la grâce de Jésus-Christ à tel point que nous en sommes remplis. Notre vie est pleine à ras bord d'une grâce surabondante !

S'il a en lui la puissance de Jésus-Christ, pourquoi un chrétien voudrait-il devenir passif ? Celui qui laisse entendre que le message de la grâce engendre la passivité n'a tout simplement pas compris ce que signifie marcher selon la grâce. Le chrétien qui sombre dans la passivité n'a pas expérimenté la réalité de la grâce régnant dans sa vie. En général, le chrétien qui est rempli de la grâce ne satisfait pas les attentes du légaliste, mais il ne sombre pas pour autant dans la paresse en ce qui concerne sa manière de vivre sa foi. Il est question ici de *marcher* selon la grâce. Or la marche est toujours une progression ; ce n'est pas quelque chose de passif.

Si nous sommes chrétiens, l'Esprit de Jésus habite en nous. Quand nous avons réellement compris tout ce qu'implique cette vérité, nous sommes forcément mobilisés. Si l'âme de Mozart pénétrait soudain en vous, quel effet cela aurait-il sur vous ? Si vous étiez habité de l'esprit de Picasso, serait-il normal que vous ne touchiez jamais à un pinceau ? Non, si vous étiez possédé par la force vitale de Mozart, rien ne pourrait vous empêcher de vous

asseoir à un piano. Vous seriez tellement heureux de savoir quel don vous possédez que vous cherchiez à l'exprimer le plus souvent possible. Le simple fait de savoir qui est en vous suffirait à vous motiver.

La bonne nouvelle de la grâce, c'est que *Jésus-Christ est en vous*. Voilà qui a de quoi impressionner ! Vous avez le privilège de vivre à une époque que les saints de l'Ancien Testament ne pouvaient même pas imaginer. Eux étaient comblés lorsqu'ils rencontraient Dieu sur une montagne, dans un buisson ardent ou sous la forme d'une colonne de feu ou d'une nuée de gloire. Bien qu'occasionnelles, ces rencontres avec le Divin suffisaient à transformer à jamais la vie de ceux qui les avaient vécues. Ces hommes et ces femmes ne faisaient qu'entrapercevoir la gloire de Dieu, mais ils en étaient néanmoins transformés.

Le jour où Jésus fut crucifié, la porte de la banque du ciel s'ouvrit tout grand et la gloire de Dieu se répandit abondamment sur tous ceux qui l'avaient reçu. Oui, la glorieuse voûte céleste s'ouvrit et déversa son contenu sur chaque croyant ! Cette idée était un mystère inconnu dans l'Ancien Testament, mais vous appartenez à un groupe élu auquel Dieu a voulu « faire connaître la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Colossiens 1:27).

Si les saints de l'Ancien Testament étaient si fortement motivés en n'ayant que de rares occasions d'entrapercevoir Dieu, quel impact la gloire de Dieu résidant chez le croyant du Nouveau Testament peut-elle avoir sur sa vie et celle de ceux qui l'entourent ? Le chrétien qui sait qui il est en Jésus-Christ est transformé à jamais. Une fois que la révélation de la présence de Christ en lui est devenue une réalité pour lui, elle ne peut plus redevenir quelque chose d'*inconnu*. L'impact produit par le fait d'avoir vu Jésus en lui et de savoir que Christ est sa vie l'a marqué d'une manière indélébile. A jamais il tirera son énergie de la gloire de Christ en lui.

**La grâce nous ouvre les yeux
sur la réalité spirituelle**

Je ne suis plus quelqu'un de religieux. Dieu m'a sorti de cette ornière quand j'ai commencé à comprendre ce que voulait dire vivre la réalité de mon identité en Jésus-Christ. Je ne suis pas en train de laisser entendre que j'ai renoncé à toute l'attitude qui caractérisait ma façon de vivre avant que je saisisse en quoi consiste la vie selon la grâce. Je continue évidemment d'agir comme je l'ai toujours fait dans bien des domaines. Je n'ai pas cessé de prier et de prêcher, ni de lire ma Bible et d'aller à l'église. Ce qui a changé, c'est la *source* de mon énergie. Tandis qu'auparavant mes actes de légaliste étaient le reflet de *mes efforts* pour servir Dieu, j'ai appris ce que veut dire agir par *sa puissance*. Maintenant que c'est la grâce qui règne dans ma vie, je constate que certains actes qui étaient jadis vides de sens sont désormais une manifestation éclatante de la vie de Christ. A présent, je prends plaisir à faire ce qui était autrefois un devoir.

C'est formidable de savoir que lorsque nous servons Dieu, ce n'est pas nous qui lui faisons un cadeau, mais plutôt lui qui nous en fait un. Paul a décrit la nature du service chrétien en Ephésiens 2:10 : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ *pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions* » (c'est nous qui soulignons). Le légaliste que j'étais considérait le service comme une obligation envers Dieu. J'estimais qu'il était de mon devoir de me comporter d'une manière qui le glorifie. Par conséquent, je trouvais nécessaire d'identifier ce qui, selon moi, lui serait agréable.

Mais, lorsque la grâce a commencé à gouverner ma vie, ma façon de voir a complètement changé. J'ai commencé à comprendre ce que Paul voulait dire en écrivant que Dieu avait préparé à *l'avance* de bonnes œuvres auxquelles les chrétiens puissent prendre part. Celui qui marche selon la grâce ne se lève pas chaque matin en prenant la résolution de servir le Seigneur. Il

choisit simplement de demeurer en Christ, vaque à ses occupations de la journée et, quand il voit se présenter une occasion de servir le Seigneur, il se réjouit de ce que le Dieu tout-puissant de l'univers lui permette de prendre part à son œuvre ici-bas. « Formidable ! se dit-il alors. Voyez la bonne œuvre que Dieu a préparée pour moi aujourd'hui ! Je te remercie, Seigneur, de pouvoir collaborer à l'œuvre que tu accomplis dans ce monde ! » Dans la réalité spirituelle de la marche selon la grâce, le service est l'expression naturelle de notre identité.

Le service chrétien efficace et enrichissant n'est jamais inspiré par des règles. Seule la grâce de Dieu peut nous permettre d'avoir une vie qui le glorifie. Paul rappela cette vérité à Tite en ces termes : « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété » (Tite 2:11 & 12).

*La croix de Jésus
vous a délivré du cachot du devoir
et vous a conduit à la lumière
de la liberté en Christ.*

Le royaume de Dieu est un royaume non pas fondé sur des règles, mais sur des relations. Ecrivant aux chrétiens de Rome, qui se disputaient à propos des boissons et des aliments qu'il convenait ou pas de prendre, Paul déclara que « le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit » (Romains 14:17). Le point central de la foi authentique, c'est Jésus-Christ et non une liste d'obligations et d'interdictions. Une relation intime avec lui favorisera un comportement empreint de sainteté. L'expérience permanente de sa grâce n'incitera jamais au péché, mais favorisera toujours une vie de piété. Paul a écrit : « Car le péché n'aura

Le règne de la grâce

point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce » (Romains 6:14). La grâce de Dieu et la personne de Christ sont synonymes. Quand la grâce de Dieu opère à travers le chrétien, ses actes sont l'expression de la présence de Christ en lui.

Bienvenue dans le royaume

Ce n'est que vingt-neuf ans après ma conversion que j'ai réellement compris de quelle manière Dieu désirait que je vive. Jusque-là, je voulais assurément le glorifier et j'essayais sincèrement d'agir en fonction de ce que je croyais être ses attentes à mon égard. Malgré tous mes efforts, j'avais en permanence le sentiment qu'il me manquait quelque chose. Je me disais que, forcément, la mort de Jésus était censée produire dans la vie de l'homme davantage de fruits que ceux que je constatais dans la mienne. Je pensais qu'il était sans doute impossible de connaître constamment la victoire et d'être véritablement épanoui ici-bas. J'étais un homme qui errait dans une sorte d'obscurité spirituelle et qui n'entrapercevait que de façon occasionnelle la lumière de la liberté.

Je vivais sous le régime de la loi, à l'intérieur d'un cadre qui ne permettait pas de connaître le genre de vie exaltante qui, je le sais maintenant, est accessible à quiconque est en Christ. Paul a écrit : « Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé » (Colossiens 1:13). J'ai fait la plus grande découverte de ma vie depuis ma conversion le jour où le Saint-Esprit m'a ouvert les yeux sur ce que voulait dire vivre dans le royaume de son Fils bien-aimé.

Est-ce que vous vivez sous la pression constante de règles ? La croix de Jésus vous a délivré du cachot du devoir et vous a conduit à la lumière de la liberté en Christ. Vous êtes désormais citoyen de ce nouveau royaume. Sortez à la lumière et profitez

Que règne la grâce!

pleinement de votre droit de naissance ! « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude » (Galates 5:1). Le combat est terminé et c'est vous qui avez remporté la victoire grâce à Jésus. Dieu a payé intégralement votre dette. Vous pouvez désormais vivre dans une quiétude totale en vous en remettant pleinement à lui. Vous n'avez plus à craindre quoi que ce soit. Vous n'avez plus besoin de garder les yeux constamment braqués sur vous-même pour voir si vous êtes à la hauteur. Tout cela n'a plus aucune importance puisque vous vivez à présent dans le royaume de Jésus-Christ ! Vous pouvez goûter pleinement la joie et le repos, car c'est un royaume dans lequel règne la grâce.

...

Père céleste,

Permetts que cela devienne une réalité dans ma vie. Je veux que la grâce règne sur moi. J'affirme que tu es ma vie et à partir d'aujourd'hui je prends la décision de te rechercher par-dessus tout. Que la révélation de l'identité que je possède en toi devienne quelque chose de toujours plus concret dans ma vie. Enseigne-moi à marcher selon la grâce. Manifeste ta vie à travers moi et transforme-moi par ton amour éternel.

QUESTIONS AU GROUPE DE G.R.A.C.E.

1. Que répondriez-vous à quelqu'un qui affirme : « Je n'ai pas à faire quoi que ce soit puisque je suis sous la grâce » ? Comment encourageriez-vous un chrétien qui semble être paresseux sur le plan spirituel ?

2. Lisez Jean 1:14-17. Paraphrasez ce passage avec vos propres mots. Quels traits caractéristiques du ministère terrestre

Le règne de la grâce

de Jésus montraient avec évidence qu'il était plein de grâce et de vérité? Quelle est la différence entre être plein de grâce et être plein de vérité?

3. L'Ancien Testament relate différentes circonstances dans lesquelles Dieu se révéla à des hommes. Parmi les récits de ces révélations, lequel est votre préféré? Expliquez quel est le « mystère parmi les païens » dont parle Paul en Colossiens 1:27. De quelle manière la gloire de Dieu s'est-elle manifestée dans votre propre vie?

4. Indiquez trois différences entre la religion vaine et la réalité spirituelle.

5. Lisez Ephésiens 2:10 et expliquez ce que voulut dire Paul en écrivant que Dieu a préparé d'avance de bonnes œuvres afin que nous les pratiquions. Comment ce verset révèle-t-il la grâce de Dieu par rapport aux œuvres?

6. Lisez Tite 2:11 & 12. Comment la grâce nous enseigne-t-elle à renoncer à l'impiété? Comment nous enseigne-t-elle à vivre au contraire « selon la piété » — autrement dit, dans le respect de Dieu?

7. Indiquez ce qui caractérise avant tout la vie dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu. Quelle différence y a-t-il entre vivre dans le royaume de la grâce et vivre sous la domination de la loi?

Dans la même collection

Blessé à son service, Marjorie Foyle

Gérer le stress dans les difficultés. Marjorie Foyle aborde avec un réalisme bienfaisant et dans un langage clair l'ensemble des difficultés, des tensions et des pièges que nous allons rencontrer pendant notre parcours terrestre, et notamment dans le service chrétien.

248 pages – E3336

Victorieux par grâce, Steve Mc Vey

Rien de ce que vous avez déjà accompli et rien de ce que vous pourrez réaliser ne peut se mesurer à la joie incomparable de laisser vivre Jésus en vous. C'est cette expérience qui rend le nouveau croyant brûlant d'amour pour son Sauveur. Si vous aspirez à le découvrir, vous pourrez commencer à vous l'appropriier dès aujourd'hui.

180 pages – E 3323

Réellement vivre, Bob George

La vie est trop courte pour passer à côté! S'il n'y a rien d'aussi ennuyeux que d'être religieux, il n'y a rien d'aussi passionnant que d'être chrétien. La riche expérience pastorale de l'auteur aidera tout lecteur chrétien fatigué, découragé et stérile à devenir réellement libre, accepté, aimé et rempli de vie.

235 pages - E3313